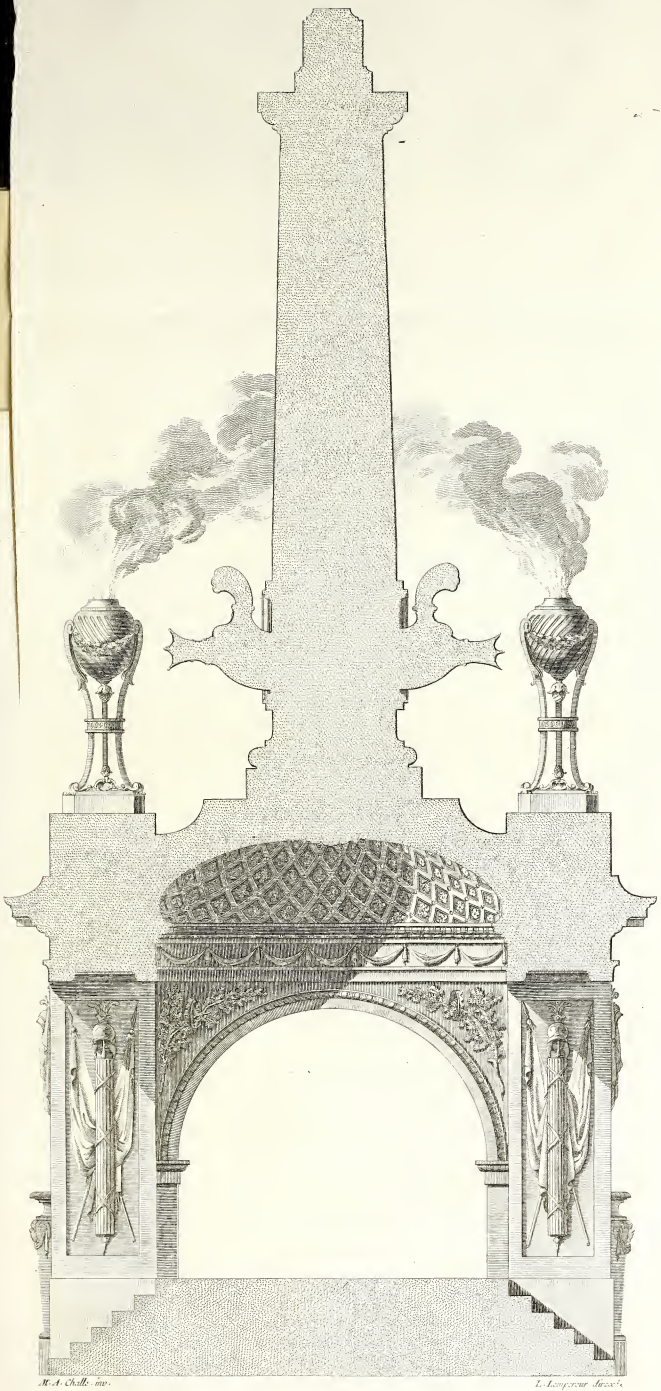
Not in Ruggieri, Berlin, Brunet, Graesse. Brit. Museum



M.A. Challe inv.

L. Lemprenr Sculp.

Coupe Latérale.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/descriptionetint00brec

DESCRIPTION
ET
INTERPRETATION
DES PORTIQVES
ERIGE'S A L'ENTRE'E DE
TRES-HAVLT ET
TRES-PVISSANT PRINCE,
LOVIS DE BOVRBON
PRINCE DE CONDE',

PREMIER PRINCE DV SANG, DVC D'ANGVIEN, Chasteaux-Roux, Albret, Mont-morency, &c. Gouverneur & Lieutenant General pour sa Majesté, és Prouinces de Bourgongne, Bresse, & Berry.

LOVIS

En la Ville de Dijon le 6. Mars 1648.

Accompagnés des Figures & Arcz de Triomphe.

A DIION,

Par GVY-ANNE GVYOT, Imprimeur ordinaire du ROY, de MONSEIGNEVR le PRINCE, & de la VILLE.

Auec Priuilege de Messieurs de la Ville.

M. DC. L.

L'ENTRE'E A ESTE' FAICTE

PENDANT la Magiſtrature de Monſieur BOSSVET, Conſeller du Roy au Parlement de Bourgongne, & Commiſſaire aux Requeſtes du Palais, Vicomte-Majeur de Dijon.

ET

MISE en Lumiere pendant la Magiſtrature de Mouſieur de MONGET, Conſeiller du Roy audit Parlement, & Vicomte-Majeur de ladite Ville.

A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

LES Anciens qui jugeoient de l'éuenement de leurs Sacrifices à l'inſpection des entrailles des victimes, y conſideroient principalement le cœur, & tiroient de ceſte ſource de la vie, comme il eſt le principe de l'amour, les bons ou mauuais augures.

C'eſt ce que nous vous ſupplions de conſiderer dans le

deſſein des Arcz de Triomphe que nous érigeons à l'honneur de voſtre ALTESSE en ſon entrée en la Ville de Dijon, eſquels apres ſa gloire rien ne peut paraiſtre que nos cœurs, qui ſont les premiers qui ſe preſentent à vous, parmy ces Sacrifices d'honneur.

C'eſt la principale partie qui vous les doit rendre agreables, & qui teſmoigne par des ſignes exterieurs les veritables ſentimens de nos ames.

Noſtre impuiſſance dans l'execution de nos deſſeins, & voſtre grandeur qui en eſt l'excellent

ſujet ſont des extremes tellement eſloignez, qu'ils ne ſe peuuent joindre ſi l'entremiſe de voſtre bonté agréant les efforts de nos deuoirs, ne les aſſemble en la meſme ſorte que la force du feu vnit & allie les differens metaux.

Nous recognoiſſons que c'eſt vne reciprocité bien inégale de vouloir compenſer par la foibleſſe de ces recognoiſſances publiques, tant d'auantages que voſtre valeur nous a acquis, ſi elle-meſme ne leur donne le prix, ſçachant qu'elles ne peuuent exceder nos forces.

Nous eſperons, MONSEIGNEVR, que ceſte meſme bonté excuſera les défauts de ceſte officieuſe impuiſſance; & fera moins d'eſtat du ſomptueux appareil des pompes & magnificences deuës à vos merites, que des bonnes volontez & ſinceres affections de

Vos tres-humbles, & tres-obeïſſans ſeruiteurs.

LES VICOMTE MAIEVR, ESCHEVINS, ET SCINDICQ de la Ville de Dijon.

AV LECTEVR.

IE ne doute point que cét Ouurage n'aye peu treuuer vne meilleure plume que la mienne, principalement en vne Ville fertile en hommes de ſçauoir. Mais il ne pouuoit treuuer vne meilleure volonté, ce que ie deuois deſirer, & par inclination & par deuoir, m'eſt eſcheu par le choix de Meſſieurs les Magiſtrats qui m'ont fait l'honneur de me donner l'employ d'vn ſi haut deſſein; Ie n'ay point affecté l'artifice de celuy qui ayant mis la derniere main à la Statuë de Minerue qu'il conſideroit comme le chef-d'œuure de ſes Ouurages, y graua ſi dextrement ſon Image qu'il eſtoit impoſſible de l'effacer ſans diminuer la grace de toute la piece. Pour moy le peu d'induſtrie que i'ay apporté pour façonner ce ſuject, eſt aneantie dans ſa grandeur, qui ne peut mettre au jour que la gloire de MONSEIGNEVR LE PRINCE, *qui ſeule le rehauſſe & luy donne le prix, & apres elle le zele de Meſſieurs les Vicomte Majeur, Eſcheuins & Scindicq de la Ville de Dijon; Ce qui ſert d'excuſe à mon inſuffiſance, eſt que l'office de loüer demeure court, lors qu'il entreprend vne ſi haute vertu, qu'elle ſurpaſſe tous les Ornemens de la loüange. Au ſurplus mon deſſein n'a point eſté d'eſtendre ceſte explication iuſques à vn iuſte volume, qui tiendroit plus de l'air de l'Eſcole que du Triomphe, ou l'on conſidere plus les faits que les paroles, & la naïfueté de la repreſentation que l'artifice de l'eloquence, quoy que ce ſoit, i'ayme mieux en ce rencontre qu'on remarque en moy vn manquement d'adreſſe, que de deuoir enuers vn* PRINCE, *dont la judicieuſe bonté meſure les choſes (non par le prix), mais par l'intention.*

ESTIENNE BRECHILLET
Dijonnois ADV.

AV LECTEVR.

dorgeLet fecit

Guyot excudit

STANCES
A
MONSEIGNEVR
LE PRINCE
SVR L'EDITION ET SVBIET DE SON ENTRE'E.

CES escrits voüés à l'iniure
Qui contre les Loix du deuoir
Osent noircir de leur censure
Le nom d'vn illustre pouuoir,
Ont tousiours veu punir seuerement l'offence
De leur temeraire licence
Et regler a ce point la mesure des vers
Que mesme les deffauts veuillent que la Prudence
Y voile d'vn discret silence
Ces hauts Chefs dont le sort maistrise l'Vniuers.

D'autre-part l'esprit hypocrite
Qui trahit laschement ses sens
Et se sert des traits du merite
Pour farder les vices Puissans
Outrage la Vertu dont la diuine flame
Seule doit embraser nostre ame,
Et par les doux efforts de ses appas vengeurs
Plus animer nos voix à sa iuste loüange
Que la riche Arene du Gange
Comme ayant merité l'Empire de nos Cœurs.

Mais que cét honneur legitime
Qu'on rend aux Princes vertueux
Ait ſouffert l'iniuſte Oſtraciſme
De ſes eſcrits reſpectueux
Les plus auſteres Loix n'en donnent point d'exemple
La vertu tient ouuert ſon Temple
Et admet vn chacun aux pieds de ſes Autels,
Les eſloges, les vœux, & les recognoiſſances
Sont des Parfums que les Puiſſances
Ne refuſent iamais du moindre des mortels.

Vertu que tu as de diſgrace
Qu'auec tous tes appas charmans
A peine peux tu trouuer place
Dans les plus humains ſentimens
Pauure fille du Ciel en la terre où nous ſommes
Tu n'es que le rebut des hommes
Vn beau Brillant ſans prix, vn nom ſans dignité,
Tu gis humble incognuë au milieu des Empires
Et le fer des temps touſiours pires
N'a plus qu'vn ſombre eclat de la foible Beauté.

Grand PRINCE, la grace immortelle
Qui reluit deſſus voſtre front,
Vous fait prendre en main ſa querelle
Et venger ſon iniuſte affront:
D'vn glorieux trauail par tout vos mains diuines
Raſſemblent ſes belles ruines
Redreſſent hautement ſes Autels demolis
Vous cheriſſés ſi fort cette aymable Deeſſe
Qu'en quelque Eſprit qu'elle s'abbaiſſe
Vous voulés releuer ſes honneurs abolis.

Elle me donne l'asseurance d'oser vous faire voir icy
Le Tableau de vostre Vaillance
Où à trauaillé mon soucy:
Receuës d'vn bon œil le labeur de mes veilles,
Tracé sur vos rares merueilles;
Beau Cedre incorruptible, & durable à tousiours,
Sans vous tout en naissant il perdroit la lumiere
Et n'auroit en cét Ephemere
Pour principe & pour fin que la pompe d'vn iour.

Souuent vn petit sacrifice
A heu fauorables les Dieux,
Leur bonté n'estime pas vice
L'impuissance de faire mieux:
L'humble simplicité par sa deuote offrande,
A heu l'effect de sa demande,
Le Pompeux appareil y cede au bon dessein
Les vœux ambitieux, nont la plus grande estime,
Et la plus aymable victime
Est celle seulement ou se trouue vn cœur sain.

Si ma plume n'estant requise
Par vn ambitieux excés
Eust éleué son entreprise
Iusqu'à la hauteur de vos faits,
I'estimerois moy-mesme vn espece de crime
Cet attentat illegitime,
Mais puis que le public en fit eslection
Pour tirer quelques traits de cette belle image
Apres cét heureux aduantage
Vous l'offrant i'obeys à son intention.

Mais quoy ! pour tenter vos merites
Quel Esprit se peut dire heureux ?
Les graces mesmes des Charites
Se trouuent sans graces vers eux :
Tout l'éloquent Threſor inutil s'y conſume
Les plus rares traits de la plume
A vn Luſtre ſi haut ſe treuuent effacés
Et tout ce que pourra iamais blaſmer l'envie
Es monumens de voſtre vie
C'eſt que pour la loüer ils n'ont pas dit aſſez.

La plus ſublime cognoiſſance
Esblouye á ce bel obiect
Affoiblit par ſon impuiſſance
La dignité de ſon ſubiect
L'air cede à vos vertus & la ſeule nature
En fait vne viue peinture
Dont elle eſtend les traits iuſqu'à l'Eternité :
Ce qui reſte à nos Arcz c'eſt le deuoir ſincere
Des Magiſtrats qui vous reuere,
Et à mes ſimples vers la nuë verité.

Vertus, mon Eſprit qui s'égare
Entrant dans vos champs ſpacieux
Voit aſſez que le ſort d'Icare
Suiura ſon vol audacieux
Redreſſés ſes erreurs, hautes intelligences ;
Reynes des cœurs, douces puiſſances,
Chers obiects de l'honneur, protectrices des Loix
Illuſtres documens, ſupports des miſerables,
Funeſtes eſcueils des coulpables
Ornemens de nos iours, delices de nos Roys.

O

Or telle que ſoit ma foibleſſe
L'humble effort de ma volonté
Oſe eſperer de voſtre ALTESSE,
Vn aſyle dans ſa Bonté;
Grand PRINCE, quelques fois les Filles de memoire
M'ont inſtruit chantant voſtre Gloire,
Et ont orné mes vers de vos Perfections;
Si ie n'ay peu franchir cette belle carriere
Il me ſuffit que la matiere
Ait donné tout le prix à mes intentions.

Vous verrés dedans mon Ouurage
Flore, dont l'accueil gracieux
Vient rendre le premier hommage
A voſtre retour glorieux,
1. Arc. *Mars aydé de voſtre œil haſtif luy ioint eſcloſes*
A ſes viollettes les roſes
Ses odorantes mains parent voſtre Valeur;
Par le culte commun des peuples adorée
De ſes Fleurs dont le froid Borée,
Ny l'ardent Syrien n'effacent la couleur.

Dijon heureuſe vous contemple;
Parmy ſes autres Deïtés,
Comme vn grand Aſtre dans ſon Temple
2. Arc. *Offuſquant leurs moindres clartés;*
La pourpre du Senat, le Clergé, la Nobleſſe;
Vous reçoit & le peuple en preſſe,
Vous vient offrir ſon cœur dans ſes vrays complimens;
Tous ſont rauis de voir vos Vertus heroïques
Eſleuées ſur vos Portiques,
Qui en doiuent ſeruir d'Eternels monumens.

La France en ſa belle contrée
Eſpere de reuoir encor
Soubz LOVIS, la Paix & Aſtrée,
3. Arc. *Former vn nouueau Siecle d'Or;*
Les Aigles, les Lyons, les Corbeaux, dont l'Ibere
Armeit ſa ſuperbe cholere
Voyent leurs vains efforts à vos pieds abbatus;
La diſcorde, la Guerre, & l'auide Auarice
Iniuſtes protecteurs du vice
Ennemis inteſtins, ſont place à vos Vertus.

Grand Alcide on voit vos conqueſtes
Beaux trauaux de voſtre Valeur
Qui ont deſtourné de nos teſtes
Les funeſtes coups du mal'heur
4. Arc. *Les Ennemis captifs, les Enſeignes gaignées*
En tant de celebres iournées,
Le feu, le fer, le ſang, le carnage, l'effroy
Les glorieux debris de l'heureuſe campagne
Ou en ſa defaite l'Eſpagne
Vit joncher de ſes morts les plaines de Rocroy.

Cette ſuperbe Thionville
Qui s'éleuoit contre les Lys
Voit ſous Vous ſa force inutille
Et ſes projets enſeuelis;
Philisbourg autres-fois ſurpriſe par la ruſe
De ceſte Eſpagnolle Meduſe
Se deſtrompe aujourd'huy de ſes illuſions
Sa fraude diſparoit & ſe voit diſſipée
Et le trenchant de voſtre Eſpée
Fait mourir d'vn ſeul coup toutes ſes factions.

Dunkerke victime innocente
Rauie à nos embraſſemens
Qu'vne entrepriſe violente
Immola aux Lyons Flamans
Qui ſe vit attachée par vne force inique
Au roch d'vne Loy tirannique
Rend au Sceptre François ſes fidelles honneurs
Et treuue en voſtre bras ſon vnique remede
Qui ainſi qu'vn autre Andromede
La remet au pouuoir de ſes premiers Seigneurs.

Tous ces grands Heros de la France
Ces Roys & Princes immortels
D'où vous tirés voſtre naiſſance
S. Arc. *Sont honorés ſur nos Autels,*
Ces beaux Fleurons, les Lys dont la fidelle hiſtoire
Conſerue la haute memoire
Cedent à vos Lauriers & le prix & le rang
Et les graces en eux ſeparement diffuſes
Qui en vous ſe treuuent confuſes
Vous rendent heritier du merite & du ſang

Voſtre Gloire en ſon Apogée
Receuant l'honneur merité
Se voit éminemment Siegée
Au Temple de l'Eternité ;
Où l'iniure du temps dans ſes vaſtes eſpaces
N'en effacera point les traces
Les reſpects des humains y addreſſent leurs vœux
Et de ſes langues d'Or richement animée
La voix de voſtre renommée
En fait fuir les bruits iuſqu'au loingtains neueux.

Apres plus de cent cours obliques
Des ans qui vous ſont reſolus
Haute ſur les teſtes antiques
De tous les Siecles reuolus ;
Elle vaincra le ſort & ſa Beauté diuine
Se verra franche de ruyne
Elle luira ſans fin, bel Aſtre dans les Cieux
Sur le monde François, à ſes regards propices
Les PRINCES prendront leurs auſpices
Et la ſuiuront pour guyde en leurs faits glorieux

Inſpiré de vous ie façonne
Vn œuvre d'vn Arc Lemnien
Que le fort Airain de Bellonne
Tonnera d'vn ton Dorien
Vos Armes, Grand Heros, ſollicitent ma veine
Leur los en coulera ſans peine
Ma Muſe, aux bords du Rhein veut aller dans vos pas
La voilà qu'elle part d'vne viteſſe aiſlée
Pour ſuiure à voſtre honneur zelée
Les veſtiges ſanglans de vos fameux combats

Elle pouſſera mon courage
Si auant dans tous vos ſuccés
Que l'Horiſon le plus ſauuage
Luy donnera bien toſt accés ;
Sa diuine fureur deſſus l'aiſle parlante
De cette Courriere éloquente
Se portera par tout dans ſes rauiſſemens
Elle armera mes vers des pointes de ce foudre
Dont voſtre Bras à mis en poudre
L'inſolence Eſpagnolle és Riuages Flamans.

Elle

Elle imitera le tonnere
De ce dernier raiſonnement
Qui fait qu'en la fin de la guerre
La Paix void ſon commancement
Ma plume en vos Combats dans vos ſueurs trempée
A la lueur de voſtre Eſpée
Aux eſclairs de vos yeux volant de rang en rang
Peindra voſtre valeur dont on vit les tempeſtes
Eſcarter, fondre ſur les teſtes
Et voguer à grands flots ſur des fleuues de ſang.

Lors que voſtre loüange armée
Aura trouué dans mes eſcrits
La, paiſible autant eſtimée
Succedera dans mes eſprits,
Vos actions de Paix qui ſoulagent la France
Dans ſa plus preſſante ſouffrance
Preſcriront à mes vers des plus tranquilles Loix
Et leur feront ſonner d'vn plus doux artifice
Voſtre iudicieuſe Dice
Qui Preſide touſiours au coſté de nos Roys.

Si ma veine eſtoit eſchauffée
Des Rayons d'vn peu de faueur
Ie deuiendrois vn autre Orphée
Chantant vos faits dans ma ferueur
Mais mon ſort reculé iuſqu'à l'Hyperborée
Loing de la Zone reuerée
Ne produit rien d'heureux ne voyant point voſtre œil.
Et mes vers tous glacés au froid aſpect de l'Ourſe
Tariſſent au fort de leur courſe
Et meurent languiſſans abſens de leur Soleil.

EST. BRECHILLET. Dijonnois, Adv.

ARRIVEE
DE MONSEIGNEVR
LE PRINCE. L'ORDRE DE SA RECEPTION
ET DES DEVOIRS QVI LVY FVRENT RENDVS.

C'Est vne parolle vrayement Royalle dans Cassiodore, que le plus riche present qu'vn PRINCE puisse faire à vn Peuple, c'est celuy de sa veuë, *videre Principem*, dit-il, *munus est*. Aussi est il vray que le PRINCE est le plus agreable object des yeux & des cœurs des hommes & le comble de leur contentemẽt, dont le seul desir dans son attente met par anticipation la joye sur le front, qui se voit consommée par sa presence.

La ville de Dijon a fait recognoistre ceste verité par le tesmoignage uniuersel du contentement de tout le peuple à l'entrée de MONSEIGNEVR LE PRINCE, qui luy a esté autant agreable qu'elle auoit esté impatiemment attẽduë & desirée, & en laquelle il a fait paroistre tous les efforts extraordinaires dont est capable la joye renaissante, apres vne longue & ennuyeuse tristesse.

Messieurs de la Ville ayant eu advis que MONSEIGNEVR LE PRINCE estoit party de Paris pour s'acheminer à Dijon, ils deputerent de leurs corps les Sieurs Grillot, Conseiller au Bailliage, Terrion Aduocat en Parlement, Gaudelet, & Gaillard, Bourgeois Escheuins, pour aller à la rencontre de son ALTESSE qu'ils treuuerent à Montbard, où le sieur Grillot luy fist ce Compliment de la part de la Ville.

COMPLIMENT FAIT A MONTBARD A HAVLT ET Puissant Seigneur, LOVIS DE BOVRBON, *Premier Prince du Sang, & Gouuerneur de Bourgongne, par Claude Grillot Conseiller*

du Roy ès Bailliage & Chancellerie à Dijon, accompagné de Mrs Terrion, Gaudelet & Gaillard, Eſcheuins deputez de la Ville de Dijon, Capitale de la Prouince, pour aller recepuoir ſur les frontieres de ladite Prouince, ledit Seigneur Prince ſon Gouuerneur, y faiſant ſon entrée, en Mars 1648.

MONS EIGNEVR,

La Ville de Dijon ne pouuant contenir dans les bornes de ſon enceinte la joye qui la tranſporte à cette entrée que vous faictes dans voſtre Gouuernement. Nous à enuoyés pour vous auancer quelques teſmoignages de ſes juſtes reſſentiments, que vous deſcouurirez à plain ſur les lieux, par les acclamations & applaudiſſemens d'vn Peuple, qui vous y attend auec impatience, non pas pour eſteindre les feux que vous auez alumé par toute la ville: Mais pour les voir bruſler agreablement, comme des feux de joye, d'allegreſſe & d'amour (foibles & paſſageres figures de ceux dont les cœurs ſont embraſez, qu'aucun contraire ne pourra jamais eſteindre, que celuy qui eſteindra les flambeaux viuans de ceſt vniuers.) Feux qui bien loing de conſommer les ſujets qui les entretiennẽt. Les reſiouiſſent, & rauiuent d'vne chaleur bien-faiſante, & par vne merueilleuſe ſympatie, s'entretiennent & conſeruent mutuellement. Feux deſquels la lumiere nous deſcouure le bon-heur infaillible de ceſte Prouince, laquelle eſt agreablement ſoubmiſe aux ordres d'vn PRINCE, *duquel la renommée portant les vertus & victoires dans toute l'eſtenduë de ſon reſſort, diſſipera ſans doubte, tous les ennemis de cét Eſtat, ſoit par crainte, ſoit par amour, d'ou naiſtra ceſte ſauorable reünion, & cette paix deſirée de tous les peuples, qui rendra cette Prouince entre toutes les autres, la plus tranquille, la plus paiſible, & la plus heureuſe du Royaume, ſoubs les aiſles de voſtre glorieuſe protection. Et vous conſtituëra le plus aymable, & le plus reſpecté* PRINCE *& Gouuerneur, non pas ſeulement de France? mais de tous les Empires du monde.*

SON ALTESSE teſmoigna le reſſentiment qu'elle auoit de leurs debuoirs, par la reſponſe qu'elle fiſt à ces Meſſieurs de ſeruir la Ville en toutes occaſions, dont les parolles furent animées de tant de douceurs & de ſignes de bien-veillance, qu'elles tindrent lieu d'vne inſigne faueur, de ſorte qu'ils s'en retournerent tres ſatisfaits & & contents à ſa ſuitte, juſques à ſainct Seigne.

Le lendemain qui fut le sixiesme de Mars Messieurs les Vicomte Majeur, Escheuins & grand nombre d'Habitans monterent à cheual pou, aller au deuant de son ALTESSE, qu'ils rencontrerent environ à demie lieüe de la ville, ou ayant mis pied à terre, monsieur Bossuet, Conseiller au Parlement, & Vicomte Majeur luy ayant rendu les debuoirs de la Ville, ils suiuirent son ALTESSE jusques aux Chartreux.

Ou toutes les Compagnies s'estant renduës Messire Iean Bouchu, Cheualier, Premier President de ce Grand & Celebre Parlement, luy tint ce discours, auquel il fit paroistre tout ce que peuuent, les forces de l'Eloquence & du sçauoir, joinctes ensemble pour se faire admirer.

HARANGVE DE MONSIEVR LE PREMIER President, Dans le Chapitre des Chartreux de Dijon, le sixiesme Mars mil six cent quarante-huict.

A Messire Louis de Bourbon Prince de Condé, Premier Prince du Sang, Venant prendre possession du Gouuernemẽt de Bourgongne, & faire son entrée en ladite Ville.

MONSIEVR,

Il n'a pas souuent esté dict auec autant de verité, qu'on le pourroit Aujourd'huy dire, que pour bien juger des honneurs. Il les faut mesurer de la part de ceux qui les rendent: que ce sont eux, qui leur baillent le plus juste prix; & qui sont tres-bien discerner, quel en peut & doibt estre la veritable estime. Ceux que nous venons vous rendre, marquent si bien, ce que vous estes, que quiconque dira jamais, que cette Cour de Parlement ayt esté aujourd'huy ceans; sera incontinant conclure, que le Roy y estoit, ou bien le premier Prince de son Sang; Car pour Messieurs les Gouuerneurs qui vous ont precedé: & deffunct Monsieur vostre Pere lors qu'ils sont venus prendre la charge de cette Prouince, touts les ordres qui la composent, & qui sont icy en grand foulle, sçauent combien a tousiours esté grande la difference, auec laquelle nous les auons receu. Aussi l'authorité qu'ils apportoient, & celle qui nous est deposée, prroedent d'vne mesme source, ie veux dire

des Roys : qui la baillent & a eux, & a nous, leurs Majestés n'auoient pas creu, n'y encores dict que leurs loix, ny leurs armes, se deussent autre chose qu'vn secours mutuel. Mais depuis qu'ils ont eu cet amour pour la premiere pairie de leur Royaume, que d'y comettre le premier PRINCE *de leur sang : & qu'il leur a pleust, par vne grace qui vous sera toute particuliere, & sans l'estendre plus auant : nous commander de rendre a vos personnes, qui sont nees dans cette illustre dignité : ce que nous ne deburions qu'a leurr Majestez : tout ce grand corps, que nous composons n'a eu qu'vn mesme esprit & vne seulle voix pour y acquiescer & se soubzmettre auec plaisir a l'action qu'il fait presentement, car outre que nous cognoissons parfaictement, que cette Prouince ne pouuoit recepuoir vne plus grande gloire, ny aulcun aduantage qui luy fust plus considerable, que de tomber entre voz mains, pour estre heureusement regie & auec douceur. Nous : qui y debuons aussi nos soings, & qui les y baillons continuellement : Nous faisons volontiers cognoistre que si l'honneur est comme vn certain prix qui peult aucunement payer, les choses mesmes qui n'en pourroient pas recepuoir ; celluy-cy que nous venons vous rendre sera estimé je m'asseure, pour ce qui peut approcher de plus pres, la valleur de la chose : & qui marque le mieux par l'obeissance que nous rendons au Roy en cette occasion : combien nous luy sommes obligez d'auoir faict vn si digne choix. L'Histoire de nostre pays, sans remonter plus hault qu'au temps qu'il se trouua heureusement reduit & reüny a la Couronne, par le decedz de ces grands Princes les derniers Ducs de Bourgõgne : (qui out laissé cette belle Maison, ou ils reposent pour marque de leur magnificence & de leur pieté) nous apprend que dans les plus pressants perils desquels de temps en temps cette Prouince s'est veüe menacée, elle ny a jamais esté mieux secourue, par la prouidence diuine, & la prudence de nos Roys, que par ceux de vostre tres-illustre nom, & par ceux mesmes desquels vous descendez. Ie le ferois bien voir si ie pouuois n'estre pas ennuyeux. L'affection qu'auoient les Bourguignons pour ces celebres Ducs que les Roys leur auoient baillé pour Seigneurs, auoit jettè de si haultes racines nourries & cultiuees dans les cœurs des subjects, pendant cent douze années qu'a durè cette seconde race, & par les douceurs qu'ils en recepuoient, qu'il fust assez difficille de les pouuoir bien arracher, ils auoient leurs inclinations toutes entieres pour seulle heritiere du dernier Duc, laquelle tenoit les bonnes volontez de la pluspart, si fort engagees a son seruice, que Dijon mesme, quoy qu'elle fust la premiere*

mere Ville qui recogneuſt l'obeiſſance au Roy Louis vnze, ſon Prince ſouuerain, neantmoins elle ne luy fuſt pas renduë, que par l'adreſſe de Meſſire George de la Trimoüille, qui commandoit pour lors dans cette Prouince en qualité de premier Gouuerneur qu'elle euſt encore eü. Ce grand homme ayda noz peres a retourner au debuoir des François; & ſon fils Meſſire Louis de la Trimoüille que les hiſtoires appellent Cheualier ſans reproche poſſedant la meſme charge de Gouuerneur les y maintint ſi bien en 1513. Contre l'effort que les Suiſſes faiſoient à cette Ville, qu'il les contraignit apres vn ſiege de ſix ſepmaines de le leuer, & de r'entrer dans l'alliance qu'ils auoient contractée auec la France vingt cinq ans auparauant : Mais pour ce que il eſt certain que quelque grande que puiſſe eſtre la vertu, d'vn Seigneur François, elle eſt touſiours bien au deſſoubz de celle, que poſſedent les Princes de la Maiſon Royalle. Louis douze dans cette extremité ou l'on eſtoit alors icy, fiſt deffendre le Pays & ſecourir cette Ville aſſiegée (dans laquelle s'eſtoit enfermé ce braue Cheualier, Louys de la Trimoüille) par Charle de Bourbon : Prince que ſa naiſſance n'auoit pas eſleué plus hault, que ces qualitez excellentes, ſi l'occaſion dans laquelle il mourut; n'en euſt fleſtry la gloire, ce qui luy arriua ſoubz le Reigne de François premier, pendant lequel & ſoubz celuy de quatre autres Roys qui deſcendoient de luy, les temps ſe firent ſi mauuais; que chacun ſe trouuant occupé a veiller a ſa propre ſeurté, & eſteindre les feux qui s'allumoient de Prouince en Prouince, de Ville en Ville, d'vne maiſon à l'autre; les Roys baillants l'ordre par tout, autant qu'ils le pouuoient, laiſſoient auſſi a vn chacun, les ſoings de ſe deffendre, pour pendant ces cruelles & funeſtes guerres cauſées pour la religion, ſe maintenir dans la meilleure & plus antienne; ce qui fuſt d'autant plus facille à la Bourgongne : que le meilleur party ſi trouua le plus fort, par la genereuſe oppo-

I

1513.

En mil cinq cens douze le 19 Ianuier, le Prince de Thalmon fut enuoyé pour commander en l'abſence de Meſſire Louis de la Trimoüille ſon Pere.

Ledit Seigneur Charles de Bourbon arriua à Dijon le 15. Nouembre 1513.

En 1517 pendant l'abſence de Meſſire Louis de la Trimoüille, le Roy François premier commit à ce Gouuernement Meſſire Georges de la Trimoüille ſieur de Ionuelle, frere dud. ſieur Louis Il y fuſt encore commis par Louiſe mere dudit Seigneur Roy en 1524. & 1525.

Par monsieur Begat Conseiller du Roy & depuis President, portant la parolle assisté de Messieurs les Esleus des trois ordres de ladite Prouince.

sition des Estats soubstenus de cette belle remonstrance que firent au Roy Charles neufiesme, ceux qui tenoient alors noz places au Parlement, pour ny pas recepuoir cét Edict de Ianuier qui alloit mettre en cõpromis l'erreur auec la verité. Mais comme les troubles de la Ligue succederent à ceux-cy, ceux qui soustenoient icy, la cause la plus juste, si deffendoient auec tant de cœur, Mais auec tant de peyne, que leur party si trouuant le plus foiblo, ils s'en alloient risquer & courir la pire fortune qu'ils eussent encore essayé, s'ils n'eussent esté secourues par ce Prince inuincible, Henry de Bourbon. Ie dis Henry le Grand, ce Magnanime & genereux Monarque, dont la memoire sera tousiours tres-chere & tres-heureuse a tous les bons François particulierement a la Bourgongne, ou il accourut, pour y faire mourir comme elle y estoit quasi née cette mauuaise & dangereuse Ligue, pour y abbatre comme il fist a Fontaines Françoise, par sa propre valeur, l'orgueil de ses fiers ennemis qui durent, & sont encores armez pour y vaincre par sa clemence, & bonté sans pareille, touts ses subjets; qu'vne belle couleur & vn specieux pretexte tenoient artistement dans la rebellion, que pouuoit faire ce grand Prince, apres vn tel desordre pour se mieux apprendre de bien hayr l'Espagnol & ses ruses; que de bailler pour Gouuerneur, celuy qui ne les auoit jamais veu sans les battre, ou combattre: Ie n'ose le nommer tant il trompa le Roy, ou que plustost luy mesme fust trompé. Cependãt si ses Ambitieux desseings eussent esté fauorisez ou nous eust il jettés de subjets d'vn grãd Roy, nous l'allions estre d'vn Gentil-homme, sans le sçauoir ny le vouloir, nous qui sortions de la captiuité, que l'Espagnol nous auoit preparée. Nous allions y rentrer. Ie ne me sçaurois pourtant taire sur ce qui luy est deub, & si sa memoire n'auoit pas esté condamnée, nous luy rendrions cette gratitude qui ne mourra jamais en nous, pour rejetter sa faulte, ayant par sa valleur & par ses bonnes volontez enuers nous, celles du ressort

Celle du Roy Henry I I I I.

1595.

Henry de Bourbõ 4. du nom.

Monsieur le Mareschal de Biron.

de ce Parlemẽt d'vne Prouince entiere. Quel fust alors nostre secours ? ou treuuer nos seurtez, & comme quoy le plus sage des Roys Henry le Grand, creust il pouuoir prendre les siennes ? Manquoit il de Princes de son sang pour nous mettre en leur particuliere garde ? Non ils estoient en bon nombre qui te ſmoignerent meſme à ſa Majeſté deſirer cet employ, mais comme le peril auoit eſté plus grand, elle creut qu'il y failloit nommer le plus proche des siens : celuy que la nature & la loy de l'Eſtat appellant pour luy ſucceder, auroit plus d'intereſts en conſeruant le tout de garder cependant l'vne des plus grandes & des plus belles branches dont la Couronne ayt eſté compoſée, ce fuſt deſia Louis de Bourbon Prince Daulphin qui fuſt nommé à ce Gouuernement, ſoubs le nom duquel en attendant qu'il fuſt en aage voue en faire la fonction, Meſſire Roger de Bellegarde fuſt choiſi pour y venir adminiſtrer les choſes neceſſaires, & celuy cy deuenu Gouuerneur : ayant baillé quelque ſoupçon au Roy, (non pas de ſa fidelité, il n'y manqua jamais.) Mais que les ennemis de cet Eſtat, ne ſeduiſiſſent ſon eſprit ; pour l'empeſcher d'y rendre tous les ſeruices, que ſa Majeſté attendoit de luy. Ne vint elle pas en perſonne pour recognoiſtre cette Prouince & nous tenir tous en ſeureté ; & afin que ſa Majeſté n'en doubta plus, & qu'elle en peut demeurer en repos ; qui choiſit elle ſne fuſt ce pas, cet excellent Prince Henry de Bourbon, le premier Prince de ſon ſang, Ie n'en veux ny doibts dire icy autre choſe ; que ce qui ſert au deſſeing que i'ay pris, de monſtrer, que parmy nos plus grands perils, nous auons touſiours eſté ſecourus par les Princes de la Royalle & treſ amguſte race de Bourbon ; & par eux meſme de ceſte Illuſtre & très-antienne maiſon de la Trimoüille. Qu'elle eſtoit noſtre fortune au paſſage d'vne armée ſi monſtrueuſe & ſi puiſſante qu'eſtoit celle de l'Empereur commandée par le Comte Gallas ? quel fuſt noſtre ſecours ? Ce Grand Prince Monſieur voſtre pere n'hezita pas vn ſeul moment (nous pouuons aſſeurer ce

Monſieur le Prince
Monſieur le Comte.
Monſieur de Montpenſier,
Monſieur le Prince de Conty.

1620.

1610.

Louis XIII. en Mars 1631.

En Octobre 1636.

que nous auons veu. Il ne doubta jamais, de venir, en deux jours de trente lieuës d'icy, pour s'enfermer dans cette Ville, la deffendre du siege duquel on luy mandoit qu'elle estoit menacée, il vint librement s'exposer aux danger de la peste, qui y estoient encore plus grands, & a tous ceux que l'on peut rencontrer dans vne place qui n'auoit autre moyen de soustenir & se deffendre que sa personne & son exemple. C'est en cecy que tous ceux qui mes coutent me seront bons tesmoings, pour prouuer ma proposition: non: Messieurs, ie n'en ay pas besoing, la preuue en est bien nette: HENRY: L'ILLVSTRE FILZ DE HENRY, DE BOVRBON PRINCE DE CONDÉ, ET DE MADAME CHARLOTTE CATHERINE DE LA TRIMOVILLE. *S'est trouué à son tour, par vn secret de la prouidence, debuoir estre nommé, pour veiller a la garde de cette Prouince, y apportant comme il a fait cette rare bonté des Bourbons, la generosité des Princes de Condé, & toutes les vertus desquelles ce braue Louis de la Trimoüille l'vn de ses Ayeulx maternels, faisoit vne profession si haulte & si particuliere: dont nous auions desia depuis plus de cent ans ressenty tant de bons & signalez effects, & notables aduantages. Nous auoüons, que le plus grand & le plus considerable de tous, estoit reserué à noz jours, c'est Monsieur, que Dieu vous ayt baillé par eux a la France, & que le Roy & le bon Genie de la Bourgongne: vous y baillent pour Gouuerneur: c'est le subject de nostre joye que nous venons vous tesmoigner, c'est celuy des acclamations publiques qui vous sont preparées, & comme nous sçauons non seulement par cette vniuerselle cognoissance que voz faits heroïques, & tant de genereux exploits ont porté dans toute l'Europe. Mais encores par nostre bon-heur qui nous en a baillé des preuues plus certaines que vous possedez. Treséminemment, & au plus hault degré qu aucun Prince ayt jamais eü, ces quatre qualitez qui obligent les hommes a rendre leurs honneurs & leur soubzmissions.*

Deffunct Monsieur le Prince.

En Apuril 1618. Louis de Bourbon Duc d'Anguien fust commis au Gouuernement, pédant l'absence de Monsieur son Pere.

En Mars 1647. ledict Seigneur Louis de Bourbó, des-lors Premier Prince du Sang à esté receu Gouuerneur.

LA

LA VERTV, LA SAGESSE, L'AVCTORITE *qui vient de la valeur.* ET LA NAISSANCE ILLVSTRE, *nous sommes icy pour vous asseurer que l'on ne rendra jamais plus d'honneur a vostre vertu, plus d'estime & de defference a vostre sang, & prudente conduitte, plus de respects a vostre auctorité, ny plus de soubmissions á vostre auguste & Royalle naissance que nous en voulons rendre, comme feront a nostre exemple tous les ordres & les compagnies qui se trouuent dant l'estendüe de ce Gouuernement. Nous nous promettons aussi de vostre part, Monsieur, que comme les Roys & les grands Princes qui reignent sur la terre auec auctorité & pouuoir sur les peuples y representent Dieu, qui nous dit & promet auec verité que ceux qui le glorifieront seront glorifiez par luy, Ie veux dire que chascun contribuant ses vœux & ses souhaits pour vos prosperitez: tous attendent aussi, les fauorables effects de vostre bienveillance, & de vostre protection. Quand à nous nous ne sçaurions doubter par les choses passées que vous ne soubsteniez & ne consideriez beaucoup l'authorité qui nous est deposée, laquelle agira tousiours pour la vostre, agissant pour celle du Roy.*

A quoy son Alteſſe reſpondit auec aultãt de grace que de verité, que l'eſtime qu'il faiſoit de ceſte auguſte Compagnie depoſitaire de l'authorité des Roys luy ſeroit en perpetuelle veneration & qu'il tiendroit à honneur de luy teſmoigner que l'affection qu'il luy portoit luy eſtoit comme hereditaire.

Apres Meſſieurs du Parlement, Meſſieurs de la Chambre des Comptes eſtãts entrez, Meſſire Benigne le Grand Cheualier, Seigneur de Marnay, premier Preſident en ceſte compagnie luy fiſt pareillement ce diſcours de la part d'icelle, auec autant de grace que de iugement.

HARANGVE DE MONSIEVR LE PREMIER Preſident des Comptes, le 6. Mars 1648.

MONSIEVR,

Si c'eſt vn honneur extreme à cette Prouince d'auoir pour Gouuerneur le premier Prince de la premiere, & de la plus Auguſte maiſon du monde, ce nous eſt auſſi vn ſubiect de joye extraordinaire d'auoir pour le protecteur de nos fortunes celuy que la France reconnoiſt pour le

deffenſeur de ſa gloire que l'Eſpagne redoutie comme le deſtructeur de ſa puiſſance & que beaucoup de Princes regardent cõme leur liberateur? Mais Monſieur noſtre joye eſt bien moderee par le déplaiſir que nous auõs de ne pouuoir honorer voſtre entrée d'eloges conformes à nos deſirs & conuenables à vos qualitez èminentes. Vous auez fait quantité de choſes merueilleuſes qui n'auoient iamais eſté faictes & l'eloquence n'ayant point de parolles qui n'ayent tres-ſouuent eſté dites, nous ſommes contraints reſpecter par noſtre ſilence ce que nous craindrions de deshonorer par la foibleſſe de nos loüanges; il faudroit auoir l'ame auſſi grande que vous l'auez pour vous conceuoir auec tous les dons du Ciel & toutes les graces naturelles & acquiſes que vous poſſedez ſeul & qui pourroient ſuffire pour pluſieurs Heros, vous en auez à changer pour tous les temps, pour toutes les ſaiſons & pour toutes ſortes de gouts, de ſorte que ceux qui vous craignent à la Campagne & au Combat armé de vos vertus militaires & guerrieres, ſont forcés de vous aymer vous voyants dans le Cercle paré de vos vertus douces & ciuilles: Les autres vous eſtiment vous voyans à voſtre aage vaincre dans le Conſeil par la ſouueraineté de voſtre raiſon l'experience & la ſageſſe des viellards de pluſieurs Regnes & tous vous admirent de ce que en toutes ſortes de rencontres vous eſtes touſiours le meſme c'eſt à dire touſiours victorieux. Ainſi Monſieur voſtre naiſſance ſi voiſine du Ciel vous mettant bien haut & voſtre merite vous eſleuant encores d'aduantage, ne ſommes nous pas bien excuſables ſi noſtre voix ſe treuue trop foible pour y pouuoir atteindre, & ſi nous ne pouuons vous teſmoingner noſtre eſtime que par la confiance que nous prenons, que tant d'illuſtres aduantages calmeront la tempeſte qui agite cette Prouince, qu'encores que nos maux paroiſſent incurables vous pourrez pourtant les finir, & que vos mains glorieuſes qui ont produit tant de victoires produiront auſſi noſtre felicité qui ne ſera plus impoſſible puis qu'elle deuiendra l'vn des miracles de voſtre vie; cette eſperance Monſieur fortifie merueilleuſement l'affection que nous auons de vous ſeruir, encores que nous ſçachions bien que quoy que nous puiſſions faire pour l'augmenter elle ſe trouuera touſiours inferieure à celle que vous aures de nous rendre heureux, & que dans le Combat que nous verrons entre voſtre bienveillance & nos reſpects vous ne voudrez pas perdre cette qualité d'inuincible que tant d'immortelles actions vous ont acquiſes mais que le deſſein de nous obliger ſera touſiours plus fort que celuy que nous aurons de vous ſeruir que vos bontez ſurpaſſeront nos affections & vos bienfaits noſtre reconnoiſſance.

Ce discours fust receu de son Alteſſe auec des demonſtrations d'vne bien-veillance toute particuliere & ſatisfaction commune des tous ceux qui l'ouyrent

Enſuitte Meſſieurs lss Threſoriers de France & Generaux des Finances en Bourgongne & Breſſe vindrent pareillement rendre leurs debuoirs, & tuſt le propos porté par Monſieur Valon Seigneur de Mimeure Preſident au Bureau.

DISCOVRS FAIT A MONSEIGNEVR LE PRINCE aux Chartreux le 6. Mars 1648.

MONSEIGNEVR,

Ce n'eſt pas ſans myſtere que nos anceſtres ont deſiré que ces actions ſolemnelles qui ont accouſtumé d'eſtre faictes és entrées des Roys & des Princes dedans la Ville de Dijon commençaſſent en vn lieu ſacré & plein de Religion, çà eſté pour nous apprendre qu'il n'y deuoit rien auoir de prophane en ceſte ceremonie & que conſiderant ces auguſtes perſonnes qui recoiuent nos hommages comme enuoyées par les ordres de Dieu, nous n'euſſions pour eux que des ſentimens d'honneur & de reſpect & des parolles remplies de verité ſans aucune flaterie ou oſtentation, auſſi Monſeigneur quoy qu'il n'appartienne proprement qu'à celuy lequel a fait le cœur de l'hõme d'en connoiſtre les reſſorts & les mouuemẽs, ſi n'eſt-ce que nous auõs beau a deguiſer nos ſentimẽs par des diſcours eſtudiez & pleins de cajolerie, les Princes auſquels nous parlons penetrent iuſques dans nos ames & iugent de nos penſées non point par nos parolles mais par les connoiſſances interieures qu'ils ont de leurs vices ou de leurs vertus, ils voyent bien ſi dans ces iours ſolemnels eſquels il ſe font voir aux yeux de tout le monde les copies qu'on en tire ſont fidelles ou menſongeres & ſi ceux qui leur parlent les depeignent tels qu'ils ſont ou tels qu'ils doiuent eſtre. Il ne m'eſt pas mal aiſé Monſeigneur de tirer de belles copies de ſes hautes vertus qui vous font eſtimer chez tous les peuples de l'Vniuers pour le plus grand Prince de la terre, & ie ne dois point craindre que vos ſentimens quelque modeſtie que vous ayez vous portent à ne pas croire tout ce que i'en pourrois dire de plus eſclattant & de plus glorieux, mais s'il eſt vray qu'il ſoit plus ſeant & meſme plus reſpectueux de ne toucher point du tout aux actions memorables qu'ont fait les excellents hommes que de n'en parler qu'en paſſant, à cauſe qu'vne ex-

preſſion imparfaitte fait tort à la grandeur de leurs exploits genereux qui demeurent dans leur entier quād on n'en faict point de peinture qui les faſſe conceuoir comme des choſes mediocres, ſans doubte il faut me taire puis que l'occaſion de cette ceremonie ne me permet pas d'en dire beaucoup, & que d'ailleurs quelques glorieuſes que ſoient les idées que mon eſprit ſe forme de vos vertus, chacun iugera bien que ie me trompe & que i'en conçois beaucoup moins que la verité: c'eſt à vous ſeul Monſeigneur auquel il appartient de faire l'Hiſtoire de vos grandes actions cõme il n'appartiēt qu'à vous ſeul de les executer. Quel autre que vous peut dire auec quelle ardeur de courage inuincible voſtre Alteſſe à deffait toutes les forces des pays-bas en vne ſeule Bataille pour voſtre coup deſſay. Qui peut ſuiure meſme de la penſée ceſte promptitude inconceuable auec laquelle vous auez porté la terreur & l'effroy iuſques ſur le Danube ſurpris & rompu les meilleures troupes d'Alemaigne Thionuille Philisbourg Domkerke ſont des teſmoins muets, mais perdurables de cette generoſité, qu'on ne peut exprimer, auec laquelle vous auez enleué ces places inexpugnables, & ces bleſſures glorieuſes & de fer & de feu que vous auez receu dans les Tranchées de Mardich ont fait voir à tout le monde que vous n'vſiez dans les Combats d'autres charmes que de voſtre vertu, Ie ne puis trancher ſi court Monſeigneur ce qui ſe paſſadans ces tranchées & qui ſurpaſſe l'imagination, il eſt certain que perſonne que vous ne peut compter le nombre des ennemis qui y moururent de voſtre main puis que perſonne ne s'y mit ſi auant, & neantmoins à voir cette tranquillité d'eſprit & ceſte admirable modeſtie auec laquelle vous diſiez en ſortant ce qui venoit d'y eſtre fait, l'on eut creu que vous parliez d'vn Combat acheué depuis trente années par vn homme duquel le nom meſme vous eſtoit incogneu n'eut eſté qu'õ vous viſt encore tout couuert ou pluſtoſt tout trempé du ſang des ennemis, cette action Monſeigneur priſe dans toutes ces circonſtances eſt ſi belle & ſi rauiſſante qu'elle ternit le los des plus grands hommes qui ayent iamais eſté. Toute ſorte de nations ne font pas la guerre d'vne meſme façon les vns preſentēt le viſage aux premieres approches des ennemis & veüillēt eſtre prōptement attaquez, il faut vaincre les autres par des longueurs & en temporiſant: poſſibleque l'Italie ſeroit encor auiourd'huy entre les mains de ces Princes de Carthage ſi les Generaux des Armées Romaines euſſent continué de les vouloir combattre à force ouuerte, & d'agir auec eux comme auec les peuples Septentrionaux, c'eſt ainſi Monſeigneur que vous en auez fait dans la Cathalogne,

logne, vostre Alteſſe à combattu de cette ſorte la nation Eſpognolle dans ſon propre pays, mais cependant il eſt tres-difficille de s'imaginer comme quoy vn Prince touſiours victorieux lequel eſtant accouſtumé à donner la chaſſe aux ennemis ſans prendre plus de loiſir que celuy de les rencontrer aye eu aſſez de pouuoir ſur ſon jeune courage pour en moderer les ardeurs & les feux, ſi ce n'eſt que nous diſions qu'apres auoir ſurmonté vne partie du monde par vos armes, & l'autre par vos graces & par vos courtoiſies, il failloit encore vous vaincre vous meſme afin d'acheuer voſtre Triomphe & l'honorer de la victoire du plus grand Prince de la terre, permettez Monſeigneur qu'en finiſſant ce diſcours ie die hardiment ce que ie penſe, cette victoire que vous auez emportée ſur vous meſme nous eſt plus aduantageuſe que toutes celles que nous auons obtenuës deſſus nos ennemis, puis qu'elle r'aſſeure nos frayeurs & nos craintes & que nous ſçauons maintenant que ſi bien vous n'eſtes pas d'humeur à finir les Combats, vous ne les entreprendrez iamais ſans beaucoup de prudence & de diſcretion, c'eſt ce qui faict Monſeigneur que nous oſons pouſſer nos ſouhaits auſſi auãt que va voſtre courage, & dire ſans crainte de perdre ceſte protection à laquellq vous eſtes obligé enuers nous par la charge dont vous prenez auiourd'huy poſſeſſion quenous prions le Ciel qu'il vous faſſe la grace de porter bien-toſt vos conqueſtes auſſi loing que voſtre renommée.

Son Alteſſe les remercia auec aſſeurance de les ſeruir, ou l'occaſion ſe preſenteroit.

Ils furent ſuiuis de Meſſieurs du Bailliagẽ, pour leſquels parla Monſieur Gaillard Lieutenant General qui luy tint ce diſcours.

HARANGVE DE MONSIEVR LE LIEVTENANT Gaillard le 6. Mars 1648.

MONSEIGNEVR,

Cette ioye qui du profond de nos ames reiallit ſur nos fronts, & les grands & extraordinaires appareils qui ſe font pour la reception de voſtre Alteſſe en cette Ville, ſont bien à la verité des teſmoignages de nos deuoirs & de nos affections : mais l'on ne peut croire ſans equiuoque que ce ſoit pour vne premiere priſe de poſſeſſion, que voſtre Alteſſe faſſe du gouuernement de cette Prouince, qui doit eſtre conſiderée par les

hommes qui la compoſent à autant que dés la premiere fois nous euſmes l'honneur de luy voir, ce fut auec tant d'appas qu'ils rauirent dés-lors nos cœurs, & prirent vne plaine paiſible & entiere poſſeſſion de nos eſprits occupez a conſiderer en voſtre Alteſſe, ces deux viſages auec leſquels nos anciens Gaulois auoient accouſtumé de pourtraire leur Mercure, l'vn ieune l'autre vieil: car ſi d'vn coſté nous eſtiõs eſpris de toutes les gentileſſes capables de perfectionner vn ieune Prince, de l'autre nous eſtions ſurpris de les voir meſlangez de tant de grauité, de modeſtie & de Majeſté qu'elles nous faiſoient deſia voir comme preſentes, tant d'actions heroiques que vous auez du depuis ſi heureuſement executé, qu'elles ſont preſque aſſez puiſſantes pour nous perſuader que nous pouuõs croire ſans erreur la metempſicoſe de Pitagore, & que voſtre eſprit auſſi eagé que les Siecles, apres auoir animé les corps de tous les plus grands Princes & les plus excellents Capitaines qui ayent iamais eſté, ait retenu de qui la prudence, de qui le courage de celuy cy, la force de celuy-là, la retenuë de l'vn, la ſageſſe & viuacité aux conſeils, de l'autre la promptitude à l'execution & generalement tout ce que chacun d'eux pouuoit auoir de plus rare & de plus exquis & de tous enſemble vne tres-parfaicte & tres-certaine experience de toutes choſes qui vous a touſiours rendu la fortune captiue & malgré ſon eſprit volage attachée à toutes vos entrepriſes, & comme dans le Temple de Tarquin toutes les autres diuinitez cederent à la jeuneſſe, auſſi eſt-il vray que voſtre jeuneſſe a eſté telle qu'il n'y a eu aucune force n'y puiſſance ennemie qui ne luy ait iuſques a preſent cedé, ſoit par des fuittes & retraictes honteuſes, comme en la derniere Campagne, ſoit par de tres-ſanglantes & tres-ſignalées deffaictes comme en toutes les precedentes. N'eſt-ce pas donc auec raiſon Monſeigneur que cette Prouince s'epanoüit auiourd'huy, & qu'elle veut faire éclater ſa joye par ſes Arcs Triomphaux, puiſque ſon bon-heur depend de voſtre Alteſſe, qui à le pouuoir de le luy conſeruer, & qu'elle eſt tres-aſſeurée par tant d'actes hereditaires que vous luy voulez bien ſeruir de pere par vos bontez de patron par vos bienfaicts, & de protecteur par vos ordres & voſtre ſage conduitte, ſi bien que nous n'auons plus rien à ſouhaitter ſinon qu'il plaiſe au Ciel verſer toutes ſes benedictions ſur voſtre Teſte & vous donner vne ſuitte d'années & de felicitez proportionnée à vos merites, c'eſt à dire ſans borne & ſans fin s'il ſe pouuoit.

Les ſentimens interieurs de ſon Alteſſe s'exprimerent ſur ſon vi-

sage & fist paroistre le contentement qu'elle en receut.

Apres succederent Messieurs les Officiers de la Monnoye pour lesquels Monsieur Fachon General en ceste Iurisdiction fust ouy, & parla en ces termes.

HARANGVE DE MONSIEVR FACHON, le 6. Mars 1648.

MONSEIGNEVR,

Si l'on pouuoit lire sur le front ce qui est dans nos cœurs & que nos poictrines fussẽt transparantes & diaphanes pour les voir cõme à trauers vn Cristal, nous serions dechargez d'atedier vostre Alteſſe, par les deuoirs que nous luy rendons.

Mais puis qu'il a pleu à celuy qui peut tout ce qu'il veut de vouloir que les seules langues soient interpretes de nos ames: Il plaira à vostre Alteſſe nous accorder ce moment de temps, pour luy tesmoigner l'alegresse qu'a la Iustice des Monnoyes, en laquelle i'ay l'honneur de porter la charge de General, de la voir en bonne santé dans son Gouuernement; celuy est vne asseurance de protection & au public de toutes sortes de biens par vn pronosticq aussi certain qu'est celuy qu'obseruent les nochers, voyans du haut du mas du Nauire leuer le Soleil sur nostre Hemisphere depetré de tous nuages, de la serenité du temps. I'ay dit protection Monseigneur parce qu'elle n'en peut plus legitimement esperer que de celuy qui en est le fidel zelateur, i'ay dit de biens d'autant que ce n'en sera pas vn petit, quand il luy plaira nous maintenir dans la Prouince en l'exercice de nos charges; pour reprimer les abus & malueſsations qui se commettent au fait des Monnoyes, cependant nous continuerons nos prieres enuers sa Majesté diuine à ce qu'il luy plaise la prendre en sa protection, & faire croistre autant & plus de Lauriers dans les chãps estrangers qu'elle en a recueilli a toutes les Campagnes, afin d'estre touſiours moissonnées par ses glorieuses mains.

Son Alteſſe luy dit que l'hautorité que le Roy luy auoit mis en main, seroit pour maintenir la leur & qu'ils pouuoient s'en tenir pour asseurez.

Et enfin Messieurs de la Ville qui auoient rendu les premiers deuoirs fermerent cette ceremonie par Monsieur Bossuet Con-

seil et au Parlement, Vicomte Maieur, qui offrit à son Alteſſe le ſerment de la Ville.

A tous leſquels diſcours ſon Alteſſe teſmoigna à tous les Ordres la ſatisfaction qu'il reçeuoit en ſa reception, auec des offres pleines d'affection & de bien-veillance.

En meſme temps tous les Bourgeois & Habitans, qui eſtoient mis en armes ſous leurs Chefs en nombre de ſept mil-hommes, furent au deuant de ſon Alteſſe, & eſtant ſortis par la porte Guillaume, entrerent aux Chartreux.

La Ville de Dijon eſt composée de ſept Parroiſſes, eſquelles il y à autant de Capitaines, ſous leſquels marchent l'Infanterie de chaſque Parroiſſe.

On reconneuſt à ce iour ce que dit Philon Iuif, que ce nombre eſt tres harmonieux ſuiuant la premire Lyre qu'inuenta Mercure, composée de ſept cordes; ſelon le nombre des Atlantides; bien que toutes ces Parroiſſes, n'auoient qu'vne meſme voix & qu'vn meſme cœur pour honorer ſon Alteſſe.

Cette Infanterie ſe rendit dans le champ des Chartreux, & eſtoit rengée en ſept bataillons, compoſez chacun de mil-hommes tous bien en conche, au milieu deſquels, ſon Alteſſe eſtant paſſé, fut ſalüé des Mouſquetaires qui firent leur décharge auec beaucoup de bruit, & encore plus de ioye, lequel bruit fut ſuiuy de celuy de quarante pieces de Canons eſtans ſur le baſtion d'Ouche, & de l'à défilerent à la Ville, & borderent les ruës iuſques au logis du Roy.

Et eſtant ſon Alteſſe arriué à la Barriere de la porte d'Ouche, Monſieur le Maire aſſiſté des ſieurs Eſcheuins, luy ayant fait harangue & preſenté les Cleſs de la Ville dans vn ſac de velours, elles luy furent auſſi-toſt renduës par le commandemẽt de ſon Alteſſe, qui treuua à la porte le poiſle qui l'attendoit, & deuoit eſtre porté par quatre Eſcheuins, ſçauoir les Sieurs Grillot, Terrion, Maufou, & Martinecourt, Et fut preſenté à ſon Alteſſe, qui le refuſa.

En meſme temps, Meſſieurs du Clergé luy firent leurs complimens, par Venerable Frere François Quarré, tres-digne grand Prieur de l'Abbaye de Saint Benigne, de l'Ancien Ordre de Saint Benoiſt, & de l'vne des plus Illuſtres & anciennes familles du Parlement de Bourgongne.

Ce

Ce fait, son Alteſſe entre en la Ville, ſuiuy de quatre à cinq cens Seigneurs & Gentils-hommes, les ruës par où il paſſa, eſtans tapiſſées & ornées à l'aduantage, & les Portiques erigés és lieux & endroits deſtinés par les Magiſtrats.

Et eſtant arriué au deuant l'Egliſe de la Saincte Chappelle où elle entra pour rendre graces à Dieu; A l'entrée, Monſieur Baillet, tres digne Doyen de cét Illuſtre & Venerable Collerge, & autant releué par ſon merite, qu'il l'eſt par ſa Naiſſance, luy fit ſa harangue,

HARANGVE DE MONSIEVR BAILET, Conſeiller & Aumoſnier du Roy, le 6. Mars 1648.

MONSEIGNEVR,

La felicité des peuples eſt la vraye & la plus ſolide gloire des Princes c'eſt l'aymant qui leur attire le cœur des hommes les fait cherir & honorer de ceux qui ſont ſouſmis à leur conduite les fait admirer des eſtrangers & redouter de leurs ennemis, & pour ce ſuiet les Romains afin d'honorer d'aduantage les Empereurs attribuoient à leur vertu le bon-heur de leur Siecle.

Si dans le mal'heur commun à toute la France, la Bourgongne reſpire vn peu plus librement que les autres Prouinces, nous aduoüons franchement Monſeigneur que nous en auons l'obligation entiere à voſtre Alteſſe, & que nous en deuons tous les remerciemens à ſa ſeule vertu & generoſité qui luy fait meſpriſer les aduantages dont pluſieurs autres ſont gloire de profiter.

Auſſi voſtre Alteſſe à peu lire ſur les viſages de tous les ordres, combien eſt grande la ioye que nous reſſentons de l'honneur qu'elle nous fait auiourd'huy par ſon entrée ſolemnelle en la poſſeſſion de ce gouuernement, marque aſſeurée qu'elle poſſede pleinement les cœurs & les affections de tous les Bourguignons.

Mais ſouuenez-vous Monſeigneur qu'Iſraël eſtoit floriſſant lors que Moyſe leuoit les mains au Ciel pour Iosüé & que Iosüé combatoit pour Moyſe, & que les pauillons de Iacob receuoient les benedictions tandis que l'Arche d'Alliãce deuançoit l'Armée & que l'Armée honoroit l'Arche.

Tout cela veut dire que les benedictions que le Ciel verſe ſi abondamment ſur voſtre Alteſſe ſont autant de faueurs de Dieu que vous deuez recognoiſtre par vne affection reciproque enuers luy & l'Egliſe ſon eſpou-

se & que tandis que vous prendrez le soin de procurer son honneur, il aura soin aussi de vous proteger & de vous donner la victoire de vos ennemis.

Mais que dis-ie Monseigneur i'ay tort de vous inuiter à ce souuenir puisque vostre Altesse par son entrée en ceste saincte-Chapelle, te'smoigne assez cõbien son ame est rẽplie de ceste pensee diuine venãt icy pour se prosterner aux pieds de ses Autels & luy soufmettre toutes ses grandeurs.

C'est dequoy nous conjoüissons à vostre Altesse au nom de vos tres-humbles & tres-obeissans seruiteurs les Doyen & Chanoynes de ceste Eglise, & dans les actions de graces que nous en allons faire à la diuine Majesté dés-maintenant nous dressons nos intentions tres-expresses à ce qu'il luy plaise Monseigneur de vous donner pour recompense vne longue vie en terre, & eternelle au Ciel, qu'il vous continüe le bon-heur d'estre touſiours la terreur & l'effroy des ennemis de l'Estat, qu'il vous rende à la veuë de tout le monde, le support de l'Eglise, le cœur de la Noblesse, l'amour du peuple, l'ame la vie & le bon genie de toute la France.

Son Altesse l'asseura qu'il n'estimeroit iamais l'authorité que le Roy luy auoit mis en main mieux employée que pour la conseruation des droicts & priuileges de l'Eglise en general, & particulierement de ceste Chapelle Royalle, & qu'au reciproque il espereroit la continüaton de leurs prieres pour la prosperité des armes de sa Majesté soubz sa conduitte, Et le *Te Deum* chanté, son Altesse se retira au logis du Roy, où les Compagnies d'Infanterie firent derechef leurs salues, & y fut visitée par tous les Corps de la Ville:

AVANT PROPOS, CONTENANT EN GENERAL LE DESSEIN DE L'ENTREE.

A joye & la triſteſſe ſont deux paſſions, qui comme deux vents contraires agitent ſucceſſiuement la vie des hommes.

L'vne ainſi qu'vn agreable Zephir, eſleue doucement noſtre Eſprit iuſques au faiſte du contentement, & l'autre comme vn vent impetueux le pouſſe & l'abaiſſe iuſques aux abiſmes du deteſpoir.

Ce ſont ces deux paſſions, qui ſouuent dans les éuenemens contraires, ſe heurtent & s'entrechoquent dans nos cœurs comme ces deux freres dans les flancs de leur mere.

C'eſt la condition des choſes humaines qui roulent dans vne perpetuelle viciſſitude des bons & des mauuais ſuccez, qui ne demeurent iamais en meſme eſtat, & qui ont leur naiſſance, leur periode, & leur fin.

Ce nous fuſt vn ſujet bien ſenſible de triſteſſe lors qu'vn accident autant funeſte qu'inopiné fiſt éclipſer au bon-heur de l'Eſtat la preſence de fût MONSEIGNEVR LE PRINCE, & oppoſa entre ce bel aſtre & nous, les tenebres du tombeau, pour le faire reluire la haut, autant que ces vertus auoient eu de luſtre & d'eſclat icy bas.

Mais auſſi la joye ſe voulut à ſon tour emparer de nos cœurs, lors que MONSEIGNEVR LOVIS DE BOVRBON PREMIER PRINCE DV SANG ROYAL, auquel toutes ſes vertus ſont découlées auec la naiſſance, fuſt auſſi ſucceſſeur de ſes honneurs, & donné à nos vœux pour Gouuerneur en cette Prouince.

Ce grand PRINCE fuſt la fauorable Cynoſure qui à ſa veuë r'aſſeura nos afflictions flottantes, la belle Aurore qui à ſon leuer par l'infuſion de ſa douce lumiere diſſipa les nuages de noſtre deüil, fiſt reprendre couleur à nos viſages, & eſſuia nos larmes ſur les fleurs renaiſſantes de nos eſperances.

Mais cét heureux moment auquel nos vœux deuoient joüyr de l'honneur de ſa preſence, & nos beſoins des faueurs de ſa protection particuliere n'eſtoit pas encore arriué. La commune conſeruation de tout le Royaume, en laquelle la noſtre eſtoit enfermée, preſſe & ſollicite ſes ſoins & luy apporte le commandement du ROY qui luy donne la conduite generalle des Armes de la France.

Ce commandement qui eſt le pole ſacré ſur lequel ſes affections ſont meuës & eſleuées le porte d'vne courſe ſoudaine iuſques au Septentrion, ou apres s'eſtre genereuſemẽt oppoſé à ce ſuperbe torrẽt de l'armée ennemie; dont l'impetuoſité venoit rauager cét Eſtat.

Apres auoir en la Bataille de Rocroy abbatu ce grand Coloſſe formé par les derniers efforts de la puiſſance d'Eſpagne, & dreſſé ſes Trophées ſur ſes membres eſpars & mutilez.

Apres auoir attaqué l'armée Imperialle deuant Fribourg, s'eſtre applany le chemin ſur le ſang, & le carnage de leur défaite, & s'eſtre fait iour à trauers de leur fuitte & de leur deſ-vnion, pour aller conquerir Philiſbourg.

Bref apres les auoir défait en la journée de Nort-Linguen dans leurs propres retranchemens, & conſommé ſa gloire par la priſe de Dunkerke.

Il retourna tout couuert de Palmes & de Lauriers, qu'il vint adjouſter au parterre des Lys.

Ce ne fuſt pas aſſez à ce grand PRINCE que ſon courage tient touſiours en haleine, c'eſt vn Ciel qu'vn trauail infatigable qui en eſt l'intelligence motrice, fait rouler d'vn perpetuel mouuement: c'eſt vne mer que les vagues de ſon actiuité courageuſe ne laiſſent jamais à repos.

Il paſſe d'vne meſme ſoudaineté du ſeptentrion au midy, ou nous le conſiderons tout rayonnant de gloire, & les ennemis au contraire de loing comme vn effroyable Comete auant coureur de leur ruine, & dans ſes approches vn Alexandre, qui dans ſes victorieux progrez remplit tout de la terreur de ſon nom, & eſbloüit tout de l'eſclat de ſes armes.

Apres auoir accoiſé tous les orages, & porté le fruict de ſes Victoires juſques dans le ſein de la France. Il vint receuoir les acclamations publiques, & le témoignage vniuerſel deu à ſon éminente Vertu, qui furent les premiers parfums dont on encenſa la gloire de ce grand Prince, & les glorieuſes Piramides dont l'amour aſſit les bazes dans les cœurs, que les loüanges publiques firent paraiſtre ſur les langues, & que les aiſles de la renommée eſleuerent juſques au Ciel.

Il treuua raiſonnable que la Ville de Dijon, comme Capitale de ſon Gouuernement, participa la premiere à l'honneur de ſon heureuſe Entrée, en ſorte qu'ayant fait aduertir les Magiſtrats du temps auquel il deſiroit de la faire.

Les ſieurs Vicomte Majeur & Eſcheuins tres affectionnés au ſeruice du Roy & de ſon ALTESSE, en voulans preparer la pompe auec tout le zele & affection à eux poſſible, deputerent à cet effect Maiſtre Eſtienne Brechillet Aduocat en Parlement, pour en reſoudre le deſſein, & en faire les Vers, & Inſcriptions, par l'aduis de Mr. Boſſuet Conſeiller du Roy au Parlement, & Vicomte Majeur.

Dans le rencontre d'vn ſi haut ſujet diuerſifié de tant de faits heroïques, eſclatant de tant d'honneur, ſignalé de tant de Victoires, il ſuruint vn beau deſordre dans nos eſprits qui y fiſt naiſtre vn caos à l'abord de tant de vertus qui s'entrepreſſoient d'entrer en foule pour auoir la preference dans nos deſſeins, & ſe forma vn honorable débat entre la Iuſtice & la Vaillance, la Prudence, & la Force, la Sçience & la Pieté, qui y paraiſſoient toutes auec leurs plus aduantageuſes qualités.

Mais en fin l'amour, ainſi que lors de la creation & compoſition du monde, fut le premier qui ſortit de ce beau caos, le flambeau à la main, qui comme vn beau phare conduiſit noſtre eſprit & donna l'ordre & la forme a nos penſées.

Il voulut donc paraiſtre au premier Portique, qui euſt pour ſujet l'amour du peuple qui y voulut tenir le premier rang comme eſtant le preſent le plus beau, & l'hommage le plus agreable que puiſſent receuoir les PRINCES de ceux qui leur ſont ſoubmis, & le plus aſſeuré Rempart de leur conſeruation.

Cét amour offroit à MONSEIGNEVR LE PRINCE le cœur des trois Ordres, l'Egliſe, la Nobleſſe & le tier Eſtat repreſentez ſoubs les figures de la religion, de l'honneur, & de la politique ſor-

tans d'vn Temple ou Pantheon representant la Ville de Dijon.

Le mesme amour pour sujet du second Portique, le plus grand & principal de tous, nous inspira comme des fidels Heliotropes de tourner la veuë sur nostre Ieune Soleil, nostre grand Monarque sur le front duquel paroissent desia empreintes les marques de toutes les vertus qui y sont comme en leur throsne, & qui predisent le bonheur qui naistra auec elles, qui fust le sujet de ce second Portique, diuisé en quatre parties.

La premiere partie estoit dediée à la felicité de son regne qui faisoit voir dans sa representation que soubs ce grand ROY, comme dans vn autre siecle d'Or, deuoit retourner la felicité des temps par l'esperance qu'Iris donnoit au ROY & à la France, depeints soubs les figures de Iupiter, & de Iunon, du retour d'Astrée & de la Paix, par le ministere de la valeur de MONSEIGNEVR LE PRINCE.

La seconde estoit dediée à la valeur de son ALTESSE, par la description de ses faits heroïques soubs la figure de Mars, dit Vltor ayant les armes de Minerue, sa Lance, son Plastron, son Bouclier, & son Casque sur lequel estoit vn Coq, par lequel la fortune d'Espagne estoit mise en fuite, & Vulcan son protecteur ayant vn Corbeau, & le deuant d'vn Lyon sur son Casque, indices de la puissance d'Espagne & de Flandres, abbattuës par MONSEIGNEVR LE PRINCE,

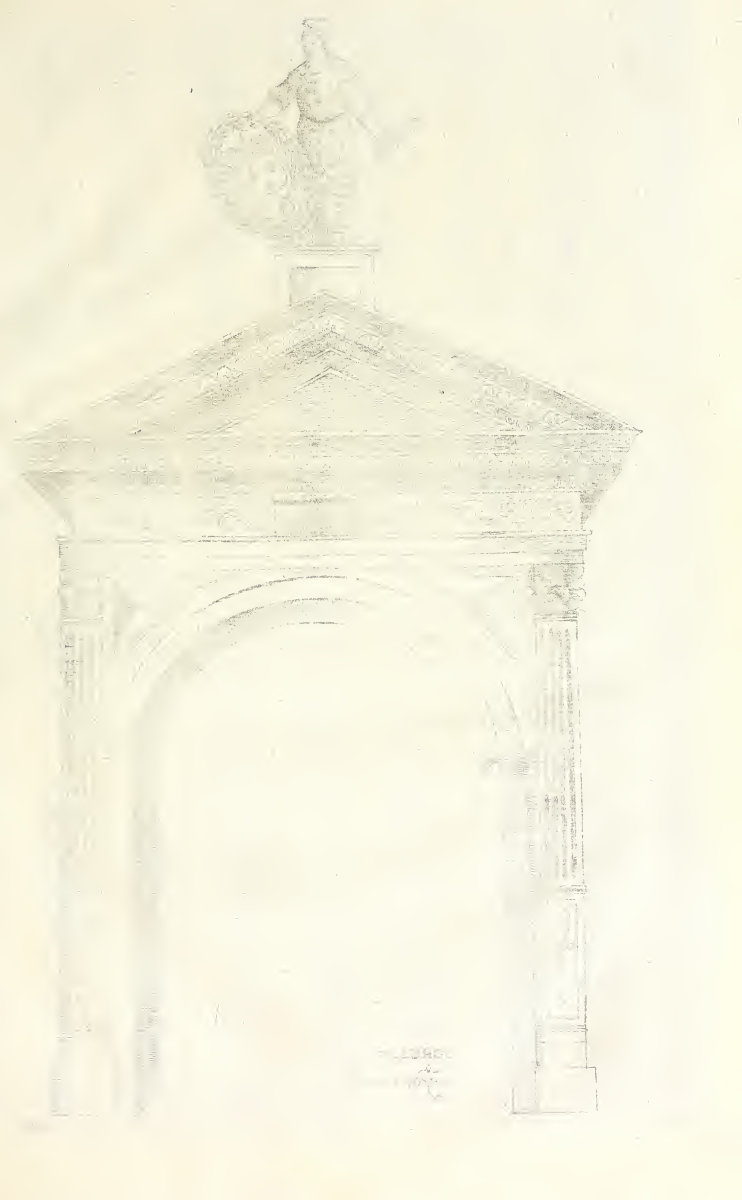
La troisiesme estoit dediée à la vertu de son ALTESSE, que nous considerions soubs la figure de Mars, nommé Pacator à la veuë duquel disparoissoient les maux intestins qui troublent le repos de la France, signifiez par Megere, Bellonne, & vne Harpie symboles de la discorde, de la guerre, & de l'oppression.

La quatriesme auoit pour sujet la magnaminité, la prudence & la pieté de MONSEIGNEVR LE PRINCE, designées par les prises de Thion-ville, Philipsbourg & Dunkerke, soubs le voile de trois exploicts de Persée, qui dans leurs diuers succés representoient ces trois prises, le changement d'Atlas en montagne signifiant la prise de Thion-ville principalle forteresse qui s'esleuoit contre la France, Meduse surmontée & occise, la ruine des desseins d'Espagne, par la prise de Philipsbourg en laquelle son ALTESSE a dissipé tous les prestiges & illusions de l'Espagne, & la liberation d'Andromede, l'oppression ennemye surmontée par le restablissement de Dunkerke en l'obeissance de la France à laquelle elle auoit esté rauie.

De là cét amour nous conduisant dans ce labirinthe comme auec le filet d'Ariadne, nous fit prendre pour sujet du troisiéme Portique les Labeurs de MONSEIGNEVR LE PRINCE, dans tous ces combats, particulierement en ceste signalée Bataille de Rocroy, auquel Portique on voyoit son ALTESSE soubs la figure d'Hercule, & d'vn costé & d'autre des Captifs & les Enseignes ennemyes prises & enleuées en ceste Victoire, comme encore les Effigies de la force & de la felicité.

Le quatriéme Portique estoit dedié à la renommée, & à la gloire de MONSEIGNEVR LE PRINCE, representée, montée sur Pegase, cheual Aislé, conduit par Mercure, qui la portoit à l'éternité, abbatant d'vn coup de pied Saturne figure allegorique du temps: On y voyoit pareillement depeintes les heures suiuies de la renommée, & plus bas estoit representé vn Theatre d'honneur, sur lequel se voyoient les Heros de la MAISON DE BOVRBON à remonter iusques à la tige de Sainct LOVIS, pour faire voir que leurs actions genereuses estoient toutes r'assemblées à la Personne seule de son ALTESSE.

Voyla en gros le dessein que nous expliquerons en destail par la description particuliere de chaque Portique.



DORGELET FE
Guyot excudit

ARC DE TRIOMPHE.

PREPARATIF ET DISPOSITION A L'ENTREE, A LA PORTE D'OVCHE.

RENCONTRE PREMIERE.

ABREGÉ DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CE Portique contient la Reception de son ALTESSE, *& a pour sujet le temps de son Entrée faite au mois de Mars.*

A. La Deesse Flore, *representant le mois de Mars.*

B. La Couronne de roses & de violettes presentée à son ALTESSE, *signifiant l'Amour du peuple attiré par ses vertus.*

SI les Romains marquoient leurs années, & les rendoient celebres par l'honneur de leurs Consulats, ceste année qui nous a marqué en caractères immortels l'Entrée triomphante de son ALTESSE, doit estre à iamais remarquable dans nos fastes, & principalement le mois de Mars dans lequel elle est arriuée.

On sçait qu'anciennement le mois de Mars estoit chez les mesmes Romains, le premier de l'année suiuant, Ouide.

A te Principium Romano ducimus anno.

Bien que d'autres peuples l'ayent voulu mettre en vn autre ordre.

Il estoit donc raisonnable qu'il fust dedié à l'Entrée du premier PRINCE du Sang, en la premiere Ville, de la premiere Prouince, & Pairrie de France.

Es mois Lunaires parmy les Grecs, le commencement de la nouuelle Lune estoit dedié au culte des Dieux, & apres eux à celuy des Heros.

Et parmy les Hebrieux, au premier iour de la Neomenie, ou des Kalendes qui estoit le signe d'vn iour ferié, il y auoit vn Sacrifice particulier destiné à Dieu.

Cette heureuse Entrée de son ALTESSE, par la Prouidence du Ciel, s'est rencontrée au commencement de ce mois pour receuoir en ce temps remarquable, les honneurs & deuoirs de la Ville de Dijon.

Ce mois porte le nom de Mars, il est dedié au Mars de la France.

Il estoit consacré à Minerue, Deesse de sagesse & de magnanimité.

Il l'est auiourd'huy à MONSEIGNEVR LE PRINCE, en qui on voit reluire éminemment ces belles qualitez.

Et bien que la vanité de l'Empereur Commode fust telle, de vouloir changer le nom de tous les mois pour leur donner les siens.

Il n'en donna aucun au mois de Mars, non plus que les autres Empereurs.

Ainsi il semble que tous les siecles par respect l'ayent voulu reserver à son ALTESSE, pour honorer son Entrée.

Que si autresfois on auoit accoustumé au commencement du mois de Mars d'orner les haches des Consuls de nouuelles feüilles de Lauriers, pour renouueller celles à qui le temps auoit fait ternir la verdeur.

C'est iustement qu'en ce mesme mois, nous faisons paraistre sur nos Portiques les Lauriers de ses Victoires, qui renouuellent l'honneur, & restablissent les marques de toutes les anciennes.

Cét Arc estoit posé à la Porte d'Ouche, & estoit orné de fleurs & de verdure à la rustique.

Sur iceluy se voyoit vne jeune Deïté, ayant vne guirlande de fleurs sur la teste, & vne robbe qui en estoit parsemée, qui en presentoit vne Couronne à son ALTESSE, entre lesquelles paroissoient par dessus toutes les autres les roses & les violettes.

Les roses y voulurent paraistre, bien qu'elles ne conuiennent à ce mois.

Mais la nature aidée de la chaleur de l'Amour du peuple, a voulu faire vn effort, les faisant esclorre auant la saison, & à imité la promptitude des vertus de son ALTESSE, qui ont preuenu l'ordre du temps & de l'âge.

Nous auons eu encore sujet d'y mesler les roses qui sont indice de beauté & de bonne grace, ainsi qu'elles le sont d'amour, puisque celle qui paraist sur le front de son ALTESSE, attire tous les cœurs, & se concilie l'amour d'vn chacun, qui se pouuoit à ce iour lire clairement sur le visage de tout le peuple.

Pour les violettes, elles denotent vne beauté permanente, & qui ne flestrit point, par où nous voulons tesmoigner que la gloire des actions de son ALTESSE ne pourra iamais estre effacée.

En vne Table d'attente estoit ceste Inscription, & ces Vers.

MARTI GALLORVM BORBONIO, MENSIS MARTII DONVM.

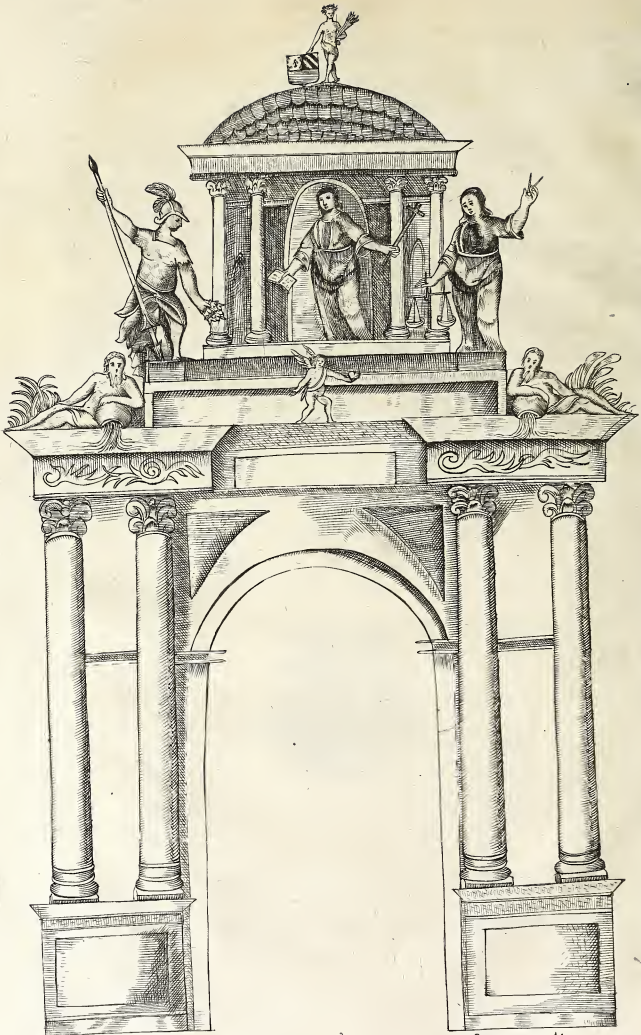
MARTIVS, en Marti Gallorum texo corollam
Est rosea, & meritis conuenit illa tuis:
Illam, si præceps citius natura recluſit
Nempè hæc virtutes est imitata tuas.
Natiuas addo violas, quia cærulus illis
Est color, has etenim non nisi celsa decent.
Sat tibi spinarum tot Martia facta dedere,
Hostili tinctas sanguine, sume rosas.

MONSEIGNEVR LE PRINCE, treuua dés la Porte par laquelle il fist son Entrée, vne telle affluence de peuple, que bien qu'il desira de l'haster, & porter mesme des yeux, son ALTESSE dans la Ville, il empeschoit par son concours, ce qu'il desiroit le plus.

Ce fust alors que l'affection dans son excez fist oüyr des loüanges, par des acclamations dont le bruit confus en donnoit des éuidens tesmoignages, & le peuple dans ses transports s'oublioit de son respect pour tesmoigner son Amour, tant il est vray que les grandes joyes ne peuuent compatir auec la grauité & la bienseance.

Et de mesme qu'on joüoit des instrumens és jeux de prix, & exercices de vertu, qui se faisoient au champ de Mars entre les Romains.

Ce fust à ce Portique qu'on entendit le son des Haultzbois, auquel ces cris de joye se resserrerent vn peu de temps dans le cœur du peuple pour en oüyr l'harmonie, & repaistre leurs yeux de la veuë tant desirée de son ALTESSE, pour confirmer l'opinion de Platon dans Ciceron. Et au deuxiesme de ses Loix, practiquée par Pytagore dans Seneque, qui tenoit que la douceur des instrumens estoit capable d'appaiser les plus violentes passions de l'ame.



DORGELET FE

Guyot excudit

ARC DE TRIOMPHE,
SVR L'AMOVR DV PEVPLE,
EN LA RVE DV PONT-ARNAVT.
RENCONTRE SECONDE.

ABREGE' DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CE Portique repreſente les ſubmiſſions & deuoirs des trois Ordres, l'Egliſe, la Nobleſſe, & le tier Eſtat.

A. Pantheon, ou Temple, *repreſentant Dijon,*
B. Genie de Dijon.
C. La Religion *repreſentant le Clergé, ou l'Egliſe.*
D. L'honneur, *la Nobleſſe.*
E. La Politique, *le tier Eſtat.*
F. Vn amour offrant trois cœurs, *repreſentant l'affection de tous les Ordres enuers* MONSEIGNEVR LE PRINCE.
G. Deux Fleuues, *ſymboles des Vertus de ſon ALTESSE.*

COmme les frontiſpices des grands Palais, & ſuperbes baſtimens font juger de leur ornement interieur, de meſme auſſi ayans pris deſſein de repreſenter par quelques Images viſibles, proportionnées à l'impuiſſance de nos eſprits, les éminentes Vertus de MONSEIGNEVR LE PRINCE. Nous auons auant que d'en penetrer les ſecrets expoſé à vos yeux

pour frontiſpice la Ville de Dijon, comme eſtant le theâtre ſur lequel elles doiuent paroiſtre, & la porte par laquelle elles doiuent entrer, pour y eſtre receuës par les ſubmiſſions des habitans & de tous les Ordres.

Cét Arc eſtoit d'ordre Corinthien, acccompagné de tous les embelliſſemens de Roſace & Fuitages, moulures & gayetez qui luy ſont propres, & auquel l'Acanthe pouſſoit auec plus de vigueur ſes feüilles dans ce Printemps de noſtre bon-heur, renaiſſant & les ajançoit d'vne façon ſi agreable, qu'à ce iour l'artifice des Architectes & des peintres ſe voulut ſurmonter.

Il auoit pour principale Inſcription qui ſe liſoit dans vne Table d'attente.

LODOICO BORBONIO, REGIÆ Stirpis primo Principi, quod cœlo iubente & annuente, rege volente & vrgente, populo exoptante & exultante, Burgundiæ Prouinciam moderandam, regendam, & tuendam ſuſceperit, & reſurgentia ciuium gaudia inſtaurauerit, virtutis, ſcientiæ, fortitudinis, inauditum omnibus retrò ſæculis exemplum, ſingulare futuris documentum, religionis firmamentum, nobilitatis ornamentum, populi munimentum.

OMNIVM DIVAE VRBIS ORDINVM, FOELICI aduentu, Gratulationis publicæ vota.

Dans vn des piéd'eſtaux ſe liſoient ces Vers Latins.

Aſpice grata tibi quos Diuio dedicat arcus,
Impar quam potuit dedit his induſtria formam
Inſuper omne tuum eſt, ſi quid vis cernere noſtrum,
Non cultu, ſed amore nitet, fortiſſime Princeps;
Hos ſtruis, hos paſſim ſpoliis hoſtilibus ornas,
Et tua commendat ſola hæc ſpectacula virtus,
Exoptate veni tandem, vultuſque cupitos
Redde tuis, omnis ſexuſque, ætaſque ſonoris
Exundant plateis, & dedignata latebras
Pectoris, effractis erumpunt gaudia clauſtris,
Te populi plauſus, te nobilitatis honores,
Te cleri vota expectant, te læta ſenatus
Purpura circumdat, vox omnis fœna regentem
Te Burgunda, patrem patriæ, columenque fatetur.

Et

Et dans vn autre estoient ces Vers Numeraux de l'année 1648. en laquelle MONSEIGNEVR LE PRINCE a fait son Entrée, lesquels ie n'ay voulu obmettre, bien que ie sçache que le plus souuent ils naissent plustost d'vn rencontre de bon-heur, où de trauail, que d'vne poincte d'esprit.

INVICTE AVSPICIIS VRBEM POELICIBVS HEROS,
CLERO NOBILIBVS POPVLO INSISTENTIBVS INTRA,

ET CET AVTRE NVMERAL FRANCOIS,

Entrez heros en ceste presse!
Entrez nostre herCVLE franCois;
par toVt LE peVple en aLegresse
VoVs benIt De CœVr & De VoIX.

NOVS auons representé Dijon par vn Temple, à cause qu'elle est nommée la Ville des Dieux, à l'honneur desquels son Fondateur Aurelian l'a fit édifier, ce que signifioit ce Pantheon, soit par la figure ronde semblable au Ciel demeure des Dieux, ou parce que toutes leurs figures, suiuant Dion, furent dépeintes sur le modelle de celles de Mars & de Venus, qui y estoient particulierement adorées.

Ceste jeune Deïté que vous voyez paraistre au dessus auec vn visage riant, ayant vne guirlande de plane sur la teste, en vne des mains vn cornet d'abondance, se fait bien cognoistre à ses marques, quand il n'y auroit que les armes de la Ville qu'elle tient en l'autre main, qui sont assez voir qu'elle en est le Genie, lequel nous auons dépeint comme il se voit en vne medaille d'Adrian, où se lit ceste Inscription.

POPVLI ROMANI GENIO.

C'est vne chose cogneuë de tous, que les Genies estoient donnez aux Empires & aux Citez, qui auoient leurs Dieux tutelaires, comme le remarque Varron que l'Ops Conciuia, l'estoit de Rome, le Genie estant pris par les Anciens pour la commune conseruation des choses du monde.

Tel estoit encore cét Ange de l'Empire des Perses, qui conteste

contre celuy des Grecs, dans le dixiéme de Daniel, & celuy que les Eléens adoroient, & qui estoit appellé Sosipolis au rapport de Pausanias.

En quelques medailles le Genie des Romains est couronné de lauriers, pource que ce peuple ne se plaisoit qu'à la guerre & aux triomphes, en d'autres on luy fait porter des espics, des fleurs & des branches d'oliuier, comme en celles de Trajan, & de Marc Aurelle Antonin.

Les autres ont representé le Genie sous la figure d'vn serpent, indice de la prudence, auec laquelle il gouuerne les hommes.

La Corne d'Amalthée qu'il porte, & la Couronne de plane n'ont besoing de grande explication, l'vn signifiant l'abondance, & l'autre l'vnion qui doit estre entre les Citoyens.

Ces trois Dames qui sortent de ce Temple sur le visage desquelles se lit le respect, la joye & l'amour, qui dans leurs diuers mouuemens leurs donnent vne grace nompareille.

Nous representent soubs leurs diuerses figures les trois Ordres, l'Eglise, la Noblesse, & le tier Estat, qui rendent leurs deuoirs & submissions à MONSEIGNEVR LE PRINCE.

Et bien qu'elles ne soient esgales en dignité, toutesfois elles sont vnies par des liens indissolubles d'vnion & d'obeïssance qui n'en font qu'vn mesme corps ciuil, quoy que composé de diuerses parties.

De mesme, que la nature compose le corps humain d'vne si excellente structure, que quoy que ses membres soient plus nobles les vns que les autres, ils tendent tous par leurs fonctions diuerses à vne mesme fin, qu'est sa conseruation.

Ainsi suiuant S. Denis Areopagite, toute Hierarchie est distribuée en puissance, premiere, moienne, & derniere.

Elles font ensemble le mesme effet que les Elemens, qui bien que crées separément se meslerent aussi tost par vne admirable vnion, dont ils furent liez à l'effect de l'estre naturel, en vn mesme corps composé de principes differens & vny de liens d'harmonie, comme parle Philon Iuif, & qui comme dit Trismegiste ne seruent à rien sans composition.

C'est ce triple cordon que Salomon dit se rompre difficilement, ceste main dont l'egalité en sa fonction procede de l'inegalité des doigts, ceste statuë d'Apollon chez les Samiens, laquelle quoy que faite partie en Ephese, & partie en d'autres lieux par Theledeus se

rapporta si bien que toutes les pieces joinctes ensemble se treuuerent d'vne juste proportion & symmetrie.

Ceste venerable Matrone qui se presente la premiere & qui semble sortir de ce Temple tenant vne Croix en la main droite, & vn liure à la gauche, vestuë d'vne robe azurée, c'est la Religion representant le Clergé.

Ie sçay bien qu'on la dépeint voilée, pource qu'elle a touſiours esté secrette, & s'est conseruée soubz le voile des figures & des ceremonies, d'autant qu'en la Religion au rapport de Strabon, il y a des misteres ou secretes cognoissances des choses, à la difference des autres qui sont descouuertes.

C'est pourquoy les Prestres des Ægiptiens ne se communiquoient pas aisément, & pour ceste raison estoient appellez incommunicables sujet, pour lequel comme remarque Clement Alexandrin au premier de ses Stromates, il faillut que Pytagore fust circoncis pour cõmuniquer auec eux, & participer à leur Theologie.

De là vient aussi que les Anciens Romains sacrifioient aux Dieux auec vn voile sur leur teste, afin d'estre moins distraicts.

Mais comme les sacrifices de l'honneur se faisoient la teste découuerte, comme à celuy, qui de sa condition veut estre cogneu de tous, nous luy auons voulu oster le voile pour sacrifier à l'honneur d'vn si grand PRINCE.

Elle a vne robbe d'azur couleur du Ciel, chose du monde la moins corruptible, pour monstrer que tous ses desirs sont destachez de la terre, & ne tendent qu'au Ciel.

Pour la Croix, c'est iustement qu'elle la porte, comme estant la victorieuse banniere du Christianisme.

On remarque que les Romains entre leurs signes militaires ont vsé de la Croix, ce que reproche vn des Peres aux Payens, ces signes estans composez d'vn bois où est infixé vn autre qui le trauerse, & qui en represente la figure.

Et non seulement elle paroissoit és signes militaires, mais chaque Soldat auoit pour marque vne Croix particuliere, qui les faisoit recognoistre.

Les Annalles font foy qu'elles tomberent autresfois du Ciel, & qu'elles s'attacherent aux vestemens.

Vrbain VIII. voulant inciter les Chrestiens d'entreprendre la guerre contre les infidelles, fust contraint pour les émouuoir de ti-

rer la Croix du threſor de l'Egliſe, l'eſleuer & l'expoſer en public.

Et Suidas rapporte, que du temps de Theodoſe, au temple de Serapis, furent treuuez des caracteres, entre leſquels eſtoit la figure de la Croix que les Payens meſmes aſſeuroient eſtre ſalutaire.

Bref c'eſt ce ſigne dont Conſtantin ſe ſeruit pour en honorer ſes enſeignes.

Pour le liure qu'elle porte, c'eſt celuy des ſainctes Eſcritures dont elle inſtruit les ames, & dont elle eſtablit la doctrine & la pieté.

Laiſſons luy rendre ſes deuoirs, & jettons la veuë ſur ceſte autre matrone, qui paroiſt en ſecond rang veſtuë en habit long, le caſque en teſte, & vn pennache deſſus, tenant vne lance d'vne main, & de l'autre deux Couronnes.

Son port & la generoſité qui paroiſt ſur ſon front, monſtrent aſſez que c'eſt la Nobleſſe, telle que ſe voit en la medaille de Geta.

Le pennache eſtant ſur ſon caſque, eſt indice de la promptitude & ſubtilité d'eſprit à la conſideration des grandes choſes pour les executer.

La lance ſignifie les armes qui l'annobliſſent, & le courage que doiuent auoir ceux qui en font profeſſion.

Dion Criſoſtome remarque, que parmy les Thebains il y auoit vne certaine famille, laquelle par vn priuilege & droit ſingulier, & hereditaire, portoit dés ſa naiſſance la marque naturelle d'vne lance imprimée en quelque partie de ſon corps, & que les enfans eſquels ceſte marque ne ſe retreuuoit pas eſtoient reputez illegitimes.

Ceſte lance n'eſt autre choſe que la vraye nobleſſe qui ne ſe preuaut pas ſeulement de l'aduantage de ſa naiſſance, & qui eſt appuyée ſur ſa propre vertu, qui luy donne plus de luſtre qu'vne longue ſuitte de predeceſſeurs.

Les Spartiates eſleuoient les plus vigoureux, & les plus beaux de leurs enfans, & ſuffoquoient les difformes, & imparfaits.

Elle fait le meſme, & eſtouffe les actions qui ne correſpondent pas à la dignité & grandeur de ſa naiſſance, & en fait des Ephemeres, de peur que venans à paroiſtre elles ne publient le deſ-honneur de leurs Autheurs.

La vertu eſt vrayement la mere des Nobles, & en doiuent prendre leur nom & leur titre, de meſme que chez les Lyciens, les enfans

ſe

se nommoient du nom de leurs meres, ce qui se pratiquoit entre les Romains, *si fortè priuilegio aliquo materna origo censebatur.*

Tertulian rapporte que la generation de l'homme est tirée non seulement des organes du corps, mais des facultez de l'ame.

Aussi souuent les qualitez d'esprit, aussi bien que celles du corps passent aux enfans.

Similem virtutis imagine natum.

Et c'est vne loy de nature (dit) Calpurnius, *vt in sobolem transeant formæ quas quasi descriptas species custodiunt.*

Si cela est generalement vray, il l'est de tant plus en la Noblesse qui imprime des qualitez particulieres à ceux qui en sont descendus qui les font recognoistre d'abord, & les mettent hors du commun par vne generosité naturelle qui paroist en leurs actions.

Ces deux couronnes qu'elle porte donnent à cognoistre que la Noblesse reçoit son ornement des biens du corps & de l'esprit qui forment les qualitez requises en vne vraye Noblesse.

La longue robe designe la grauité des mœurs que la bienseance requiert en personne nobles.

Quant à cette troisiéme matrone, elle est recognoissable à ses marques, sçauoir au compas & à l'esquierre qu'elle tient d'vne main & à la balance d'autre, & aux outils & instrumens de toutes sortes d'arts qu'elle a à ses pieds.

Tout cela designe assez que c'est la politique, qui enferme en soy la justice, la police, & les arts, par laquelle nous representons le tier Estat, le compas qu'elle porte dénote la moderation requise en toutes actions politiques, aussi est-il le symbole de la raison qui est necessaire à la conduite de toutes les actions humaines.

La balance qu'elle tient de l'autre main est la vraye marque de la justice, le propre de laquelle est de peser équitablement les actions d'vn chacun, & d'obseruer l'egalité en toutes choses, soit en la proportion Aritmetique de la justice commutatiue, soit en la Geometrique, de la distributiue.

Les outils & instrumens des arts monstrent qu'ils ont pris naissance parmy le peuple où ils s'exercent principalement.

C'est pourquoy Arnobe dit, que les arts sont, *non scientiæ munera, sed pauperrimæ necessitatis inuenta*, & nous apprend comme les artifices, & les arts se sont formez, *inops vita*, (dit il-) *& multorum indigens fortuita rerum conspiciens quædam commodè prouenire dum*

imitatur, experitur & tentat paruas sibi concinnauit scientiolas artium temporibus plurimis commendatas.

Aussi est-il vray que l'art n'a son estre que de l'vsage, & de l'experience, vn docte Medecin l'appelle vne imitation de la nature excitée & representée par l'effort de la raison.

Mais ces petits amours auec leurs aisles, & leurs carquois meritent bien que nous jettions la veuë sur eux, puisque leurs graces attrayantes, & la naïfueté de leurs visages qui representent fidellement les vrais traits de leurs esprits, nous y inuitent.

Ils ne veullent signifier autre chose que l'amour & l'affection de tous les ordres enuers son ALTESSE, & luy en presentent les cœurs, sieges principaux de l'amour.

Ce fust vn present dont nous ne vouluſmes point manquer comme la partie la plus necessaire, & de laquelle nous tiraſmes des certains presages de nostre bonheur en cette heureuse Entrée. Les Anciens prenoient à mauuais augure quand il defailloit en leurs sacrifices, où quand il ne palpitoit point, mais le nostre estoit tout de cœurs qui tressailloient à la veuë de ce grand PRINCE.

On voit paroistre ces amours les premiers comme les plus Anciens du monde, & nés dans son enfance, aussi sont-ils mis les premiers entre les Dieux des Payens.

Ce qui a fait dire à Damascius dans Suidas que l'amour est le premier & principal élement de l'histoire grande & diffuse de toute la nature.

Qui leur peut donc disputer ceste preseance à l'Entrée de ce grand PRINCE, de laquelle apres ses triomphes, ils sont le plus bel ornement, & qu'il desire le plus.

Ce sont les Genies du monde, le nœud des Estats, cét esprit vniuersel qui se mesle par tout sans distinction.

Car de mesme que les PRINCES honorent leurs sujets de leur bien-veillance, aussi ne dedaignent ils point leur amour.

Sainct Denis Areopagite le confirme, quand il dit que les inferieurs aiment leurs superieurs par conuersion vers eux, les esgaux, ceux qui sont de mesme rang & ordre par communication, & les plus excellens, les moindres par prouidence.

Ces vers françois qui estoient dans vn piéd'estal le vouloient signifier.

Amours, petits enfans aiſlez
Fidels Interpretes des ames
Abordez ce grand PRINCE, *allez*
Et auec des vœux pleins de flames
Montrez à ſon aduenement
Tout ce que peut l'excez d'vn grand contentement.

Sortez, & preſentez les cœurs
De la premiere des Prouinces
Au premier PRINCE *des vainqueurs*
Et au premier vainqueur des Princes
Qu'à ce beau iour voſtre deuoir
Se pare tout de joye en l'allant receuoir.

Heros protecteur de ces lieux,
Object que noſtre amour contemple,
Entrez dans la Ville des Dieux
Où ces trois ſuppoſts de ſon temple
Pour vous voir ſe vont preparer,
Et n'ont qu'vn meſme cœur pour vous y reuerer.

Quant aux deux fleuues qui ſont aux extremitez de la corniche, dont les cheueux bleuaſtres découlent à longs filets d'eau, & qui ſont entourez de joncs & de roſeaux, ce ſont ceux qui arrouſent la Ville de Dijon.

Nous les auons dépeints en hommes ſuiuant les Anciens qui leur donnent tantoſt ceſte forme, & tantoſt celle d'vn taureau, imitans par cete figure la ſinuoſité & deſtour de leur cours obliques qui ſe diuiſent & reployent à guiſe de cornes.

Mais ces deux fleuues doiuent eſtre allegoriquement interpretez ſuiuant ſainct Ambroiſe, pour les deux Vertus principales de ſon ALTESSE, la prudence & la force, dont l'vne ainſi que le Gange coule à flots d'or, ſimboles de la viuacité & lumiere d'eſprit qu'on voit reluire en elle, & par laquelle il deſcouure toute choſe: Et l'autre comme le Tigre le plus rapide des fleuues renuerſe d'vn cours impetueux tout ce qui s'oppoſe à elle.

Il n'y auoit rien en ceſte Entrée qui ne teſmoignâ cét amour. L'affluence du peuple, les acclamations publiques, les benedi-

ctions qu'on donnoit à son ALTESSE, firent voir en cette occurrence tout ce que la joye peut operer dans ces excez au iour que la Ville de Dijon vit accomplir ses souhaits, & paroistre les heureux auspices de sa felicité.

Aussi n'eust-elle iamais vn plus legitime sujet de se resiouyr, se voyant par la bonté & preuoyance du Roy succeſſiuement appuyée de la protection des deux premiers Princes du Sang, pour perpetuer le bon-heur de la Bourgongne.

A ce iour le souhait de Theophraste se treuua accomply, qui desiroit que la nature eust fait aux hommes l'estomac de cristal, ou de verre, & de celuy qui souhaitoit vne ouuerture en la poictrine prés du cœur, par où l'on peut appercevoir les pensées des hommes.

Il ne fust pareillement besoin de ces grands & merueilleux miroirs de Legistilla, esquels on voyoit à nud tout ce qu'on auoit dans l'ame de bon & de mauuais.

Car nos affections parurent à descouuert, nos cœurs furent sur nos langues, nos pensées dans nos yeux comme en des miroirs qui faisoient voir clairement les plus secrets mouuemens de l'interieur.

Ie ne peut mieux depeindre ceste joye publique, que par les termes de Nazarius au Panegirique de Constantin, *non occulta rimari neceſſe eſt, extat in vultu cuiuſque hilaritatis publicæ decus & in ſerenis frontibus animorum indicia perleguntur, non enim ſe capit exundantis lætitiæ magnitudo.*

Ceste joye fut tesmoignée par le bruict des canons qui tiroient de toutes parts, & apres ce ton Dorien propre aux combats, on entendit l'harmonie des voix composée des meilleurs musiciens de la Ville qui firent ouyr leur concert en deux airs à l'honneur de son ALTESSE, l'vn en vers Latins, & l'autre en vers François dont voicy les parolles.

Omnibus exultans fruitur nunc Diuio votis
Optatus nobis en LODOICVS, adeſt
Quæ fuerat fruſtrata diu ſpes publica gaudet
Dum diuina videt Principis ora ſui
Mauotis totum quatiat licèt impetus orbem
Naſcetur Princeps, te veniente, quies.

Les

LES VERS FRANCOIS ESTOIENT TELS.

LOVIS cét honneur des guerriers
Vient à nous tout couuert de gloire,
Et tout verdoyant de lauriers,
Que luy à cueilly la Victoire,
Bourguignons quittez la triſteſſe
Qu'on n'entende par tout que des chants d'allegreſſe.

En fin ce bel aſtre qui luit,
Fait voir deſſus noſtre Hemiſphere,
La ioye, & en chaſſe la nuict
Dont l'auoit noircy la miſere,
Bourguignons &c.

Pour recompenſe des beaux faicts
Dont il a ſignalé la France,
Nous allons bien-toſt voir la paix,
A la ſuitte de ſa vaillance,
Bourguignons, &c.

IL FVST SVIVY DE CET AVTRE.

Voicy LOVIS ce premier PRINCE,
Qui paroiſt en ceſte Prouince,
Et apres tant de faits vainqueurs
Que nous font voir ſes armes,
Maintenant par ſes charmes
Il s'en vient pour vaincre nos cœurs.

Mais quoy; ſa vertu touſiours preſte
Au deſſein de quelque conqueſte,
Ne laiſſe à repos ſes guerriers,
Et touſiours ſa vaillance
Qui ſans ceſſe s'auance,
Va cueillir de nouueaux lauriers.

Il s'en va voir cette campagne
Les funerailles de l'Espagne,
Preſte à mourir ſoubs ſes efforts,
Et la belle Victoire,
Fera viure ſa gloire
Dans le deüil honteux de leurs morts.

ARC DE TRIOMPHE,
A L'HONNEVR
DV ROY,
DEDIE' A LA FELICITE'
DE SON REGNE.
RENCONTRE TROISIESME.
ABREGE' DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CE Portique eſt à la loüange du ROY, & contient diuerſes parties, dont la premiere a pour ſujet la felicité que nous deuons eſperer ſoubs ſon heureux regne.

A. Iupiter, *repreſentant le Roy.*

B. Son foudre, ſur lequel eſt vne branche d'Oliuier, *la paix apres ſes triomphes.*

C. Iunon, *repreſentant la France.*

D. Le Paon, *la beauté de la France.*

E. Le Soleil, *les Vertus du Roy, qui la feront reluire.*

F. Iris Meſſagere de Iunon, *l'eſperance d'vn bon-heur prochain.*

G. Aſtrée, & la paix qui commencent à paroiſtre, *le prochain accompliſſement de noſtre bon-heur.*

ON dit que l'effigie de Iupiter Olympien auoit ceſte vertu ſecrette & occulte, qu'à ſon premier aſpect elle inſpiroit dans les cœurs des regardans vne ſaincte ardeur qui les excitoit à vne veneration ſinguliere & extraordinaire.

Nous pouuons recognoiſtre les meſmes mouuemens en nos cœurs à la veuë de noſtre Iupiter François.

A voir ſon viſage qui rauit les yeux par les charmes naturels de ſa beauté, il n'y a perſonne qui ne iuge que les peintres ont eſté plus heureux en la matiere de leur peinture qu'en leur art.

Car ſi l'imitation de chaque forme eſt tres-difficile, la reſſemblance de la beauté l'eſt ſur toute autre, & ſe peut auſſi malaiſément exprimer que la beauté eſt rare.

Celle qui paroiſt ſur le front de noſtre jeune Monarque dans la peinture, n'eſt que l'ombre de ſa beauté naturelle, qui s'eſt fait admirer par tout ceux qui ont eu l'honneur de le voir.

Ce n'eſt pas vne beauté commune ſur laquelle on ne voit que l'eſmail d'vne fleur foible & paſſagere, elle prend ſa ſource du Ciel, & vient de Dieu, dont il eſt l'image, puiſque ſuiuant Triſmegiſte en ſon Pimandre, Dieu eſt la vray beauté, & que ſon eſſence n'eſt autre que le beau.

Les Princes portent ſur le viſage vn eſclat qui les fait reuerer par deſſus les autres hommes, & le ciel au moment de leur naiſſance leur choiſit vn corps dont la beauté ſort vne digne habitation de l'ame qui le doit informer pour les rendre l'admiration du monde.

Le Panegiriſte Pacatus Drepanus, n'oublie pas ceſte qualité en l'Empereur Theodoſe, *Virtus tua* (dit-il) *meruit imperium ſed virtuti addidit forma ſuffragium & talis eſſe debet qui à gentibus adoratur, cui toto orbe terrarum publica, vel priuata vota, redduntur.*

Et à bon droit, puiſque la beauté eſt vn ſigne euident des belles qualités de l'ame, ſuiuant le jugement qu'en fait Ariſtote au premier liure de ſes Ethiques, quand il dit que l'exterieur eſt indice certain de l'interieur.

Nous auons repreſenté le ROY ſoubs ceſte figure, puiſque les ROYS ſont appellez les fils de Iupiter, ſuiuant que le dit Tertullien en ſon Apologetique, *in cuius ſolius poteſtate ſunt, à quo ſunt ſecundi poſtquam primi antè omnes.*

Et Lucian au Traité de l'Aſtrologie, dit que la feinte des fables qui ont repreſenté les ROYS pour Dieux, ou Enfans des Dieux, comme Æneé fils de Venus, Minos de Iupiter, vient de ce qu'ils ſont conduits & gouuernez par eux, & leur eſtat heureux, eſleué par deſſus le reſte des hommes attribué à la douce & heureuſe influence de Iupiter.

Il n'eſt point icy dépeint foudroyant, mais doux & aymable, & ſur le viſage duquel nous liſons les preſages viſibles d'vne felicité prochaine.

Iupiter eſt d'vne complexion temperée, ayant ſon mouuemẽt entre la froideur de Saturne, & la chaleur de Mars, ce planete humecte, mais il eſchauffe d'auantage, & pour ceſte raiſon on luy aſſigne ce qui eſt de la paix, & de la concorde, & de la plus haute fortune.

Ainſi nous ne le pouuions mieux repreſenter que ſoubs ceſte figure, puiſque dans ſon regne nous deuons iouïr de la felicité de la paix, & voir renaiſtre le ſiecle d'or.

Ceſte Inſcription eſtant au deſſus de l'arc le teſmoingnoit & comprenoit le ſujet de ce Portique.

FOELIX TEMPORVM REPARATIO.

D'vn coſté dans l'eſpace, entre les colomnes eſtoit ceſte Inſcription priſe de Suetone, qui rapporte que Domitian dedia vn temple a Iupiter, portant ce tiltre.

IOVI CVSTODI.

Nom plus agreable aux ROYS, que ceux de Poliorcetes, de Ceraunes, d'Hieraces, qu'affectoient autres fois quelques vns, & qui ſentent plus la violence que la juſtice, & la paix.

AV BAS ESTOIENT CES VERS LATINS.

Ne priſci nunc Creta Iouis cunabula iactet
Nobilior noſtro eſt Gallia facta Ioue
Vlterius non eſt quod vis contraria tentet
Nil cuſtode poteſt tuta timere ſuo.

EN SVITE SE LISOIENT CES VERS FRANCOIS.

A bon droict Iupiter tu cede ta puiſſance
Au grand Monarque de la France,
Du midy iuſqu'au nort, ſon nom eſt reueré,
L'Vniuers le cognoiſt pour maiſtre,
Tu changeas le ſiecle doré
Et ce ROY Dieu-donné le va faire renaiſtre.

Tout les maux inteſtins qui troublent cet Eſtat
S'eſloingnent ſoubs ce Potentat,
La puiſſante vertu qui va dompter leur rage,
Reluit ſoubs vn PRINCE *ſi bon,*
Et pour auoir plus d'auantage
Elle a pris la figure & le cœur de BOVRBON.

Iris nous aduertit que la diuine Aſtrée
Vient deſcendre en ceſte contrée
Et que la paix la ſuit, cét arbitre des ROYS,
Qui rendra ſes Prouinces calmes,
Fera tout flechir ſoubs ſes loix,
Rengeant leurs intereſts ſoubs l'honneur de ſes palmes.

Iupiter ſelon Homere eſt eſtimé preſider aux amitiez & ſelon Virgile à l'hoſpitalité.

Iupiter hoſpitibus nam te dare iura loquuntur.

Et Dieu par deſſus tous les autres noms Maieſtueux qui luy ſont deüs, s'eſt ſpecialement reſerué celuy qui eſt ſi doux & ſi ſalutaire d'Ange d'alliance, de PRINCE de la paix & de mediateur.

Les ROYS ſont les Statuës viuantes de la Majeſté diuine, les executeurs de ſa volonté, les Agens & les Facteurs de la paix & du repos des hommes.

Et de meſme que Iupiter cauſe la ſalubrité de l'air, & fait mourir tout ce qui le peut corrompre, ainſi noſtre jeune Monarque diſſipera les troubles de la France, & purgera les vices qui la voudroient infecter.

Il eſt vray que nous l'auons repreſenté le foudre à la main, mais auſſi deſſus ce foudre il y a vne branche d'oliuier & de palme, pour ſignifier que ſes triomphes nous acquerront la paix, & ce à l'exemple des anciennes medailles d'Antonin & de Nerua, où l'on voyoit vn foudre poſé ſur vn lict, & vn Aigle eſtant deſſus auec vne branche d'oliuier.

Quant au Sceptre qu'il porte, il eſt commun, qu'il eſt indice de ſouueraine puiſſance attribuée par les Anciens à Iupiter, & puis aux ROYS, ainſi que les Poëtes ont mis la lance és mains de Mars & de Minerue, le caducée à Mercure, le trident à Neptune, & la maſſuë à Hercule.

C'eſt

C'est ce sceptre que nous deuons honorer à plus juste titre que celuy de Iupiter, dont parle Diodore Sicilien, qui luy fust fabriqué par Vulcan au rapport d'Homere, & qu'il donna à Mercure, Mercure à Pelops celuy l'a à Atrée, Atrée à Thieste & luy à Agamemnon qu'ils nommoient Haste, & où ils croyoient qu'il y auoit quelque diuinité.

Ce sera vn sceptre pacifique, & sur lequel ainsi qu'anciennement dés traictez de paix, on fera vn serment solemnel de l'entretenir, vn sceptre d oliuier, dont au rapport d'Appolonius Rhodius, on faisoit celuy des Roys, & qui prendra racine ainsi que la massuë d'Hercule qui estoit de ce boys, pour establir vne longue & perdurable paix.

En quoy la France surpassera en bon-heur ceste region dont parle Strabon qui estoit tres fertile en toutes choses sinon en oliuiers qui y sechoient & ny pouuoient croistre, & arriuera au contraire, ce que les naturalistes remarquent de l'oliuier, qui seul sec, reuerdit & reprend racine estant mis en terre.

L'Inscription principale qui estoit dans vne table d'attente, qui recoupoit l'architraue & la frise, estoit telle.

LODOICO XIV. Gallarum Imperatori Christianissimo, terris à cælo dato, sæculi reparatori, pacis fundatori, orbis pacatori, quod post attritos prælijs terrestribus & nauali bus hostes, victorias toto orbe partas, prolatos regni terminos, actos vndique triumphos, assertam fœderatorum libertatem, extinctas intestinas regni pestes, subditis pacem, populis securitatem, temporibus fœlicitatem, orbi tranquillitatem, Orbis arbiter Protoprincipis, LODOICI BORBONII, virtute & fortitudine, restituturus sit.

DIVÆ VRBIS, SPEI PVBLICÆ
LÆTVM OMEN.

Ceste Dame que vous voyez au bas de luy appuyée sur son Thrône, ayant vne guirlande de lys sur la teste auec vne robbe de couleur d'azur parsemée des mesmes fleurs, est Iunon representant la France.

Elle est designée par ceste Déesse par les diuers rapports & paralelles qui se rencontrent entre elle & la France.

Iunon eſt femme de Iupiter.

La France eſt jointe d'vn nœud eſtroit & indiſſoluble auec ſon Roy.

Chez les Anciens, la Majeſté eſt repreſentée par Iunon, à laquelle ils attribuoient vn port & vne grauité particuliere, eſtant celle qui dans les Poëtes donnoit l'inueſtiture aux Heros.

La France eſt celle qui donne la loy aux autres Royaumes.

Iunon eſt fille de Saturne, pere des ſiecles, & repreſente l'air qui fuſt crée le premier des élemens, ſuiuant la Theologie d'Orphée.

La France eſt la plus ancienne Monarchie de toutes les autres.

Iupiter & Iunon repreſentét les deux plus nobles élemens, le feu & l'air, la chaleur & l'humidité, cauſes primitiues de toutes productiõs.

La France a la préeminence, ſur tous les Royaumes, & ſes Roys ſont les fils aiſnés de l'Egliſe auſquels en ſes perſecutions, elle a touſiours treuué vn azyle & vn port de ſeureté, ce qui a fait dire au Pape Gregoire 9. au rapport d'vn grand homme de ce ſiecle que *regnum Galliæ eſt quaſi pharetra quam Chriſtus ſibi circà femur accinxit, ex qua ſagittas è latere extrahens ipſas vt ſibi gentes & regna ſubijciat in arcu brachij potentis emittit.*

Iunon à la faculté d'exciter les pluyes, les tonnerres, & les greſles.

His ego nigrantem commiſta grandine nimbum,
Deſuper infundam & tonitru cœlum omne ciebo.

La France eſt celle qui fait tout trembler ſoubs le foudre de ſes armes, quand elle eſt iuſtement irritée.

Quant à la guirlande de lys, ie n'aurois iamais fait ſi ie me voulois eſtendre ſur la beauté du lys.

Ny ayant rien, ſoit en ſa matiere, ſoit en ſa forme, ou ne ſe liſe la majeſté de ſon autheur, ſa blancheur extreme, la diſpoſition de ſes feüilles eſtroictes en bas & qui s'eſpanchent & ſe dilatent peu à peu auec vne agreable bien-ſeance & qui par l'eſloingnement du replis de leurs bords ouurent & font paroiſtre la grace de ce filet d'or qui iaunit au milieu, & dont l'extremité a la forme d'vn cœur tourné droit vers le Ciel, ſuiuant la remarque des Hebrieux, pour monſtrer que ceſte fleur ne reſpire rien de terreſtre, bien qu'elle y ait ſon tige & ſa racine, eſtant au rapport de Pline la plus haute de toutes les autres fleurs, & de la plus longue durée par ceſte remarque que le lys ſeparé de terre reuerdit & reprend la candeur & le luſtre de ſa premiere beauté.

Il se prouigne & multiplie mesme par ses larmes ainsi que la France augmente sa gloire par sa clemence & par sa pieté.

Bref le lys recrée autant l'odorat par sa senteur qu'il charme les yeux par sa beauté à & attire par l'vn & par l'autre toutes les nations ainsi que la Panthere tous les autres animaux par la suauité de l'odeur qui sort de sa peau.

Le Paon qui est aupres de Iunon est l'oiseau qui luy est consacré qu'Oppian descriuant compare à des pierreries enchassées dans de l'or, ainsi qu'il se voyoit au temple qu'Adrian luy auoit dedié.

Nous ne voulons point interpreter la beauté de sa queuë espanoüie qui se redouble aux rayons du Soleil & qui semble estre parsemée d'yeux, pour ces fabuleux yeux d'Argus.

Mais bien pour la beauté de la France qui est l'ornement du monde comme l'œil l'est du visage, & dans laquelle l'on voit reluire conioinctement toutes les beautés qui se peuuent retreuuer separement és autres Royaumes, ainsi qu'en ceste pierre nommée Hexeconthalitos, dont parle Solin, en laquelle reluisent toutes les diuerses couleurs des autres pierreries.

Ce Soleil qui darde ses rayons sur ce Paon, qu'est ce autre chose qu'vn symbole des vertus de nostre Roy dõt la Frãce tire son lustre.

De fait le Soleil est l'image visible de la vertu & des qualitez de l'ame, & le vray symbole d'vn Prince qui gouuerne ses suiets ainsi que le Soleil qui est le premier agent de la nature, & qui concourt à la generation de toutes choses & les regit par ses influences.

C'est pourquoy les Ægyptiens pour representer la conduite de l'Vniuers mettoient dans vn nauire vn jeune homme ayant la teste ceinte, de rayons qu'estoit le Soleil, & d'autrefois ils donnoient le luth & la lyre à Appollon, pource que le Soleil est l'harmonie & le temperament de l'vniuers.

Le Prince, c'est la viue source de la felicité des sujets comme le Soleil l'est de la lumiere, ils ne peuuent subsister sans la communication de ses graces, il est suiuant Iamblique par tout son Royaume par la diffusion de sa lumiere, comme les rayons du soleil.

Ces deux Deïtés qui paroissent à demy dans vn nuage l'vne ayant la balance à la main & l'autre ayant sur la teste vne guirlande d'oliuier, en la main gauche vne corne d'abõdance & des espicz en la droite, se font assez recognoistre à ces marques pour estre ces deux filles du ciel, Astrée & la Paix qui paroissent desia à nos esperances.

Ie ne m'arresteray point à l'explication de ces marques pour estre communes, les oliuiers & les espics estans les vrais symboles de la paix & de l'abondance, que Lucius Regulus declara par vne medaille, au reuers de laquelle paroissoit vn muid plein de raisins, duquel sortoient deux espics de bled, auec ce mot *fertilitas*: Et pour ceste raison Acca Laurentia mit sur la teste de Romulus vne couronne d'espics lors qu'ils sacrifioit.

Pour l'oliuier il est indice de paix, & c'est pourquoy dans les fables des Poëtes la Déesse Minerue est loüée par Iupiter pour auoir inuenté l'oliuier, comme Neptune l'est aussi, ayant le premier appris aux hommes l'art de dompter les cheuaux, l'vn pour l'vsage de la paix, l'autre pour celuy de la guerre.

Il seroit superflu de s'estendre sur les diuerses figures de la Paix, qu'on peut voir és medailles d'Auguste, de Titus, de Claudius, & autres.

Il nous faut considerer ces deux belles compagnes, qui ont vne si estroite alliance, qu'elles ne se peuuent separer, d'où vient que Pindare dit que la paix est fille de la justice.

Et aux peintures anciennes des Sceptres de l'Ægypte estoit entaillée vne Cygongne en relief au rapport d'Orus, & au bas vn Hippopotame, pour monstrer que la paix & la justice sont les Deïtez tutelaires & protectrices des Royaumes qui affermissent les sceptres dans les mains des Roys, & qu'elles doiuent estre maistresses & superieures de la guerre & de l'iniustice, ausquelles elles sont diametralement opposées.

C'estoit le sens de cét Hemistique estant au bas de leurs figures.

Fingent meliore metallo,
Sæcula.

Ceste Deïté qui est à l'oppositе qui vient par le courbe sentier d'vn arc pacifique meslangé de tant de couleurs, qu'elles eschapent le discernement de la veuë qui en est esblouye, est Iris ceste fille d'admiration.

A sa gaye disposition à son visage riant, elle nous tesmoingne assez qu'elle porte sur le front l'esperance d'vn bonheur prochain par les bonnes nouuelles qu'elle apporte à Iunon sa Maistresse.

Elle vient d'vne course si prompte, qu'elle n'a besoin des aisles qu'Ælius

qu'Ælius Verus donnoit à ses courriers, estant portée sur celles de la joye.

Il n'y a personne qui ne sçache que l'Arc en Ciel est hieroglifique d'esperance, & que selon qu'il est rapporté au 9. de la Genese, il a paru dans les nüés pour signe de la nouuelle alliance contractée apres le deluge, entre Dieu, Noé & ses enfans, qui furent asseurez par ce beau signal, que les inondations & deluges ne sortiroient plus de l'ire de Dieu, pour noyer les crimes des hommes.

Et de mesme que Pline remarque, que si l'Arc en Ciel paroist en temps serain, c'est vn signe de la mutation de la constitution de l'air, & presage d'vne pluye prochaine.

Et que tout au contraire s'il apparoist en temps de pluye, c'est vn signe asseuré de beau temps.

De mesme aussi cét heureux signal nous asseure la felicité apres les mal-heurs, le repos apres les inquietudes, & la paix, apres la guerre.

Ceste Inscription le vouloit tesmoigner.

SPES CERTA SERENI.

Sur toutes ses couleurs paroissoit le vert naissant qui n'exprime que misericorde & esperance.

Cét arc aura le mesme effet que celuy qui suiuant Tite-liue, parut sur le temple de Saturne, qui fist cesser la contagion des Romains, qui desoloit leur ville.

C'est ce que nous promet nostre jeune Iupiter, dont le planète ayant cela de propre de moderer les grandes inondations & rendre la nauigation heureuse, il fera aussi cesser les mal-heurs qui menacent d'innonder le repos de la France, pour nous faire jouïr du doux calme de la paix.

Nous deuons esperer que soubs le regne de ce Roy Dieu donné, ainsi que soubs celuy d'Auguste, nous verrons vne paix vniuerselle, & qu'ainsi qu'Auguste ferma le temple de Ianus qui ne l'auoit esté que deux fois deuant luy, l'vne du viuant de Numa, & l'autre apres la destruction de Carthage, que de mesme il establira vne paix plus ferme quelle n'a iamais esté soubs les regnes de ses predecesseurs.

La merueille de sa naissance, & le temps auquel elle est arriuée nous en donnent l'asseurance, & rendent ce grand Monarque digne d'auoir l'effect des parolles d'Antonin dans Herodian qu'ainsi que

Iupiter entre les Dieux possede seul l'Empire, il le faut de mesme en terre adjuger à vn seul.

On lict qu'Alexandre le Grand nasquit la mesme nuict, qu'Erostrate brusla le temple de Diane en Ephese.

La naissance de nostre grand ROY est signalée d'vn bien plus glorieux & heureux éuenement, estant né parmy les Triomphes & les Victoires remportées sur les ennemys.

L'on peut donc dire de luy ce que Claudian disoit d'Honorius.

Strictis quem fulgida telis.
Inter laurigeros aluerunt castra triumphos,
Te nascentè ferox, toto germania Rheno, intremuit.

De mesme donc que Dieu, dont il est l'image, fist de la guerre & de la confusion du chaos vne vnion indissoluble, & en tira les productions de la nature, ainsi des desordres & des confusions de la guerre il en fera naistre la paix.

C'est ce que nous font esperer les presages de ces vertus naissantes, sa bonne instruction, la Regence de cette grande Reyne ANNE Auguste, formée du Sang de tant de Roys, & qui rassemble en sa personne toutes les vertus des Reynes qui l'ont precedé.

Princesse qui a donné à la France tous les aduantages que peuuent produire la vertu & la nature jointes ensemble, ayans augmenté par vn courage excedant son sexe, la grandeur & la gloire de l'Estat, & luy ayant fait naistre vn Roy pour en rendre le bonheur immortel.

De sorte qu'on peut verifier en elle les paroles de Cassiodore parlant d'vne Reyne de son temps. *Ecce præstante deo fœlix domina quod habet eximium vterque sexus impleuit, nam & glorioſum Regem nobis edidit, & latissimum imperium animi fortitudine vindicauit.*

Ce fust en ce Portique que la joye fist retentir cét air à la loüange du ROY & de MONSEIGNEVR LE PRNCE, qui estoit tel.

Que les doux accentz de nos voix
Chantent les naissantes merueilles,
De LOVIS le plus grand des Roys,
D'vn air qui charme les oreilles
Nos maux s'en vont ensevelir
Viue le ROY des fleurs de Lys.

Ce Dieu donné, ce ROY si bon,
Ce diuin fleuron de la France
Nous donne le Sang de BOVRBON,
Vn premier PRINCE pour deffence,
Nos maux s'en vont, &c.

Nous verrons soubs son regne encor
Par les exploicts de sa vaillance,
Les delices du siecle d'or,
Renaistre au bon-heur de la France,
Nos maux s'en vont, &c.

Pour fermer ceste premiere partye nous mettrons cét Epigrame latin à l'honneur de cette Auguste Reyne, & Regente de la Couronne, qui estoit tel.

Austriacæ Regina domus, lux addita Gallis
Regis quæ Mater, Regia Sceptra regis.
Clara nouis semper tua perstrepit aula triumphis
ANNA tuo ductu, classica nostra sonant.
Hippolitè positis humilis tibi cederet armis,
Et peltata iret sub tua signa cohors.
Hæc Asiam armato prostrauit sæua furore
Solo Europa tuo numine stare potest.
Quis titulis certare audet? quæ maior in orbe
Gloria regali sanguine fulta nitet.
Tanta hæc non poterant Hispano limite claudi
Virtutes plures, plurima regna petunt.

ET CET AVTRE

C'est fait, l'Vniuers est François
Soubs nostre royalle Amazone
Il n'y a n'y Climat, n'y Zone,
Qui n'ayme, ou ne craingne ses loix,
Tu n'eus qu'vne vertu commune
Hippolite, & ta sombre lune,

Disparoist sans clairté aux raiz de son Soleil,
Hercule abbatit ton courage:
Mais ceste Reyne dans ton aage
Eust vaincu ton vainqueur d'vn seul traict de son œil.

SECONDE PARTIE DEDIÉE A LA VALEVR DE SON ALTESSE, REPRESENTANT EN GENERAL TOVTES SES ACTIONS HEROIQVES.

ABREGE' DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CESTE *seconde partie dediée à la valeur de son* ALTESSE, *a pour sujet la puissance d'Espagne, & de Flandre abbatuë par elle.*

H. Mars dit *Vitor* ayant les armes de Minerue, *representant son* ALTESSE *vengeant toutes les anciennes injures de la France.*

I. Sa Lance, *la force & sagesse de Mondit* SEIGNEVR.

L. Son casque sur lequel est vn coq, *indice de la generosité Françoise.*

M. Son Bouclier ou est dépeinte l'effigie de son ALTESSE, *signifiant sa protection.*

N. Vulcan Dieu protecteur des ennemys ayant vn corbeau & le deuant d'vn Lyon sur son Casque, *representant la puissance d'Espagne & de Flandre, abbatuë par* MONSEIGNER LE PRINCE.

O. La fortune appellée changeante, *dénotant la deroute d'Espagne.*

P. La force & la felicité, *la generosité de son* ALTESSE, *& l'heureux succez de ses armes.*

UN ancien peintre nommé Theon representant vn combat dans vn tableau, & se deffiant de son art, il ne le monstra pas qu'apres qu'il eust fait sonner l'assaut par vn Trompette pour mettre vne plus forte imaginatiõ dans l'esprit des spectateurs en mesme temps qu'il l'exposoit à leurs yeux.

Et vn foible Orateur fist autresfois tout le contraire, lors qu'ayant à discourir sur vn fait important, il en proposa vn Tableau deuant les yeux, se fiant plus aux traits muets d'vne peinture inanimée qu'à l'energie des paroles de l'éloquence.

Quand nous aurions l'artifice de l'vn & de l'autre, nous ne pourrions dignement representer à vos yeux, n'y imprimer en vos esprits la valeur que nous entreprenons de d'escrire.

La bassesse de nos paroles, l'insuffisance de nos conceptions, la foible representation de nos peintures, ne peuuent en tracer des traits assez puissants, ny former des paroles assez énergiques pour vous faire comprendre la valeur de son ALTESSE, n'y pour vous la dépeindre.

Il n'appartient qu'a vn Appelles d'effigier cét Alexandre, qu'a vn Homere de chanter cét Achille, qu'a vn Tirthæe de composer ses Eloges guerriers, & les faire sonner auec efficace aux oreilles de la France, comme il fist autrefois à celles de Sparte.

La seule main de son ALTESSE qui a executé tant de genereuses entreprises, est capable de les descrire, & n'y a que luy seul qui ainsi qu'vn autre Cæsar puisse dignement expliquer ses gestes.

Toutes ces actions genereuses esquelles son ALTESSE a fait paroistre à la lueur de son espée la gloire de la France en son plus haut lustre, seruoient d'ornement à la seconde partie de ce Portique, qui en son bel ordre faisoit voir sa valeur dans le desordre des ennemys.

Annibal auant que de forcer les Espagnols iusques dans leurs tentes, auoit essayé ses forces en quelques legeres rencontres.

Alexandre n'acquit pas tout d'vn coup le nom de Grand, & se fit renommer par vne longue suitte de belles actions.

Hercule auant que de debeller les Monstres & les Geans essaya ses fleches sur les bestes sauuages.

Alcides pharetram dirceaque tela solebat,
Prætentare feris, olim domitura gigantes.

Ces grands Capitaines ont fait monter leur valeur par certains degrez iusqu'à la perfection.

Mais les premices des armes de son ALTESSE luy ont acquis vne telle gloire, que sans passer par les degrez ordinaires, elle est venuë tout d'vn coup à vne parfaite grandeur, & à vn si haut poinct, qu'elle s'est mise hors des traits de l'enuie, ainsi que de la comparai-

son & conformité de l'exemple, & l'on peut dire de ses premiers essays ce qu'on remarquoit és premiers modelles d'Archesilaus qui furent tousiours à plus haut prix, que les plus parfaites statuës des autres.

En toutes ses actions, la force, la prudence, la diligence y paroissent au plus haut degré de perfection.

Sa force s'y fait admirer, ayant mis à chef des entreprises impossibles à tout autre qu'à luy, principalement par la reduction de cette importante place de Thionville, bouleuart de l'Alemagne, imprenable à tout autre qu'a ce conquerant.

Sa prudence y reluit, à bien mesnager ses victoires, & les pousser tousiours plus auant, ioignant à sa valeur vne iudicieuse conduitte pour en conseruer les aduantages.

Sa diligence est presque incroyable, ayant agy auec vne si prompte actiuité en ses genereuses actions que leur soudaineté & leur nombre esbloüissent l'esprit & le rendent presque incapable d'en demesler, l'ordre n'y d'en suiure les vestiges, *laurearum ordines quæris qui & celeritate earum superatur & numero.*

Les Astronomes admirent la vistesse de Mars, dont le planette parfaict son cours en vn an, mais celle de nostre Mars François est bien plus admirable, estant capable de conquerir en moins de temps, autant de Prouinces que cét Astre en peut visiter pendant son cours, ayant emporté Thionville en moins de deux mois, Philipsbourg en vnze iours, & executé en vne campagne seule plus d'entreprises & gagné plus de batailles, que les plus renommez Capitaines n'ont fait autres fois en dix ans.

Pour bien parler de cette valeur, pour bien exprimer cette ardeur qui à porté ce grand PRINCE jusques au milieu des escadrons ennemys, d'où il à sauué sa vie par la perte de la leur, pour bien dépeindre cette genereuse resolution & ce grand courage qui luy fait negliger la seurté de sa vie pour establir celle de sa renommée, & qui mesle dans les cœurs de la France, la crainte de ses perils auec la joye de ses victoires.

Il faudroit auoir vne langue dont les traicts fussent aussi puissans que le fer des Margiens estincelant comme vn esclair dont estoient forgées les armes des Parthes, ou le bitume de Naphte dont Tigranes auoit accoustumé de frotter ses fleches.

Nous auons donc sujet de le representer soubs la figure de Mars, dit *Ultor* auec cette Inscription.

SIC TERRVIT HOSTEM.

Puis qu'on peut dire que son ALTESSE a vengé en ce siecle toutes les anciennes jniures de la France.

Nous le representons premierement vengeur de l'ancien Capitaine des Gaulois, sur lequel Valerius Coruinus à l'ayde d'vn corbeau eust jadis l'auantage.

L'histoire de Valerius Coruinus Tribun, se lit en diuers Autheurs, & particulierement dans Tite-Liue & dans Aulugelle en ses nuits Attiques, qui rapportent que les Gaulois voulans assieger Rome, & leur armée estant dans vn champ appellé Pontin autres fois vn marest desseiché par Cornelius Cethegus proche le marchet d'Appius, distant de la ville de neuf mil pas.

Valerius Coruinus voulut terminer ceste guerre par vn combat singulier entre luy & le Capitaine des Gaulois, dans lequel vn corbeau estant volé inopinement sur le casque de Valerius Coruinus, il se ietta d'vne telle impetuosité, & de bec & d'aisles aux yeux de ce Capitaine Gaulois que par les importuns efforts de cét oyseau de mauuais augure, il eust le desauantage en ce combat.

Il est aussi vengeur de la mort de Iean de Bourbon Duc d'Anguyen tué en la bataille S. Quentin en l'an 1557. qui auec nos braues combattans fut vainqueur dans la mort meisme, comme parle Diodore Sicilien de ceux qui furent tués au combat des Thermopiles.

Bref il est vengeur de l'iniurieuse detention de l'Archeuesque de Treves, Prince electeur de l'Empire confederé du Roy, l'ayant restably & remis en liberté.

C'est ce que témoingnoit cette Inscription estant en la frise.

MARTI GALLORVM BORBONIO, VLTORI, LEONIS BELGICI, ET CORVI HISPANI, OPPVGNATORI, DOMITORI.

Nous auons donné la lance à son ALTESSE, comme estant indice de force & de prudence, à l'ayde desquelles il a obtenu ces grandes victoires esquelles sa lance semblable à celle d'Amphiaraus a esté changée en laurier.

Pour les Dieux qui prennent le party, l'vn de la France, l'autre de l'Espagne

l'Eſpagne, c'eſt ſuiuant que tous les Poëtes & Hiſtoriens anciens le feingnent.

Ainſi dans Homere Diomede eſt aſſiſté de Minerue, Thetis rapporte des armes à Achille fabriquées par Vulcan, Apollon guide la fleche de Paris pour tuer Achille, & reſtaure les forces d'Hector qui met en fuitte les Grecs.

Et Pauſanias és Arcadiques rapporte que les Mantinenſes au combat contre les Spartains auoient Neptune combattant pour eux, & que les Dieux ont accouſtumé de ſe treuuer au combat des hommes, & les Atheniens ſe vantent que les Dieux ont eſté à leur ſecours au combat de Salamine & de Marathone.

C'eſt à bon droit que nous donnons à ſon ALTESSE l'aſſiſtance & protection de Minerue, pource qu'elle exprime toutes ſes plus belles qualitez, la ſageſſe, la ſcience, la vigilance, la vaillance, qui ſe retreuuent eminemment & conjoinctement en ſa perſonne.

Et quæ diuiſa beatos
Efficiunt, collecta tenet.

Ie n'ay point entrepris de m'eſtendre ſur le rapport que font diuers Autheurs de la procreation de Minerue aux emanations diuines, & au ſacré ternaire attribué à Minerue par les Pytagericiens, auec le triangle aux deux coſtés eſgaux, chacun d'iceux party en deux moitiez toutes pareilles par vne ligne perpendiculaire, & lequel ternaire ils font Autheur de l'Vniuers ou Microcoſme, d'autant que ceſte explication ne conuient à noſtre ſujet.

Nous donnons à ſon ALTESSE vn caſque ayant vn coq au deſſus, qu'eſt la forme en laquelle ſuiuant Pauſanias en ſes Eliaques Minerue eſtoit autrefois dépeinte au fort d'Elide, où il y auoit ſon effigie d'or & d'yuoire ayant vn coq ſur ſon caſque, pource que cét oyſeau eſt ſur tous les autres courageux & propre au combat.

Et c'eſt pourquoy ſous ceſte figure du coq nous la faiſons protectrice de ſon ALTESSE, & de toute la France.

Au lieu de la teſte de la Gorgone, nous auons dépeint en ſon bouclier l'effigie de MONSEIGNEVR LE PRINCE, & ce à l'imitation des Anciens qui repreſentoient les images de leurs predeceſſeurs, ou de leurs enfans aux gardes de leurs eſpées, qui fuſt le moyen par lequel ſelon Guide Theſée retournant de voyage fuſt recognu par ſon pere.

Cum pater in capulo gladij cognouit eburno,
Signa sui generis,

C'est aussi suiuant la coustume des Patriciens, qui faisoient releuer en bosse leurs predecesseurs dans leurs boucliers, afin de donner terreur aux ennemys.

Dans ceste effigie, nous auons compris les quatre choses qui se representoient dans les boucliers des temps d'Octauian, à sçauoir *imperij firmitatem*, *perpetuitatem*, *concordiam*, *in tuendo imperio vigilantiam*, toutes lesquelles sont acquises à la France par la valeur de son ALTESSE, ce que vouloit dire ceste Inscription qui se lisoit autour du bouclier.

HOC SCVTO GALLIA TVTA.

Et comme il y auoit anciennement vn bouclier qui fust dedié au temple de Iupiter, sur lequel fust escript le traicté de paix lors que les Sabins presterent le serment de fidelité à Tarquin, nommé Sangus, qui estoit couuert du cuir du bœuf qui fust immolé en ce traicté, & qui seruit d'vn eternel monument de paix.

Ainsi nous deuons esperer que celuy-cy aura le mesme effect, & qu'il nous establira vne si ferme paix par la protection de son ALTESSE, que les monumens & les marques en demeureront eternelles dans la France.

Ce dieu maussade que vous voyez qui tient le party de l'Espagne, ce contrefait, la honte & la risée des Dieux, ainsi qu'il en est la haine, ce forgeron autant noircy de la fumée de sa presomption que de celle de sa forge, est Vulcan.

Il est en aussi mauuais estat que lors qu'il fust precipité du ciel, & est en danger de ne plus treuuer de Lemniens pour le receuoir & empescher sa cheute, si la peur qui l'accompagne ne luy preste ses aisles pour fuyr plus legerement.

C'est iustement que nous l'opposons à Minerue, l'vn & l'autre estans diametralement contraires en humeurs.

Minerue n'agit que par les ressorts d'vn raisonnement premedité dans le conseil de la prudence, celuy-cy par le mouuement d'vne temeraire precipitation.

Celle là execute ses desseins par la force d'vne vertu heroïque, celuy-cy par vne volonté impetueuse & violente de mal faire comme le designe l'Ethymologie de son nom.

Celle-là par les principes & regles de vertu, celuy-cy par le de-

reglement du vice & du desordre

Celle-là obserue les loix, celuy cy les viole

Et c'est auec raison que Minerue est sa mortelle ennemye par le ressentiment qu'elle a de ce qu'autresfois il voulut attenter à sa pudicité.

Nous auons mis sur son casque le deuant d'vn Lyon, & vn corbeau indices de la puissance de Flandre & d'Espagne.

Quant au deuant du Lyon, c'est à l'imitation des Anciens, particulierement des Roys d'Ægypte, comme le remarque Diodore Sicilien, qui portoient sur la teste le deuant d'vn Lyon, d'vn taureau ou d'vn dragon, pour donner de l'estonnement & inspirer de la superstition aux regardans.

De mesme que les Romains portoient des peaux d'Ours, ou des crins de cheuaux, ainsi que les grecs & les Cares des coqs, les Thraces des peaux de regnards, & qu'auant Marius, les loups, les minotaures, les sangliers, les cheuaux, les Aigles, estoient les signes militaires des Romains, & que les Perses prenoient l'Aigle, les Indiens & les Scithes le dragon, afin d'exciter les Soldats d'imiter les qualitez de ces animaux.

Nous auons opposé le coq au Lyon, pource que l'on sçait que naturellement le Lyon craint le coq, dont parlant Proclus au liure du sacrifice & de la magie, dit que cela ne se peut colliger du sens; mais d'vn ordre superieur qu'il faut considerer, d'autant que la puissance & la verru solaire conuient plus au coq qu'au lyon, & semble que le coq entonne des Hymnes à la loüange du Soleil leuant, qu'il appelle comme du fonds des Antipodes.

Il rapporte aussi qu'il s'est veu des demons solaires qui auoient la ressemblance de Lyons qui ont disparu en la presence du coq par ceste naturelle proprieté qu'entre les choses, quoy que constituées en mesme ordre, les inferieures reuerent les superieures.

Les Philosophes ne rendent point d'autre raison de ceste inimitié & antipathie naturelle, tant és animaux qu'és choses inanimées que l'inconstance de nature, qui y a meslé des sympathies & antipathies secrettes, les vns ont attribué lacause aux élemens qui ont des qualitez contraires, les autres aux intelligences, les autres aux astres, & ont tenu que c'estoit des formes particulieres de chaque espece creé.

Nous ne pouuons mieux designer l'antipathie de la France & de

l'Espagne, que par ces deux animaux qui les representent, ny plus à propos donner à MONSEIGNEVR LE PRINCE le calque de Minerue auec vn coq au dessus, puisque ce Mars François est ce coq courageux qui surmonte plus de Lyons que iamais Hercule, Sanson & Lysimache ne firent ensemble, & qui a aupres du cœur ceste pierre nommée Alectoria qui se treuue dans le coq, dont vsant Milon Crotonienſe aux combats, il se rendoit inuincible.

Nous pouuons asseurer auec plus de verité la mesme chose de son ALTESSE, à qui vaincre & combatre, n'est qu'vn *si bella eius numerem tot inuenio quot triumphos* & dont les Capitaines & les Soldats se peuuent à meilleur tiltre nommer immortels, que ceux de Perse à qui Xerxes auoit donné ce nom.

Le mesme Iamblique asseure au liure des mysteres parlant de la conformité & correspondance des choses superieures aux inferieures, que ce qui rend vn sacrifice efficace & agreable, c'est le cœur du coq.

Quel plus agreable sacrifice peut faire son ALTESSE à la France que de son cœur, qu'il sacrifie tous les iours pour sa deffence & pour sa conseruation.

Le coq a touſiours esté de bon augure.

Alexander ab Alexandro en ses iours geniaux rapporte que Themistocle le iour auant le combat contre Xerxes prit le chant du coq pour presage de victoire pour ce qu'estant vaincu il ne chante iamais, mais quand il est victorieux il le tesmoigne & par son chant & par le battement de ses aisles.

Ceste mesme antipathie peut estre designée par le cygne dont le naturel & la couleur represente la candeur & l'innocence de nos lys.

Pline rapporte que l'Aigle marque de l'Empire est ennemye mortelle du cygne & ialouse de la grandeur & de la beauté de son corps, par ceste auersion naturelle qu'a vne puissance de la vertu d'vne autre.

Mais ceste Aigle est sur le poinct d'estre traittée en France de mesme qu'en vn embleme du Cardinal Gonzague qu'on ma fait voir, ou on voit deux cygnes qui estreingnent du bec, les deux aisles d'vne Aigle & la font mourir de douleur.

Pour le corbeau nous le donnons à Vulcan comme estant l'ancien ennemy de la France comme il l'est de Minerue, & le vray Hierogliphique de l'homme babillard.

D'où

D'où vient que l'interprete de Lycophron obserue qu'en Athenes les Corbeaux n'approchoient & ne voloient aupres du temple de Minerue, & ne se posoient sur la couuerture, comme ennemys de ceste déesse de raison.

Les corbeaux ont tousiours esté pris pour oyseaux de mauuais augure.

On preueut le different d'entre Sylla & Marius qui ne se termina que par l'effusion de beaucoup de sang, par ce presage des corbeaux qui ayans deuoré leurs petits porterent le reste dans leurs nidz.

On prit aussi a mauuais augure lors qu'ils rongerent l'or & qu'ils volerent auec bruit & battement d'aisles, au temps qu'Alexandre voulut entrer en Babylonne & les mesmes predirent le mal-heur de Ciceron.

Le corbeau est le vray pourtraict de l'Espagnol soit pour la couleur soit pour le naturel.

Dont nous ne voulons a tesmoin qu'Aulugelle qui dit qu'en vne conference de gens doctes tous blasmerent le babil importun d'vn Rheeur nommé Iulian qu'ils qualifierent barbare, pour ce qu'il estoit yssu d'Espagne & le detesterent comme vn criailleur importun & querelleux.

La vanité en leurs parolles & en leurs mœurs leur est si naturelle qu'ils voudroient imiter ce Psapho Lydien qui se vouloit faire reputer pour vn Dieu par l'artifice dont il vsa d'apprendre quantité d'oyseaux à dire suiuant la langue du pays Psapho est vn grand Dieu, mais leur voix rauque & desagreable est trop décreditée en France

Ceste Dame qui est aupres de Vulcan escheuelée & espleurée, n'est pas en meilleur equipage.

Vous voyez bien à sa façon & à ses enseignes, qui sont la roüe à demy rompuë, & le gouuernail qu'elle abandonne, que c'est la fortune d'Espagne qui est au desespoir.

Il est vray qu'elle est dorée, mais cét or couure vn verre fragile qui se brise lors qu'il reluit le plus.

C'est ceste fortune inconstante estant sur vne boule marque de son instabilité, comme la dépeint Cebés au tableau de la vie humaine, ou bien ceste fortune d'or passagere telle que la descrit Iulius Capitolinus, qui accompagnoit le lict des Cæsars, & qui estoit portée au successeur lors que l'Empereur tiroit à la fin, sans s'arrester iamais en mesme lieu.

Celle de Seruius Tullius adorée par Seian, & qu'il vit tout d'vn coup tourner visage, ou celle de Calliſtonicus Thebain tenant l'enfant Plutus en ſon giron qui faiſoit oſtentation d'vne opulence paſſagere & coulante.

Elle voit bien que toutes les conqueſtes de ſon ALTESSE, qui ont autant fleſtry l'honneur de l'Eſpagne, qu'elles ont graué celuy de la France ſur le dos des ennemis, & eſcript de leur ſang en rouges caracteres les Eloges de MONSEIGNEVR LE PRINCE, inuitent ceſte fortune dorée à faire retraicte.

Les anciens Payens ont beaucoup attribué à la fortune dans les combats, comme il ſe voit dans *Æmilius Probus*, & dans Cæſar *libro 3. de bello Gallico.*

On la dépeint de diuerſes façons, & le premier qui en fiſt la ſtatuë fuſt Bupalus qui luy mit vn globe ſur la teſte, & à la main vn cornet d'Abondance, Tibulle & Ouide la poſent ſur vne boule, & la font aueugle, & traiſnée par des cheuaux aueugles, Archiloche la dépeint en forme de vieille portant en vne main des flames & de l'eau en l'autre, pour ſignifier que d'elle vient le bien & le mal.

Ce ne ſeroit jamais fait qui voudroit dire les changemens de la fortune ſoit és perſonnes particulieres ſoit és Empires & Royaumes entiers, tous les Autheurs ſont remplis de ſon inconſtance & legereté, teſmoin celle qui delaiſſant les Perſes ſuruola legerement par la Macedoine.

C'eſt pourquoy Herodian la definit vne incertaine cauſe des choſes, & Palladas appelle la vie humaine vn jeu de fortune.

L'inſcription qui ſe liſoit ſoubs ſon effigie le vouloit ſignifier.

MVTATORIÆ FORTVNÆ LVDVS.

Il y auoit ceſte autre Inſcription dans vne table d'attente.

LODOICO BORBONIO, HEROI INVICTISSIMO, MARTI GALLORVM FORTISSIMO, EXERCITVVM GENIO, PRISCI GALLORVM DVCIS, VLTORI ACERRIMO, QVOD REGIIS AVSPICIIS, INGENTI HOSTIVM STRAGE PASSIM EDITA, ET LONGA MOLITIONE INSTRVCTIS COPIIS FVSIS, PROFLIGATIS, DELETIS, INFENSISSIMVM GALLICI NOMINIS HOSTEM, LEONEM BELGICVM FEROCISSIMVM,

TERRVERIT, PROSTRARIT, VICERIT, ET IRRVENTES CORVI HISPANI, INFAVSTÆ ALITIS ADVOLANTIS ET OBTVRBANTIS, INCVRSVS REPRESSERIT, VINDICARIT, PLECTERIT.

NICETERIA
DIVIO
D. C.

En suitte se lisoient ces vers François.

Corbeaux malencontreux & de mauuais augure
Fils de l'ambition.
A qui la rude voix a donné la teinture,
Superbe nation.

Fiers Lyons affamez de sang & de carnage,
Ennemys des François.
Infracteurs de la paix, dont l'orgueil & la rage,
Vient violer les loix.

Ce grand Mars des Bourbons vengeur de nos querelles,
Ce coq audacieux.
Fait trembler vos efforts, & vient regner vos aisles,
Par ses faits glorieux.

Tout cede à sa valeur, la nature conspire
Pour ce chef des guerriers.
Le foudre que vos mains forgent pour le destruire,
Espargne ses lauriers.

Celuy dont vostre orgueil attaqua sur sa face,
Son valeureux bon-heur.
Reuera ses attraits & augmenta sa grace
En y peignant l'honneur.

Cruels & importuns protecteurs de l'Espagne,
Ambitieux jaloux.
Que son bras vous apprenne en vne autre campagne,
D'apprehender ses coups.

Aux deux pied'eſtaux ſe voyoient les effigies de la force & de la felicité, ces deux grands genies qui preſident aux batailles auec ceſte Inſcription.

FOELICITATI BORBONIÆ FORTITVDINIS PERPETVÆ COMITI.

Et à bon droict veu que ceſte felicité à touſiours eſté la fidelle compagne de la valeur de ſon ALTESSE en toutes ſes entrepriſes de ſorte qu'on peut verifier en ſa perſonne ce que dit Ennodius au Panegyrique du Roy Theodoric, *Hoc oportet duce contendi qui incerta non timuit ſed ipſe ſibi ſecunda conſciuit.*

Ce jeune homme que vous voyés qui a le corps ramaſſé, la taille belle, les membres nerueux, le tein brun, l'œil brillant, eſt la force qui tient d'vne main vne branche de cheſne, & de l'autre vn arc.

Pour le cheſne il eſt ſymbole de la force qui luy eſt tres propre veu meſme que le cœur par vne excellence particuliere eſt appellé des latins *Robur*, ce qui a fait dire aux Poëtes que la maſſue d'Hercule eſtoit faite de ce bois.

Le cheſne eſt auſſi ſymbole de vertu pour auoir eſté conſacré à Iupiter qui par le cheſne rendoit ſes oracles en la foreſt de Dodone & d'autant que les couronnes ciuiques ſe faiſoient de ce bois que les Celtes ou Anciens Gaulois adoroient, d'où les ſacrificateurs prindrent le nom de Druides.

Ie ne parle point de ceſte force de corps de ces Anciens Atletes, de Polidamas qui aſſaillit corps a corps vn Lyon dans le mont Olympe qui deſoloit la contrée, de celle de Soſtratus dans Pauſanias qui preſſoit de telle ſorte les doigts de ſes aduerſaires qu'il les faiſoit mourir de douleur, de Milon qui tenant vne grenade en ſa main elle ne luy pouuoit eſtre arrachée ſans neantmoins la rompre ny briſer, ny de celle de Samſon qui luy faiſoit deſchirer les Lyons, enfoncer les portes d'vne ville & terraſſer tant de milliers de Philiſtins.

Mais bien de ceſte vertu d'eſprit qui demeure ferme & conſtante au milieu des hazards, de ceſte force qui tire ſon origine de la France au rapport de Claudian qui le confeſſe dans vn panegirique d'vne Reyne d'Eſpagne quand il dit,

DAT GALLIA ROBVR,
MILITIS.

Force qui a son siege dãs le cœur de son ALTESSE cõme dãs sa source, & qui anime toute la Frãce ainsi que le cœur tout le reste du corps

Quand a l'arc & au carquois qu'il porte il ne signifie autre chose sinon que la magnanimité veut le secours des armes pour sa deffense

Ce qu'indique pareillement la peau du lion dont il est affublé qu'est le vestement des anciens Heros qui s'habilloient de peaux sauuages dit le Scoliaste sur le premier d'Apollonius.

Et cét en ceste façon que l'Aceste de Virgile vient au deuant d'Aenée

Horridus in iaculis & pelle libystidis vrsæ,
Et le Polinice de Stace.
Tergo videt huius inanem,
Impexis vtrinque iubis horrere leonem,

D'autre costé est la felicité depeinte ainsi qu'on la voit en certaines medailles de Iulia Mammea, sinõ qu'au lieu de caducée, nous luy faisons porter l'enseigne de France, lesquelles marques n'ont besoin d'explication, le cornet d'abondance signifiant les richesses qu'elle produit pour monstrer que la vertu & les richesses ont besoin d'elle pour se maintenir

C'est la fidelle compagne de la vertu voire aucunes fois superieure ce qui donna suiet a Brutus mourant de dire que la vertu luy estoit soumise & que ce n'estoit qu'vn vain titre dont se flatoit la Philosophie.

Ceste felicité est necessaire aux Princes, d'ou vient le debat dans Pacatus des vertus de Theodose auec la felicité pour sçauoir qui auoit plus contribué a ses victoires, ou la felicité y pretend vne bonne part.

Finissons par elle & laissons la sur le cube ou elle est posée qui la rendra stable & perpetuelle dans la France, & cherchons en la cause dans les actions heroïques de son ALTESSE, considerans sa magnanimité, prudence, & pieté dans les prises de Thionuille, Philipsbourg & DünKerke.

TROISIESME PARTIE

DEDIE'E A LA MAGNANIMITE', PRVDENCE, ET PIETE' DE SON ALTESSE, PAR LES PRISES DE THIONVILLE, PHILIPS-BOVRG ET DVNKERKE.

ABREGE' DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CESTE troïsiéme partie represente la magnanimité, prudence & pieté de son ALTESSE *par les prises de Thionuille, Philipſ-bourg & Dun-KerKe comparées à trois exploicts de Perſée.*

A. Perſée, *repreſentant* MONSEIGNEVR LE PRINCE.
B. Atlas changé en montagne. *repreſentant Thionuille principalle force de l'Empire s'eſleuant contre l'eſtat.*
C. Meduſe ſurmontée par Perſée. *repreſentant Philipſ-bourg,*
D. Andromede, *repreſentant DunKerKe.*
E. Le Rocher ou elle eſt attachée, *la domination eſtrangere.*
F. Le monſtre marin, *la tirannie à laquelle elle eſtoit exposée.*
G. Cupidon deliant Andromede, *l'amour de ſon* ALTESSE *en vers la France*

L'Entendement humain incapable de s'eſleuer de ſoy-meſme immediatement à la contemplation des choſes intelligibles, ſe ſert des materielles qui ont quelque proportion auec noſtre intelligence qui luy preſente quelques formes & figures faciles à comprendre, pour rendre en quelque

façon visibles les choses intellectuelles soubs le voile des emblemes qui les representent.

C'est le seul remede qu'a treuué nostre foiblesse pour representer aux yeux des hommes les vertus heroïques de MONSEIGNEVR LE PRINCE, dont l'eſclat esbloüit, en sorte nostre entendement, que nous ne les auons peu considerer qu'à trauers le corps de quelque sujet materiel qui nous en forma quelque idée.

Nous nous sommes seruis a cét effect d'vne fable pour en representer l'exellence puisquelle est nommée la modeste interprete des choses hautes & diuines, à l'exemple de Platon qui s'en sert és dialogues du Phœdon & du Timoée comme de la source de la Philosophie de laquelle elle cache les plus rares misteres.

A cet exemple nous auons representé les prises de Thionuille, Philisbourg & Dunkerke par trois exploicts de Persée auquel nous auons comparé MONSEIGNEVR LE PRINCE, par le rapport de ses trois prises a ses trois exploicts esquels il a fait reluire eminemment trois vertus horoïques la grandeur de courage, la prudence, & la pieté qui par analogie se retreuuent en ses exploicts de mesme qu'en ceux de Persée

Et nous ne pouuions plus a propos representer son ALTESSE soubs ceste figure puisque les Poëtes ont tenu que Persée estoit le bon genie qui nous assiste.

Ce n'est pas nostre intention d'adapter ceste fable aux misteres des Philosophes ou chimistes qui la rapportent aux causes naturelles de la production des metaux, mais seulement d'en tirer l'allegorie qui conuient a nostre sujet.

Persée pour mettre à execution ses entrepriſes receut des nymphes vne chaussure empennée d'aisles, le casque de Pluton, le coutelas courbé de Mercure d'vn fin diamant & le grand miroir de Minerue pour luy seruir de pauois.

Ces aisles denotẽt la diligence & viteſſe incroyable de son ALTESSE en l'execution de ses desseins, le casque de Pluton, c'est sa constance & fermeté, le coutelas de Mercure, sa force & magnanimité, & le grand miroir de Minerue sa prudence.

L'Inscription de cet emblesme qui r'empliſſoit l'espace d'entre les colonnes estoit telle.

PERSEO GALLICO, DOMITORI, RESTITVTORI, LIBERATORI.

Et ces vers François,

Sus venés genereux Perſée
Dont la haute vertu qui n'eſt iamais laſſée
Entaſſe Palmes ſur lauriers,
Et receués les ſacrifices,
Que font au premier des guerriers,
Les humbles vœux de nos ſeruices

THEOPOLIS DOMITA.

Cet Atlas orgueilleux d'Eſpagne.
Ores ſans mouuement n'eſt plus qu'vne montagne.
Vaine marque de ſes efforts,
Il ne luy reſte que la mine,
Et n'a pour rempars & pour forts,
Que les debris de ſa ruine.

PHILIPPOPOLIS RESTITVTA.

Ceſte horrible & fiere Meduſe,
N'a plus pour nous tromper de deſſein n'y de ruſe,
Elle eſt & ſans vie & ſans cœur,
Sans artifices & ſans charmes,
Que cet admirable vainceur,
Diſſipe a l'eſclat de ſes armes.

DVNKERKA LIBERATA.

Andromede ceſte victime,
Immolée au pouuoir d'vn maiſtre illegitime,
Expoſée aux monſtres flamans,
Vient reſpirer l'air de la France,
Et faire mille complimens,
A l'autheur de ſa deliurance.

Dans vne table d'attente estoit cette inscription.

LODOICO BORBONIO, PERSEO GALLICO, QVOD REGIIS ARMIS ET AVSPICIIS, ANIMI MAGNITVDINE, INSVRGENTES ATLANTICA AVDACIA HOSTILES IMPETVS, DOMITA THEOPOLI, COHIBVERIT, SEDARIT, FREGERIT, PRVDENTIA, RESTITVTA PHILIPPOPOLI, INSIDIANTES DOLOS ET PRÆSTIGIAS ELVSERIT, ET MEDVSÆ HISPANÆ IMMANIOR SÆVIENTIS CAPVT OBTRVNCARIT, PIETATE, RECVPERATA DVNKERKA, ANDROMEDEN EXTERIS LEGIBVS ALLIGATAM, ADDICTAM, ET MONSTRO BELGICO EXPOSITAM, SOLVERIT, LIBERARIT, ET REGNO RESTITVERIT.

ADOREAM

DIVIO

D. C.

Pour le changement d'Atlas en montagne nous voulons signifier la prise de Thionville forteresse, qui s'esleuoit contre la France, dont son ALTESSE a puny l'audace, de mesme que Persée a puny celle de ce Roy Maure Atlas qui ne le vouloit receuoir.

On voit croistre sur cette montagne l'Oliuier & la palme à l'imitation de deux deuises qui sont à nostre sujet, l'vne du Roy Philippes de Valois & l'autre du Pape Innocent 8. d'vn rocher sur lequel croissoit l'Oliuier & le palmier, auec ceste inscription *Ardua virtutem.*

Par ou nous voulons monstrer qu'il n'y a lieu si inaccessible ou la vertu de Monseigneur le Prince ne puisse arriuer, & que sa valeur dresse ses trophees sur les lieux les plus hauts & difficiles.

Car de mesme qu'Annibal porta ses conquestes par les endroits les plus fascheux des Alpes, & qu'il se fit faire chemin a trauers des rochers, qu'il rompit & separa auec le feu & le vinaigre, surmontant la nature mesme qui sembloit les opposer pour obstacle au courage de ceux qui les vouloient forcer.

De mesme aussi son ALTESSE par sa force & generosité donne passage à ses conquestes & leur ouure le chemin aux lieux les plus inaccessibles.

Pour l'Oliuier & la palme on sçait que ce sont les recompenses des vainceurs és ieux Pithiens Nemeens & Istimiens.

Nous auons joinct la palme & l'Oliuier, d'autant que c'est de la victoire que naist la paix, qui en est proprement le fruict.

Cest l'esperance que nous donnent les victoires de Monseigneur le Prince; lesquelles doiuent operer le bon-heur de la France, & nous faire gouster la douceur de leurs fruicts semblables à ces Palmes de Babylonne, & des Nomades dont on faict le miel, le pain, & le vin.

Et de mesme que celles qui naissent proche la Galilee gueriss sent les douleurs de la teste & le mal des yeux, ainsi elles destourneront loing des yeux de la France, la guerre & les maux qu'elle entraisne, & nous apporteront plus d'auantages que ceux contenus en ces vers persiques, dont faict mention Strabon, où sont rapportees trois cens soixante vtilités de la palme.

La prise de Philipsbourg est signifiée par Persée coupant la teste à Meduse par les diuers paralelles qui s'y rencontrent.

Persée tuant Meduse, pilla les thresors des Gorgones, Monseigneur le Prince prenant Philipsbourg espuisa le thresor de la force Espagnolle qui y estoit enfermé.

Meduse conuertissoit en rochers ceux qu'elle regardoit, Philipsbourg auoit esté repriſe sur la France par l'artifice des Espagnols qui auoient par leurs prestiges, comme conuerty en pierre la vertu & generosité françoise qui retorqua leurs ruses alencontre d'eux par la prudence de son ALTESSE qui ainsi qu'vn autre Persée, figure d'vn inuincible courage couppa par ceste prise la racine de leurs mauuais desseins.

Et comme du sang de Meduse, nasquirent Chrysaor & le cheual Pegase, ainsi de la prise de Philipsbourg est née la gloire & la renommée de son ALTESSE dont Chrysaor & Pegase sont les symboles.

Quant a la deliurance d'Andromede elle nous figure la reduction de DunKerKe en la domination & obeyssance de la France.

Cupidon qui la deliure & delie du rocher, est la pieté & l'amour de Monseigneur le Prince qui en ceste deliurance a restabli à la France, DunKerKe ainsi qu'vne autre Andromede attachée à l'vsurpation Espagnolle comme à vn rocher, & exposée aux incursions des pirates comme à vn monstre de mer, & laquelle se voit aujourd'huy remise au pouuoir de ses Seigneurs legitimes, estant des

appartenances du Roy de Nauarre, ainsi que Graueline & Bourbourg & terres voisines, qui passerent depuis à la maison de Bourbon en laquelle son ALTESSE les fait aujourd'huy rentrer.

Ces vers estoient sur ce subiect.

Hastés vous filles de memoire,
Suiués les traces de la gloire,
De Louys l'honneur des guerriers,
Que vostre louange animée,
Porte le bruit de ses lauriers,
Sur laisle de la renommée.

Hastez vous puisque sa vaillance,
Qui par tant de progrés s'avance,
N'aura bornes que l'vniuers,
Et si vos lyres ne sont prestes,
Elle va preuenir vos vers,
Par quelques nouuelles conquestes.

Trauersés toute l'Alemagne
Que n'a fleuues, bois, n'y campagne,
Qui n'en monstrent des monumens,
Dignes d'entretenir vos veilles,
Courés aux riuages Flamans,
Tristes tesmoins de ses merueilles.

Ce grand Genie de la guerre,
Vous fera voir en cette terre.
Vn fort imprenable soubsmis,
DunKerKe jadis l'esperance,
Puis la honte des ennemis,
Maintenant l'honneur de la France.

Son haut temple dont la franchise,
Gemissoit dessoubs l'entreprise
D'vn illegitime pouuoir,
Adorant ses anciens auspices,

Se met à ſon premier deuoir,
Et faict aux lys ſes ſacrifices.

Neptune humble abbaiſſe ſon ſceptre,
Et recognoiſſant pour ſon maiſtre,
Le plus puiſſant de tous les Roys,
Veut que ſon humide partage,
Releue du pouuoir françois,
Et qu'il luy vienne rendre hommage.

DunKerke conſole ta honte,
Le bras de Bourbon te ſurmonte,
Qui oſeroit luy reſiſter,
Tout cede à ſa vertu guerriere,
Cet honneur te doit contenter,
D'en auoir eſté la matiere.

Fille du Ciel, deeſſe aiſlée,
Victoire tu es enrollée,
A la ſolde de ſon honneur,
Par des promeſſes eternelles,
Et pour t'arreſter ſon bon-heur
Deſormais t'oſtera les aiſles,

Apres auoir veu les effects de la valeur de ſon ALTESSE: faut voir ceux de ſa vertu.

QVATRIESME PARTIE

DEDIEE A LA VERTV DE SON ALTESSE,

REPRESENTANT LESLOIN-GNEMENT DES MALHEVRS DE L'ESTAT.

ABREGE' DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CESTE *quatrieſme partie eſt dediée à la vertu de* MONSEIGNEVR LE PRINCE *lequel apres auoir vaincu les ennemis eſtrangers par ſa valeur, vient vaincre les inteſtins par ſa vertu.*

H. Mars dit Pacator, *repreſentant* MONSEIGNEVR LE PRINCE *eſloignant tous les mal-heurs de la France, aſſçauoir.*

I. Megere, *repreſentant la diſcorde.*

L. Bellonne, *la guerre.*

M. Vne Harpye, *l'oppreſſion.*

TOutes les vertus ont vne telle correſpondance & connexité, qu'elles s'aydent mutuellement & partagent le frnict de leurs labeurs par vne ſocieté & meſlange inſeparable.

Nous auons veu les effectz de la valeur de ſon ALTESSE en la guerre, conſiderons maintenant ceux de ſa vertu dans les actions de la paix.

Nous l'auons repreſenté ſoubs la figure de Mars vengeur, le voicy maintenant qu'il paroiſt ſoubs celle de Mars Pacateur.

Par effect celuy que vous voyés ſur le viſage duquel eſt peinte la generoſité temperée d'vne grace naturelle qui attire les cœurs, &

ſur le front duquel on voit encore la ſueur de ſes derniers combats eſt Mars nommé Pacator repreſentant ſon ALTESSE qui nous vient donner les fruicts acquis par ſa valeur comme le teſmoingnoit l'inſcription eſtant ſoubs ſa ſtatue.

MARTI PACATORI.

Ce grand Prince par vne agreable diuerſité de nature & par vne admirable confuſion du temperament de ſes vertus, ſe monſtre terrible dans les combats, & doux & aymable dans les actions de paix. Il n'a plus ce viſage qui faict trembler les ennemys, il n'a plus ces regards auant coureurs de leur mort, il reſſerre ſes foudres & contient ſes eſclairs, & nous conſidere d'vn œil doux & qui teſmoingne que la paix & la juſtice ſeront le prix de ſes triomphes.

Ces vers le vouloient ſignifier.

En cuius veteres ſuperauit adorea laurus
Victor poſt domitos redijt Mars gallicus hoſtes
Ille triumphato leges vt ſanxit Ibero
Ereptum Gallis arctoum vt ſubdidit axem
Protulit & ſceptri trans Rheni cornua metas
Mars Pacator adeſt, & dum victricibus armis
Nil ſupereſt, ſpendentq; externis clara trophæis
Virtutum internas vincunt pia prælia peſtes
Ecce fugit ſparſis inſana Megera Ceraſtis
Quam ſequitur Bellona ferox & cæde cruenta
Fœdaq; auarities, nunquam ſatiata ruinis
Et pacem armatis princeps, mox laudibus addet.

Et ces autres vers François.

Ce grand Mars des François ſuiuy de la victoire,
Qui marche dans ſes pas,
Vient paroiſtre en ces lieux tout eſclatant de gloire,
Apres tant de combats,

Si ſa force a ſoubſmis l'ennemy aux alarmes,

Et ſes efforts mutins
Sa vertu vient bannir par de plus douces armes
Tous nos maux inteſtins.

La fin de la guerre ſuiuant Proclus au chapitre de l'ame & des demons, c'eſt la juſtice, bien que ſon principe ſoit neceſſairement l'iniuſtice, de la part de ceux qui l'entreprennent mal a propos.

Et en prend l'exemple de ceſte guerre que les formes materielles ſe font entre elles, quand l'vne veut prendre la place de l'autre, mais la juſtice tend à la paix dont la fin eſt plus excellente, qui n'eſt autre que l'amitié & l'vnion.

Toutes les guerres qu'entreprend noſtre Roy Dieu-donné, ont pour principe & pour fin la juſtice, & les cauſes legitimes de la conſeruation de ſa dignité, de la tuition de ſes ſujets & protection de ſes alliés.

Pour monſtrer que la guerre ne ſe doit iamais entreprendre que pour dauantage eſtablir la paix, & qu'elle ne ſe diſſout que pour la reioindre & affermir d'vn ciment indiſſoluble, & pour luy donner plus d'aſſiete & d'eſtabliſſement.

C'eſt ce que veut ſignifier le caducee qu'il tient, qui eſt le ſigne de la paix comme il l'eſt du pouuoir que le Roy a remis à la diſpoſition de la prudence & valeur de ſon ALTESSE, luy donnant la conduite generale de ſes armées.

Apres donc auoir ſurmonté par ſa valeur les ennemis eſtrangers, il vient par ſa vertu exterminer les mal-heurs inteſtins de l'eſtat.

Ceſte vertu a le meſme effet que le caducée de Mercure, qui l'ayant ietté au milieu de deux ſerpens qui ſembloient ſe combattre l'vn l'autre, il les eſcarta par ce moyen, c'eſt elle qui nous donnera autant d'aſſeurance dans la paix, que ſa valeur a donné de crainte aux ennemis dans la guerre.

Par effect vous voyés ces trois peſtes des eſtats s'eſloingner de nous à ſa ſeule veüe, ce que teſmoingnoit ceſte inſcription.

PROCVL IMPORTVNA FVGANTVR NVMINA.

Celle qui couue autant de mauuais deſſeins dans ſon cœur, qu'elle ade couleuures autour de la teſte dont elle eſt encheuelée, eſt Megere ceſte fille de la nuict & d'Acheron repreſentant la diſcorde,

Ce que son nom explique assés qui ne veut dire autre chose que contention & debat, estant aussi le symbole des trois mouuemens & affections principales, l'ire, la conuoitise, & la concupiscence, qui sont les degrés qui conduisent à la guerre.

Ceste autre ayant vn flambeau en vne main & vn foüet en l'autre, les cheueux espars, & qui porte la rage & la fureur sur le front, est Bellonne qui represente les funestes effects de la guerre, l'effusion du sang humain, & le courroux qui l'anime, sujet pour lequel Claudian là met à la suitte de Mars.

Fer galeam Bellona mihi, nexuq; rotarum
Tende pauor.

Pour ceste raison ses sacrificateurs pour l'appaiser au lieu de victimes se piquoient les bras.

On luy donne vn foüet dont elle conduit le chariot de Mars, comme incitant les peuples aux batailles.

Elle a aussi vn flambeau pour la cause touchée par Lycophron qu'auant l'inuention des trompettes, on portoit à la teste des armees des torches & flambeaux ardens qui se iettoient mutuellement auant que de venir aux mains.

Quant à ceste trosiesme qui est dépeinte en forme d'Harpye & qui est à la suitte de la guerre, elle ne veut signifier autre chose que l'oppression qui par ses cruelz artifices rauit tout dans les Royaumes & yexerce les mesmes rauages qu'autrefois les Harpyes alendroit de Phinee.

Mais les vertus de ce grand Prince, ainsi que d'autres Zethes & Calais figures allegoriques de l'honneur, contraire aux mouuemens de l'auarice, en deliureront bien-tost la France.

Iouyssons de la felicité qu'elles nous ont procuré & montons par les degrez qui nous y ont fait paruenir, suiuans les vestiges des actions heroïques de nostre grand Prince, considerons le dans les hazards des batailles pendant qu'il nous met dans la seurté du repos, regardons le dés le dessus d'vne montagne, ainsi qu'autrefois XerXes vit vn combat, absens du peril, & presens à l'euenement, & admirons les laborieuses merueilles de ce grand Prince és batailles de Rosroy, de Nordlingue, & de Pribourg.

DORGELET FECIT

ARC DE TRIOMPHE

DEDIE' AVX LABEVRS DE SON ALTESSE,

REPRESENTANT LES BATAILLES DE ROCROY, NORT-LINGVE, ET FRIBOVRG.

A LA RVE DE LA MAGDELEINE, RENCONTRE QVATRIESME.

ABREGE' DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CE *portique a pour sujet les labeurs de* MONSEIGNEVR LE PRINCE *en toutes ses batailles & conquestes, comparés à ceux d'Hercule.*

A. Hercule, *representant son* ALTESSE.

B. Les trois pommes d'or qu'il tient *signifians les batailles de Rocroy, Nort-lingue, & Fribourg.*

C. Mars, dit Victor, *representant la generosité de son* ALTESSE.

D. La vertu heroïque tenant vn flambeau en vne main & vne grenade en l'autre, *signifiant celle de son* ALTESSE *qui reluit par tout.*

E. Captifs, & trophées d'armes remportés par son ALTESSE.

F. Enseignes gagnées sur les ennemis a la bataille de Rocroy.

PYthagore treuua jadis vn moyen pour recognoistre combien la grandeur d'Hercule excedoit celle des autres hommes, qui fust de conferer le stade de l'olympie que cet Heros auoit mesuré à deux cens pas des siens auec les autres, pour en coniecturer, que d'autant que ceste carriere estoit plus grande, d'autant aussi il surpassoit les autres hommes en grandeur.

Si ceſte hauteur du corps d'Hercule ſe découurit autrefois par les ſeuls veſtiges de ſes piedz, nous pouuons facilement iuger combien la valeur de ſon ALTESSE ſurpaſſe celle des autres princes, par la grandeur de ſes progrez & de ſes conqueſtes.

Cet arc eſtoit d'ordre Dorique dedié par les anciens à Iupiter à cauſe de ſa puiſſance, comme le Toſcane l'eſtoit à Hercule, à cauſe de ſa force que ce grand Prince employe pour le ſeruice du Roy, auquel ſes intentions ſe portent toujours comme à leur ayman & à leur nort, & pour lequel ſon zele ainſi qu'vn autre Euriſthée l'excite ſans ceſſe à entreprendre & à executer les choſes les plus difficiles.

Aux deux piédeſtaux eſtoient repreſentées en plate peinture les batailles de Nort-lingue & de Fribourg, auec ces inſcriptions.

Attrita ad Nort-linguam Germanorum ferocia
Fulminata ad Friburgam aquilæ audacia.

Sur ces deux bazes s'eſleuoient quatre colomnes qui ſupportoient tout cet edifice, en forme de quatre pieces d'artillerie, la friſe eſtoit remplie de trophées d'armes, & le couronnement ſembloit s'heriſſer en iauelots piques eſpées & autres armes.

La principalle piece de l'arc eſtoit la bataille de Rocroy auec ceſte inſcription.

Poſtrata Rocrenſi pugna Iberorum potentia.

Il eſtoit auſſi enuironné de la deſpoüille des ennemis & des enſeignes gagnées à Rocroy à l'exemple des anciens trophées qui s'erigeoient apres la deffaicte des ennemis, auec cette inſcription.

Æternum virtutis Borboniæ monumentum.

Au deſſus de l'arc eſtoit en relief la ſtatuë d'Hercule auec ſa maſſuë tenant trois pommes d'or à la main; & ayant à ſes piedz des trophées d'armes auec cette inſcription.

Debellatis hoſtium viribus, profligatis ſuperbiæ
monſtris.

Nous auons heu ſuject de repreſenter ſon ALTESSE ſoubs la figure d'Hercule, portrait de la vertu actiue, puiſque ce Prince en eſt l'image viuante, qu'il eſt dans le labeur continuel, qui ne tend qu'a eſtablir noſtre repos, *Otia noſtra Principis ſollicitudo cuſtodit.*

C'eſt dans l'exercice que la vertu faict preuue de ſoy, l'action eſt proprement ſa vie, ſans laquelle elle eſt manque & imparfaicte, elle ne peut croupir dans l'oyſiueté des delices, & fuit les tenebres du repos pour paroiſtre & reluire dans le trauail, ſans lequel elle ne peut eſtre cogneuë, *ſibi humilitatem ſuam, & tenebras ſuas imputet latens virtus quæ non obtulit ſe probandam.*

Ville latens virtus quid enim ſubmerſa tenebris
Proderit, obſcuro veluti ſine remige puppis
Vel lyra quæ reticet, vel qui non tenditur arcus.

La vertu c'eſt cette montagne nommée Kindaculle, ne hauteur deſmeſurée & difficile à grimper, mais au ſommet de laquelle on treuue vn parterre où il y a toutes ſortes de fleurs & de fruicts, c'eſt cette iſle pierreuſe dont parle Strabon en laquelle on rencontre vne delicieuſe fontaine pour ſe deſalterer, ce temple de Dyoniſius guerrier qui auoit ſoixante & cinq degrés de ſapphir pour monſtrer qu'elle ne monte à l'honneur, ſans eſpancher du ſang, & qu'elle n'y va que par les maiches ſanglantes de la deffaicte des ennemis, & c'eſt encore ce que nous feignent les poëtes d'Hercule, qu'ils propoſent pour vn exemple de vertu quand ils dient, qu'il quitta le chemin le plus facile pour ſuiure le malaiſé ſur le ſommet des montagnes.

Ce que pratique ſon ALTESSE, dont la vertu agit inceſſamment & produit tous les iours vne ſuitte continuelle de belles actions.

Son courage le tient ſans ceſſe en haleine, & luy faict tous les iours encherir ſur ſes victoires, il participe de la nature des corps celeſtes qui agiſſent inceſſamment & n'ont autre repos que l'action meſme, le trauail eſt ſa nature, & ce que le ſoleil dans ſon cours faict pour l'vniuers, il le faict pour la France à laquelle il acquiert vn repos par ſes continuels trauaux, pour verifier ce que dict Ennodius, *ad paucos vadunt bella, bellorum fructus ad plurimos.*

De ſorte qu'on luy peut iuſtement attribuer les parolles du Paue-

giriſte, *Pacatus Drepanus, quidquid homines vocamus laborem veſtra natura eſt, vt indefeſſa vertigo cœlum rotat, vt maria æſtibus inquieta, vt ſol ſtare nequit, ita continuatis negotijs & in ſe quodam orbe redeuntibus ſemper exercitus es.*

C'eſt ainſi que ce grand Prince nous faict à preſent gouſter les fruicts de ſa vertueuſe education, car de meſme que Chiron nourriſſoit ſon ieune Achille de poudre de fer & d'acier ſymbole d'vne vraye & ſolide vertu, de meſme auſſi il a eſté eſleué par le grand Henry de Bourbon ſon pere non dans les delices, mais dans les exercices propres & conuenables à vne ſi haute naiſſance, ſoit pour les armes, ſoit pour la ſcience.

Non tibi delicias molles, nec marcida luxu
Otia, nec ſomnos genitor permiſit inertes
Sed noua per duros inſtruxit membra labores
Et cruda teneras exercuit indole vires.

Auſſi eſt-ce luy qui a joinct dans la France, la gloire des armes auec l'excellence des lettres, ce qui luy doibt veritablement donner le nom d'Hercule Muſagete, & luy faire eriger en France, vn temple ſemblable a celuy que Fuluius fiſt baſtir à Rome, conioinctement a Hercule & aux Muſes.

Et à bon droict puiſque les lettres ſeruent comme d'adreſſe & de conduitte à la valeur des Princes, ce qui a donné ſuiect à vne Reyne dans Caſſiodore de loüer entre autres qualités la ſcience de celuy dont elle fit choix pour participer aux ſoins de la Royauté apres la mort de ſon fils. *Acceſſit his bonis deſiderabilis eruditio litterarum quæ naturam laudabilem eximiè reddit ornatam, ibi prudens inuenit vnde ſapientior fiat, ibi bellator reperit, vnde animi virtute roboretur, inde Princeps accipit, quemadmodum populos ſub æqualitate componat.*

Les labeurs de ce grand Prince ſont incomparablement plus grands que ceux de l'Hercule fabuleux, puiſqués batailles de Rocroy de Nort-lingue & de Fribourg, il en a conſommé & mis en effect la feinte, par ſes veritables exploits.

Ayant en celle de Rocroy, a guiſe d'vn impetueux torrent qui ne peut ſouffrir de digues, renuerſé la puiſſance ennemye par la deffaicte de leur armée compoſée de toutes les forces d'Eſpagne & de Flandre, en celle de Fribourg ſon courage l'ayant porté dans la

foule des ennemis, & contraint vn corps de cauallerie de seize mil cheuaux, de prendre la fuitte & de cacher leur peur dans l'obscurité d'vne foreſt, bref en celle de Nort-lingue ayant deffaict l'ennemy dans ſes propres retranchemens, & faict rougir le Danubre, le Rhein & le NeKar autant de la honte que du ſang de leurs habitans.

Ceſt donc à bon droit que nous pouuons dire de noſtre veritable Hercule ce que le Poëte Tragique dict du fabuleux.

Quæris Alcidæ parem
Nemo eſt, niſi ipſe bella iam ſecum gerat.

Puiſque toutes ſes actions ont faict reputer ce grand Prince l'Hercule de la France par le iugement du Roy Louys le Iuſte à meilleur tiltre que l'ancien Hercule ne prit le non d'Alcide qui veut dire force, d'Amphitrion Prince de Thebes ſelon Pindare, & Minerue des Lacedemoniens au rapport de Tite-liue, puiſque la valeur de ce grand Prince a pour compagnes inſeparables la prudence qui luy eſt alliée, de meſme que Sineſius rapporte que les anciens auoient pour les Dieux aſſeſſeurs de la luicte Mercure & Hercule pource qu'il faut que la raiſon accompagne la force du corps.

Quant aux pommes qu'il tient elles peuuent eſtre priſes en double ſens.

Elles ſont en premier lieu appropriées aux trois vertus principalles d'Hercule, l'vne de ſçauoir à propos contenir ſa cholere, l'autre de moderer l'auarice, & la troiſieſme d'aſſoupir la concupiſcence.

Elles veuillent encor ſignifier les priſes de Thionuille, Philipſbourg & DunKerKe qui ſont comme trois pommes ceüillies par ſon ALTESSE au jardin des Heſperides.

Pour la deſpoüille du lyon elle ne veut denoter autre choſe que ſa force & grandeur de courage, & la maſſuë d'vne matiere ferme & dure, ſa conſtance & perſeuerance contre tous les perils ſignifiés par les nœuds dont elle eſt ſemée, elle eſt auſſi ſymbole de vertu ayant eſté l'inſtrument de celle de ce grand Heros en tout ſes exploicts, ce qui eſt conforme à pluſieurs anciennes medailles comme de Gordian, Nerua, Tralian, Commode, eſquelles eſt grauée la maſſuë d'Hercule auec ce mot, *Virtus*.

Entre les colomnes de l'arc ſur deux conſoles qui auoient vne ſaillie de fort bonne grace, ſe voyoient d'vn coſté & d'autre en re-

lief, les effigies de Mars dit Victor, & de la Vertu Heroïque tenant vn flambeau en vne main & vne grenade en l'autre.

Ce Mars estoit armé a l'antique pour tesmoigner son pouuoir & son authorité signifiés par les armes que l'antiquité a touiours mis és mains des Dieux pour exprimer dans leur diuersité les diuers effets des qualités qu'ils leurs attribuoient.

Quant à la vertu Heroïque nous auons sujet de luy mettre vn flambeau à la main qui est le symbole de vertu, qui doit reluire aux Princes, ceſt pourquoy au rapport d'Herodian on portoit vn flambeau au deuant des magistrats nouuellement esleus.

Aussi est il vray que le Prince ainsi que le Magistrat est vne viue lumiere qui esclaire & conduit le reste du peuple, & l'excite à l'imitation de sa vertu, qui comme vn beau flambeau luy sert de guide pour en suiure les vestiges, ce qui a faict dire à Theodoric dans Cassiodore, *que facilius est si dicere fas est, errare naturam quam dissimilem sui princeps possit formare rempublicam*, c'est ce que dict Claudian.

Scilicet in vulgus manant exempla regentum.
Vt que ducum lituos sic mores castra sequuntur.

Ce flambeau qui designoit la vertu de son ALTESSE, signifioit encore son amour pour le bien & conseruation de la France dont le flambeau est indice.

Car comme les Ægiptiens declaroient l'inimitié par l'eau & par la mer, ils designoient tout au contraire l'amour par le flambeau, & pour ceste raison en mettoient vn és mains de Cupidon.

Pour la grenade, elle est symbole des bonnes loix & de l'vnion des citoyens par le bel ordre & agreable disposition de ses grains d'où vient qu'elle estoit consacrée à Iunon Deesse qui preside aux republiques en la main de laquelle Policlete mit vne branche de grenadier au rapport de Pausanias en ses Achaïques, auquel sens elle est prise par tous les interpretes des saincts lettres.

Par où nous voulons monstrer que la vertu de ce grand Prince maintient les sujects du Roy dans la concorde & Iunion & qu'il appaise les diuisions qui pourroient troubler la France, Prince auquel la Bourgõgne en particulier a ceste obligation de se voir parmy les agitations & mouuemens de la guerre affermie dans le repos sous son heurex gouuernement, de mesme que l'isle de Dele auparauant flotante fust arrestée par la naissance d'Apollon.

Ceſte meſme grenade denotoit encore celle dont les marques furent imprimées ſur le viſage de ſon ALTESSE pour faire voir que ſa vertu & ſon courage ſurmonte toutes ſortes de dangers.

Quant aux enſeignes elles s'expliquent d'elles meſmes puiſque ce ſont celles gagnées ſur les ennemis en la bataille de Rocroy, qui ſeruent de decoration à nos temples & de monument eternel de la valeur de Monſeigneur le Prince.

Dans vne table d'attente ce liſoient ſes vers.

Ces merueilleux labeurs, qu'Alcide dans les fables
Ajadis entrepris
Sont grand Prince, à l'eſclat des voſtres veritables
Sans merueille, & ſans prix
L'exceſſiue rigueur d'vne ialouſe enuie
Sans ceſſe trauerſa le beau cours de ſa vie
Et par ſa dure loy
Ces Heros fut contraint, & ſa force excitée
Mais vos faicts genereux n'ont point d'autre Euriſthée
Que la gloire du Roy.

Mais cet aſſés il faut voir la fin de ces labeurs, puiſque noſtre Hercule qui ſuiuant Macrobe n'eſt qu'vne meſme choſe auec Apollon, où le Soleil, a parfaict le cercle de ſes laborieux exploicts & eſt arriué à ſon tropique, ayant paſſé par tous les penibles degrez du temple de la vertu, pour paruenir à celuy de l'honneur auquel il le faut ſuiure.

ARC DE TRIOMPHE
OV THEATRE D'HONNEVR
DEDIE'
A LA GRANDEVR DE LA MAISON ROYALLE DE BOVRBON.
AV MILIEV DE LA PLACE
DE LA SAINCTE CHAPELLE

RENCONTRE CINQVIESME

ABREGE' DV SVIECT, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CE portique eſt diuiſé en trois parties, dont la premiere a pour ſuject les actions genereuſes de la maiſon royalle de Bourbon conferées auec celles de ſon ALTESSE.

A Sainct Louys 9 du nom, Roy de France.
B Henry de Bourbon Prince de Condé premier Prince du ſang, pere de ſon ALTESSE.
C Iacques de Bourbon & Pierre de Bourbon ſon fils.
D Louys de Bourbon.
E Louys de Bourbon.
F Charles Duc de Bourbon.
G Iean Duc de Bourbon.
H François de Bourbon.
I Anthoine de Bourbon, Roy de Nauarre.

LA vertu, cette fille du ciel d'où elle tire ſa ſource & ſon eſſence, n'a pour but de ſes actions que leur operation meſme, ſans emprunter en terre les recognoiſſances des hommes.

Elle tient de la nature des Dieux, dont le souuerain pouuoir ne peut estre agrandy ny par le sang des victimes, ny par la fumée de l'encens des sacrifices.

Mais encore qu'elle ne tende principalement qu'a se satisfaire soy mesme sans l'ayde & le concours d'aucune chose estrangere, il ne se peut faire neantmoins que ceste viue source de tous biens ne rejaillisse à l'vtilité du public, & qu'elle ne luy face ressentir ses salutaires effets.

C'est pourquoy elle ne peut éuiter que l'honneur ne la suiue tousjours ainsi que l'ombre faict le corps & qu'il ne luy rende hommage par vn tesmoingnage vniuersel deu à ses merites, qui attirent sur elle les yeux, les cœurs, & les louanges des hommes.

Ce sont les victimes & les parfums de ses sacrifices, c'est le culte qui luy est deu, ce sont ses monumens & ses trophées qui ne peuuent estre effacés ny demolis, par le temps, comme estans graués sur le cedre incorruptible de l'immortalité.

Ce sont les temples qu'on luy erige tous les iours, plus durables que celuy que l'honneur eust jadis à Rome, & plus precieux que la lame d'or qui fut trouuée en ses fondemens.

Bref les plus agreables tributs qu'elle puisse receuoir des peuples, *glorioſis quippe dominis* dict Cassiodore, *gratioſa ſunt præconia quam tributa quia ſtipendium & tyranno penditur, prædicatio autem niſi bono principi non debetur.*

Pour ceste raison toutes les nations se sont essayées de faire des recognoissances publiques à ces grands courages qui se sont signalés par leurs glorieuses actions, afin d'animer leurs semblables à la vaillance plus viuement que les airs d'Alcæe ne faisoient autresfois ceux de la Grece.

Les vnes les ont honoré de tiltres sprecieux, les autres les ont orné de couronnes, ainsi qu'és ceux Olympiens on donnoit celle d'oliuier, és Isthmiens celle de pin, és Nemeens celle d'ache, aucuns les ont enrichy de carquans, de bracelets & d'anneaux, les autres ont remply le ceramique des statuës qui leur ont esté erigées, d'autres comme les Ægiptiens & Rhodiens les ont autant voulu releuer au dessus de la condition des autres hommes, que la hauteur des pyramides & des colosses excede la bassesse des ordinaires edifices, qu'estoient autant de philtres qui excitoient leurs courages au desir de la gloire.

Aussi est il veritable que le seul aliment de la vertu est l'honneur & que bien qu'elle rebute la vaine ostentation d'vne pompe ambitieuse, on ne peut neantmoins sans ingratitude estouffer son los dans l'obscurité du silence, ny le resserrer dans le tesmoingnage particulier d'vne recognoissance secrette & cachée, ayant pour fin soueraine l'eslat d'vn honneur public & vniuersel deu à ses merites.

C'est le suject pour lequel la ville de Dijon en suitte de tant d'obligations qu'elle a à son ALTESSE, s'est essayée de surmonter sa propre impuissance pour honorer ses vertus & merites, & luy eriger cet arc où sont representés quelques vns de ceste illustre immortelle, & Royalle famille de Bourbon née pour le bien de tout l'vniuers & de laquelle on peut dire ce que dict Theodoric dans Cassiodore, *Quamuis rara sit gloria non agnoscitur in tam iongo stemmate variata, seculis suis producit nobilis vena primarios, nescit inde aliquid nasci mediocre tot probati, quot geniti.*

Ce temple ou theatre d'honneur occupoit toute l'estendue de la place de la saincte Chapelle, & se courboit à demy cercle faisant paroistre vne forme a demy ronde, à l'imitation des theatres Romains en sa disposition, où paroissoient les statuës en relief des Heros de la maison Royalle de Bourbon à remonter iusques à la tige de sainct Louys, de toutes lesquelles estoient remplies les niches de ce theatre.

Le premier estoit sainct Louys qui porta son courage & ses armes iusques en Orient, pour combatre les infidelles & ioindre les lys de la France aux palmes de la Palestine, ou Damiette changea ses Mosquées en Eglises, qui combatit les Sarrazins & embrassa les interests du Pape Innocent 4. contre les persecutions de l'Empereur Frederic.

Le 2. estoit Henry de Bourbon Prince de Condé, premier Prince du Sang, pere de son ALTESSE, qui imitant de prés les actions de ce grand Roy dont il est yssu, fust le soustienr de la Religion, le modelle de la pieté, le fleau de l'heresie, ayant effacé à Sanxerre toutes les marques & vestiges de leur insolẽte impieté, qu'il fit expier par le feu, il se rendit maistre de Damiers, capitale du Comté de Foix, & y restablit la religion, remit Realmont soubs la puissance du Roy, & pour couronner toutes ses belles actions conserua la Bourgongne contre les efforts de l'armée Imperialle conduitte par Galas & le Duc Charles, & par ses ordres le Comte de Ransaut trauersant

cette armée à la faueur de la nuict, secourut la ville de sainct Iean de Loosne.

Le troiziesme estoit Iacques de Bourbon & Pierre de Bourbon son fils, qui dans les tumultes de la France excités par quelques trouppes ramassées soubs vn nom seditieux, troubloient son repos, en laquelle occurence ces genereux Princes, sacrifierent leurs vies pour la conseruation de cet estat en la iournée de Brignais proche Lyon où ils expirerent au lict d'honneur pour rendre par leur fidelité signalée, leur memoire immortelle.

Le 4. estoit Louys de Bourbon qui ioingnit la pieté au courage par l'institution de l'ordre de Nostre Dame en la ville de Molins en Borbonnois l'an 1570. entreprit le siege de Verteueil que son assiete aduantageuse mettoit hors de l'escalade, en deslogea les Anglois ausquels elle seruoit de retraite dãs la Prouince de Poitou, & se resolut de faire trauailler à la mine, vint aux prises auec le Comte de Montferand qui remit la place entre les mains de ce conquerant, dont en fin il éprouua la clemence, estant honoré par luy de l'ordre de cheualerie dont il estoit instituteur.

Le 5. estoit Louys de Bourbon, qui signala son courage en la bataille d'Azincour, & y sacrifia sa vie pour le seruice de la France.

Le 6. estoit Charles 1. du nom 5. Duc de Bourbon, qui lors que soubs Henry 5. l'Angleterre auoit enuahy vne grande partye de cet Estat, ce Prince combatant genereusement reprima les efforts de ceste superbe nation, & par le gain de la bataille de Baugé en Anjou donnée au Duc de Clarence qui demeura sur la place, fist voir que la France comme vne palme genereuse redouble & releue ses forces quand on l'a pense opprimer.

Le 7. estoit Iean 2. du nom 6. Duc de Bourbon, qui suiuant les vestiges de son pere se signala par les seruices rendus à cet estat, & s'oppose genereusement au dessein des Anglois, & deffit a Fourmigny toute ceste nation pour redonner la paix & la liberté à la ville de Bordeaux, & remettre soubs l'obeissance du Roy Charles 7. toutes les villes d'Aquitaine.

Le 8. estoit François de Bourbon Duc de Chatelleraud Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy François premier en Languedoc, qui dans les mouuemens de l'Alemagne, de l'Angleterre & de l'Espagne, se porta aupres de Cerisoles, & contraingnit les ennemis de ceder à ses armes.

Et le dernier estoit Anthoine de Bourbon, Roy de Nauarre, qui prit Hedin & fit cognoistre au siege de Rouen qu'il sçauoit partager son cœur pour le seruice de la Religion & du Roy y ayant receu le coup mortel, qui fera viure sa memoire dans l'immortalité.

Il seroit superflu de se vouloir dauantage estendre sur les actions esclatantes de ces grands astres, qui reluisent dans le ciel de la France, & qui seruent d'ornement à l'histoire, qui les marque d'vn si vif crayon que de vouloir adjouster quelque chose à leur splendeur, ce seroit vouloir peindre le Soleil auec vn charbon, veu que leur renommée va toujours croissant, tant plus que nous nous esloingnons de leur aage, ainsi que nous voyons que les ombres des corps sont plus grandes, tant plus ils sont esloignés du Soleil.

Ces Heros venoient recognoistre que toutes les plus belles qualités qu'ils auoient possedé separement, estoient vnies & assemblées en la personne seule de son ALTESSE pour la rendre vn miracle de ce siecle, *Habent sigillatim distributa præconium, iuncta miraculum*, Prince dont la vertu est aussi haute que la naissance, & duquel on peut dire, *origo te fecit Principem sed virtus adseruit.*

Pour en faire la conference venons à la seconde partie de ce portique qui represente les victoires de son ALTESSE, qui dans leurs glorieux éuenemens ont vn parfaict rapport auec les actions des Roys & Princes de ceste maison Royale.

dorgeSed fecit

Guyot excudit

SECONDE PARTIE,

DEDIE'E AVX VICTOIRES DE SON ALTESSE.

ABREGE' DV SVIECT, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CESTE seconde partie contient les diuerses victoires obtenuës par son ALTESSE, *sur les ennemys de l'estat.*

L Son ALTESSE à cheual.

M Six victoires luy presentans les differentes couronnes des Romains, l'obsidionale, la ciuique, la castrense, la murale, la naualle, & la triomphale.

N La baze ou piedestal où estoient representées les dépoüilles du Lion.

O L'autre face de la mesme baze où estoit la dépoüille de l'Aigle.

P Deux victoires escriuans sur la dépoüille de l'Aigle imperialle & sur la peau du Lion belgique, les conqueſtes de son ALTESSE sur les Imperiaux & Espagnols.

Q Pyramides au dessus desquelles paroissoient des feux en forme de Phares.

NOus recognoissons par les éuenemens que la victoire est vn don du Ciel, dont il recompense la vaillance des Princes qui entreprennent la guerre pour des causes legitimes.

Il ne faut pas s'estonner si elle a toujours esté à la suitte des armes de son ALTESSE & comme à sa solde puisque toutes ses entreprises ont pour motif le seruice du Roy, la conseruation de l'Estat, la

tuition & deffense de la religion & la protection des alliés de la Couronne.

Cest le sujet de la seconde partie de ce portique au milieu duquel paroissoit son ALTESSE à cheual foulant aux pieds les dépoüilles des ennemys.

D'vn costé & d'autre estoient deux victoires, dont l'vne escriuoit sur la dépoüille de l'Aigle Imperialle les aduãtages que son ALTESSE a remporté sur les Imperiaux, auec cette inscription sur la baze ou estoit l'Aigle.

LVDOVICO BORBONIO, GERMANIÆ DOMITORI, DEBELLATORI.

Et cet Epigrame.

Quæ nostras inter volitabat læta procellas
Ales quam sursum damna aliena ferunt
Insoliti cernens radiantes syderis ignes
Non potuit recto degener ore pati.
Quæ volucrum regina fuit, quæ fulminis hæres
Illa est exhæres fulmine facta tuo.

On lisoit encore cét autre sur le sujet des dépoüilles de l'Aigle & du Lion.

Æqua Aquilæ domiti sit sors vt & æqua leonis
Seruiat & famæ subdita quæque tuæ
Hic vani exuuias tibi dat Lodoice furoris
Hæc pingit pennis martia facta suis.

Sur la baze ou estoit le Lion Belgique estoit ceste inscription.

Asta quisquis es, & stantem Borbonium solem, numinibus Diuæ
Vrbis præcipuum numen, & præclarum lumen additum intuere, si
stare potest quem indefessa victoriarum gloria exercet, agitat, circumagit.
Suspice dum te suscipit, dum lucet & allicit, adidum redit, &
radiat, lustra dum vrbem illustrat & tenebras nostras discutit,

Hic

Hic aquilæ, dum elatiori fastu & altiori volatu nititur & sublimè, nimium volando ascendit, æthereo virtutis Borbonicæ calore, alas accendit.

Hic Leonem Belgicum innumeris vastationibus furiali rabie bacchantem prostrauit.

Ludouicus Borbonius qui Theopoli domita, Philippopoli recuperata, Dunkerka pyratis purgata, exteris erepta, regno restituta, vrbibus obsidione coactis, subactis, expugnatis, hostilibus turmis fractis, fusis, dissipatis, Hispaniæ, exhaustis viribus, Germania partim virtutis fulmine percussa, partim nominis terrore concussa, Gallicæ potentiæ terminis latè prolatis, hostibus denique vrgenti ferentis & armatæ fortitudinis ardore deuictis, ciuibus, ingenti fauentis & amatæ celsitudinis amore deuinctis.

PRO FOELICI ET LAVREATO REDITV
PROTOPRINCIPI
FORTVNATO, GLORIOSO, TRIVMPHALI
DEVOTA DIVIO, PRINCEPS CIVITAS
HOC LÆTÆ GRATITVDINIS
MONVMENTVM.
DAT, CONSECRAT,

La corniche estoit bordée de six victoires, qui presentoient a son Alteſſe les six diuerses couronnes des Romains, qui en leur difference exprimoient la diuersité de ses conquestes à l'exemple des anciens dous militaires qui seruoient à exciter les courages aux actions genereuses, & qui par vne cumulation de merites rassemblés en la personne de son Alteſſe luy estoient conjoinctement offertes pour autant de tesmoignages d'honneur, *Hæc est certa gloria, hæc indubitata sententia, frequenter potuisse mereri per quod homines constat ornari.*

L'obsidionale, principalle marque de vertu & la plus estimée de toutes qui estoit la seule que l'armée donnoit à son chef & composée de l'herbe qui se treuuoit au lieu ou les Cytoiens auoient esté deliurés d'vn siege, luy estoit deuë plus iustement qu'elle ne fust donnée autrefois à Q. Cincinnatus par Minucius, & par toute l'armée, & à M. Valerius Consul en la guerre contre les Samnites, ayant son Alteſſe donné vn prompt & inespéré secours à Rocroy infestie &

assiegée & paru comme vn Ange tutelaire pour sa deliurance, & rendu cette Ville, vn rocher ou fatal escueil, ou ont eschoüé toutes les forces d'Espagne, auec cette inscription.

Castris obsidione, & excidio liberatis, illisis ad rupem regiam Hispaniæ viribus.

La Ciuique, marque d'vne singuliere protection qui emportoit cet honneur que celuy qui l'auoit merité auoit permission de la porter és lieux publics ou il receuoit les honneurs du Senat & du peuple, luy appartenoit puisque toutes ses actions & ses soins ne tendent qu'a la conseruation des peuples & de la Bourgongne en particulier dont il est le puissant protecteur, auec cette inscription.

Ciuibus seruatis.

Il meritoit la Castrense qui se donnoit à celuy qui auoit forcé le camp de l'ennemy, & qui fut inuentée premierement par Aulus Postumius proche le lac Regille, & suiuie d'eloges en pleine assemblée, s'estant son Alteſſe rendu maistre du camp des ennemis deuant Rocroy, Nort-lingue & Fribourg, auec cette inscription.

Castris expugnatis.

La Couronne Muralle, dont estoit honnoré celuy qui auoit pris vne Ville & qui pour cette raison estoit garnie d'vn cercle abboutissant en creneaux de murailles, laquelle fust donnée premierement à Manlius Capitolinus en l'aage de dix-sept ans, estoit acquise à son Alteſſe par les sieges de Graueline & Mardik ou il hazarda sa personne & en rapporta les glorieuses marques des grenades imprimées sur son visage, auec cette inscription.

Superatis hostium mœnibus.

Il deuoit auoir la couronne nauale plus iustement qu'elle ne fut donnée par Auguste à Agrippa pour estre le premier en vn combat naual entré courageusement dans les nauires ennemies, ayant son Alteſſe ouuert le passage du Rhin & de l'Elbe par ses victoires, & reduit en vingt iours Dunkerque, laquelle par des courses continuelles tenoit en subiection la Picardie, la Normandie, & la Bretagne, & purgé cette Mer de Pyrates, de mesme que Pompée défit ceux de la Mer Mediterranée.

Enfin la triomphale luy estoit donnée pour prix des aduantageux progrés de ses victoires, s'estant auec vne visteſſe & promptitude incroyable porté à Rocroy & donné la bataille aux ennemis au temps qu'ils n'en présumoient encore le dessein, de là à Thionuille,

puis défait l'armée Imperiale deuant Fribourg, restably le Prince de Tréves, conquis Philipsbourg, battu vne seconde fois les Imperiaux à Nortlinguen, & pris finalement Dunkerque; en sorte qu'il n'a donné presque aucun repos n'y interualle à ses Conquestes, dont les desseins sont aussi prompts en leur execution que la parole l'est en leur recit, auec cette inscription.

Partis vndique terrestribus, & naualibus trophæis.

La corniche estoit enrichie de trophées, & parsemée de Fleurs de lys, pour designer que les victoires de son Alteſſe ont pour but l'honneur de la France & la gloire du Roy, à laquelle il rapporte toutes ses conquestes, & soubs le pouuoir duquel il soubsmet les ennemis, soit par la force de ses armes, soit par celle de ses merites, *Nihil est quod non sit aut armis domitum, aut amore deuinctum.*

Toutes ces victoires sont vrayement les auant-coureurs de la Paix, à laquelle elles ont tracé & ouuert le chemin, & dont les couronnes causeront le bon-heur de la France, de mesme que la constellation de la couronne au Ciel rend par son aspect la terre fertile, & propre à produire.

Si quelques peuples de la Syrie, au rapport de Halicarnasse, se vantoient anciennement d'auoir vn certain onguent composé de Lys, de Palmes, de Roses, d'Iris ou glayeul, & de Narcisse, qu'ils disoient seruir de remede contre les douleurs des hommes.

Nous treuuons en la personne seule de son Alteſſe vn remede beaucoup plus asseuré, & qui nous doit deliurer de toutes sortes de maux.

Le Lys c'est ce grand Prince qui en est vn digne fleuron, & qui de mesme que le Lys a cette proprieté d'embellir le visage, effacera sur les nostres toutes les marques de tristesse dont le malheur commun les auoit taschez: Les palmes sont ses victoires qui donneront le repos à la France, qui comme celles d'Arabie ou de la Palestine s'esleuent & s'epanchent plus que toutes autres. Les roses c'est son amour enuers la France dont elles sont hieroglifiques.

L'Iris ou le glayeul qui porte la figure du glaiue, qui suiuant Herodian est indice de souueraine puissance, represente les armes du Roy, qui produisent autant de salutaires effets pour le bien de la France, par la valeur & generosité de son Alteſſe qu'on remarque de diuerses couleurs en l'arc en Ciel.

Et le Narciſſe par ſa couleur rouge deſigne le ſang des ennemis, dont il a releué la candeur des lys, le blanc & le rouge eſtans deux couleurs, qui iointes enſemble, compoſent le luſtre d'vne parfaite beauté.

En l'autre partie de ce Theatre ſe voyoient quelques feux au deſſus des pyramides qui s'eſleuoient aux deux extremitez d'iceluy, à l'exemple des Triomphes Romains qui ne paroiſſoient iamais ſans flambeaux, teſmoin celuy de Iules Cæſar, ſignalé par le ſpectacle de quarante Elephans qui en portoient ſur leurs dos.

Nous y faiſons reluire ces feux par les grands rapports qu'ont les actions de ſon Alteſſe auec cét element.

Le propre du feu eſt de ſe poincter en haut, & d'eſleuer par ſa legereté ſes flames en pyramides, par le deſir qu'il a de tendre au lieu de ſon origine & de ſe ioindre à ſa ſphere.

Auſſi eſt-il ſymbole de la diuinité & de la puiſſance Royale, ſujet pour lequel il eſtoit porté deuant les Empereurs de Rome & de Conſtantinople, ainſi qu'es Lithurgies deuant les Patriarches.

Les actions de ſon Alteſſe imitent parfaitement la nature du feu, la ſublimité de ſes penſées, les portant juſques au plus haut degré de l'honneur, & au dernier poinct de la perfection de la gloire.

Que ſi ſuiuant l'opinion d'Heraclite & de quelques autres le feu eſt le principe de toutes choſes, ſujet peut eſtre pour lequel les Veſtales le renouuelloient au commencement du mois de Mars, qui eſtoit anciennement le premier mois de l'année.

Nous pouuons dire que les actions de ſon Alteſſe dont le feu eſt indice, ſont le principe du bon-heur de la France, & particulierement de la Bourgongne: de laquelle ce grand Prince a renouuellé la ioye au iour de ſon heureuſe entrée arriuée au commencement du mois de Mars, auquel il a paru comme vn nouueau Phare, qui par ſa clarté a diſſipé les tenebres de nos malheurs, & par ſa chaleur a embraſé nos cœurs de ſon amour. Ce fut le ſujet de cét Epigramme.

Prince victorieux ces flames
Qui paroiſſent à ce beau iour,
Teſmoignent celles dont l'amour
A pour vous eſchauffé nos ames.

Il eſt maintenant raiſonnable que nous rendions à ces victorieux progrés l'honneur qui leur eſt deu.

TROI-

TROISESME PARTIE,

DEDIÉE A L'HONNEVR DE LA MAISON DE BOVRBON.

ABREGÉ DV SVIECT, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CESTE troiſieſme partie, à pour ſuject, l'Honneur de la maiſon Royalle de Bourbon.

R. L'honneur. *Deſignant celuy de la Maiſon de Bourbon*
S. L'Eternité. *Repreſentant ſa durée,*

CEſt choſe bien certaine, que l'Honneur eſt l'vnique Artiſan de toutes les haultes & glorieuſes entrepriſes, eſquelles il excite les grands courages, c'eſt ce ferme poinct d'Archimede, qui ſe porte hors de terre, & qui eſt capable de l'eſbranler, c'eſt luy qui tient, comme à ſes gages, la Nature & l'Art, qui employent à l'enuy tous leurs efforts pour luy rendre leurs hommages, c'eſt luy qui a fait eſleuer les Marbres, les Piramides, les Mauſolés, les Arcs Triumphans: Et qui a fait ſortir la terre, comme de ſon centre, pour ſe poincter iuſques au Ciel, bref, c'eſt le but & la fin Souueraine des belles Actions, la iuſte recompenſe d'vne Eminente vertu, auec laquelle, il ſe treuue touſiours.

C'eſt donc iuſtement, que nous le mettons à la ſuitte des Victoires de ſon ALTESSE, que nous l'Eleuons ſur nos Portiques, & que nous luy auons dedié ceſte troiſieſme Partie.

A ce ſujet on voit paroiſtre au milieu de la Corniche, la Figure d'vne Matrone, habillée à la Romaine, ayant vn Globe deuant elle, & couronnée; A ſon coſté eſt vn enfant auſſi couronné, ayant vn Sceptre à la main, auec cette inſcription.

Æternitati honoris domus Borboniæ.

Ces Figures auoient double ſens, en l'vn, ceſte Matrone repreſentoit ceſte grande Reyne, dans les ſoins continuels de ſa Regence, deſignée par la Couronne, & le Globe remply de Fleurs de Lys.

Reyne à laquelle, outre les obligations generalles, la Bourgongne eſt redeuable, en particulier, du choix iudicieux qu'elle a voulu faire de la perſonne de ſon ALTESSE, pour ſucceder apres la mort du grand HENRY DE BOVRBON ſon Pere, au Gouuernement de ceſte Prouince.

Ce qui donna lieu à ces vers.

Heroïna potens duplici diademate cincta,
Regia nata, ſoror, genitrix, coniuxq; ſuperſtes
Poſtremum virtutis opus, quod priſca negarunt,
Sæcla ſolo, populos præſenti numine firmas
Et per te Regni fœlicia fata reſurgunt,
Anna Triumphanti candantia lilia dextra
Culta, noua ſemper creſcunt veſtita decore
Aſſiduis ætas donec iam regis adulta
Succedens curis rerum moderetur habenas
Hic Boreæ motus victor compeſcet & Auſtri
Et tandem Partis vtroque ſub axe Trophæis
Auguſta & clauſum ſtringens virtute bifrontem
Gallis pacatum reddet poſcentibus orbem,

En l'autre ſens, ceſte Matrone repreſentoit l'Eternité, & cét Enfant, l'honneur, pour ſignifier que celuy de la maiſon de Bourbon, ſera eternel.

La premiere figure eſt aſſiſe, le ſiege eſtant ſymbole de Felicité & d'Eternité comme il l'eſt de repos, c'eſt pourquoy Macrinus voulans transferer Baſſianus au nombre des Dieux, il en fit faire deux Statuës, aſſiſes de meſme qu'és Medailles de Naxentius; Rome eſt repreſentée en cét eſtat, auec ces mots *Romæ æternæ*, lequel priuilege de Siege fut donné à Veſta ſeule, les autres Dieux, ſuiuant Platon, courans apres le Chariot de Iupiter, en quoy il ſemble que ces Payens ayent heu quelque cognoiſſance des Viſions des Prophetes, d'auoir veu Dieu aſſis, & Numa conſtituant le Flamine pour ſeruir au Temple de Iupiter, luy fit preſent du Siege hieroglifique du repos, exempt d'inconſtance & de changement, & voulut qu'en tout Sacrifice l'on s'aſſit apres l'Adoration.

Elle à aupres d'elle vn Globe, parſemé de Fleurs de Lys, pour deſigner par cette figure ſpherique, l'Eternité des Roys, viuants Images de la Diuinité, laquelle Eternité eſt figurée par le Globe, n'ayant aucune apparence de commancement n'y de fin, ainſi que l'Eternité, qui contient en ſoy, tous les aages, & tous les ſiecles, & qui ne peut eſtre meſuré par aucun eſpace de temps.

Ceſte Matrone eſt veſtuë de blanc, pour monſter ſa perfection, qui attire ſur elle, les yeux de la France, de meſme que le blanc eſt le plus bel object de la veuë, eſtant la premiere des couleurs, qui contient en ſoy, touttes les autres.

Les Couronnes, qui ont vne reſſemblance auec les rayons, ſont indices de l'eſclat des Vertus de leurs Majeſtés, comme elles le ſont de l'Eternité, à cauſe du Cercle, qui en eſt la Figure, laquelle, comme la plus capable de toutes les autres, eſt donnée au monde, aux Cieux, & aux Elemens, d'où vient que les Peres en leurs Sacrifices, s'eſcrioient que Iupiter eſtoit le Cercle du Ciel.

La jeuneſſe & candeur des habits de cét Enfant, vouloient deſigner ſes vertus innocentes, c'eſt pourquoy ceſte couleur eſtoit particulierement attribuée aux Dieux, comme leur eſtant tres-agreable, ſuiuant Platon au 2. de ſes Loix, & pour cette raiſon, les Anciens Sacrificateurs en eſtoient reueſtus, ce que vouloient pareillement ſignifier les Lys indices de beauté, d'où vient, que les Perſes donnerent le nom de Suze, qui veut dire Lys, à la plus belle de leurs Villes.

Et finalement, le Sceptre designe, la Puissance attribuée par les Anciens à Iupiter, puis aux autres Dieux, & aux Roys.

Apres cela, que peut-il rester à nos deuoirs, sinon de conduire la Gloire, & la Renommée de son ALTESSE iusques à l'Eternité.

DERNIERE PARTIE,
DEDIEE
A L'ETERNITE' DE LA GLOIRE,
ET DE LA RENOMMEE
DE MONSEIGNEVR
LE PRINCE.

ABREGE' DV SVIET, ET EXPLICATION DES FIGVRES.

CESTE *derniere partie, à pour suject, la Gloire & Renommée immortelle, acquise à son* ALTESSE *par ses Actions Heroïques.*

A L'Eternité. *Signifiant celle de la Gloire & la Renommée acquise à son* ALTESSE.

B. La Gloire montée sur Pegase, *La sienne fondée & appuyée sur ses Vertus.*

C. Saturne renuersé par Pegase, *Le Temps surmonté par ceste Gloire.*

D. Les Heures suyuies de la Renommée, *Les Actions Heroïques de son* ALTESSE *dés son jeune aage.*

IL n'y à rien dans le monde, suiuant Aristote, qui soit eternel, comme estant circonscript en vn certain lieu, dont les differences repugnent diametralement, à l'infinité, qui ne s'y retreuue point, mais par dessus la Nature, qui est l'Eternité d'où dépend la Machine du Monde, qui en est l'ouurage.

Ceſte Eternité ne peut compatir auec le temps, qui eſt la meſure du mouuement, & qui a commencé auec le Monde, ſon premier mobile, lequel, d'autant qu'il eſt compoſé, ne peut eſtre Eternel, parce que le ſimple eſt auant le compoſé

Et le temps ayant quelque choſe qui precede & qui ſuit, il y à de conſequent, quelque choſe auant le temps, qui ne peut eſtre autre, que l'Eternité.

Il eſt vray, que la Gloire ne ſeroit pas Eternelle, ſi elle eſtoit reſerrée dans le deſtroit du monde, & que le temps la pourroit deſtruire, toutes les choſes du monde eſtans dans vne viciſſitude continuelle, qui les porte inſenſiblement à leur fin, comme ayans leur principe dans l'inſtabilité que Platon dans ſes Idées nous deſigne aſſés, quand il le met dans le Globe de la Lune, vraye Image de l'inconſtance.

Mais quand cette gloire prend ſa ſource de la Vertu, qui eſt vne qualité de l'ame, dont les faits ſont immortels, ceſte Gloire l'eſt de meſme, & ſes Palmes & ſes Lauriers ne ſeichent & ne faniſſent jamais.

Ceſte vertu eſtant le fondement de celle de ſon ALTESSE, c'eſt auec raiſon, que nous auons dedié la derniere partie de cét Arc, à ſa Gloire & Renommée immortelle, comme yſſu de ce tige Royal, dont la Gloire ne prendra jamais fin, & qui va ſucceſſiuement à l'Eternité, puis que c'eſt la fidelle compagne de toutes ſes Actions, & qu'on lit ſur le Viſage de ce grand PRINCE, des marques plus aſſeurées de celle du Royaume de France, que celles dont ſe ſeruit Seuerus, pour deſigner l'Eternité de l'Empire Romain, faiſant inſculper aux Medailles de Iulia Pia ſa femme, ſon effigie, accompagnée de celle d'Anthonius Geta ſon fils, auec ces mots, *Æternitas Imperij.*

Ce fut le ſuject de l'Embleme eſtant dans vn tableau, où l'Eternité eſtoit dépeinte en forme d'vne femme, ayant les cheueux eſpars & pendans ſur les eſpaules, veſtuë d'vne robe azurée, tenant d'vne main deux boules d'or, & de l'autre, vne Palme, & vne Couronne qu'elle preſentoit à la Gloire, montée ſur Pegaſe, cheual aiſlé, qui renuerſoit d'vn coup de pied Saturne conduit par Mercure, on y voyoit pareillement les heures, ſuiuies de la Renommée.

En vne table d'attente, se lisoient ces vers.

Il est temps, Grand Heros, digne de mes Autels,
De venir receuoir ceste belle Couronne,
Deuë à vostre valeur, & que ma main façonne,
Des Fleurs qu'ont recueilly, tous vos faits immortels.

Fleurs que l'effort du temps, ne pourra point ternir
D'où se forme le miel, de ces doctes Abeilles:
Du sommet d'Helicon, dont les penibles veilles,
Font couler la douceur, aux siecles à venir.

Et encores ces autres.

Apres tous vos trauaux suiuis de la Victoire,
GRAND PRINCE, *vostre Gloire,*
Vient receuoir le los, qu'elle a bien merité:
Quand les siecles futurs, luy auront fait hommage,
Il en peindront l'Image,
Au Temple de l'Eternité.

Sa robbe azurée, represente le Ciel demeure de l'Eternité.

Les boulles d'or monstrent, par leur figure orbiculaire, qu'elle n'a n'y commancement, n'y fin, & par sa matiere, la durée de l'Eternité, l'or estant le plus solide des metaux.

Pour la Palme, il est commun, qu'elle est symbole d'Eternité, soit par sa tres-longue durée de trois cens ans, suiuant les Babyloniens, que d'autant que le Palmier repousse de nouueau par ses racines, & produit d'autres arbres, qui le rendent eternel, par vne perpetuelle succession.

Les trois ieunes Deités, ayans des guirlandes de fleurs de toutes sortes sur leurs testes, sur le visage desquelles, la ieunesse & la beauté meslent leurs graces à l'enuy, ce sont les heures, qui ne veüillent signifier autre chose, que les Actions Heroïques de MONSEIGNEVR LE PRINCE, dans sa premiere ieunesse.

Les heures ſont nées au Printemps, ſuiuant Orphée, c'eſt dans la ieuneſſe, que les Actions de ſon ALTESSE, ont paru.

Elles ſont portieres du Ciel, ſuiuant Ouide, les Actions de MONSEIGNEVR LE PRINCE, ſont des fidelles gardes aux Portes de la France.

Elle apportent touſiours quelque choſe de nouueau, ſuiuant Theocrite.

Les Actions de ſon ALTESSE, produiſent tous les iours de nouueaux effets de valeur.

Elles couurent le Ciel de nuages, & amenent le beau temps quand il leur plaiſt, ſuiuant Homere.

MONSEIGNEVR LE PRINCE, en donnant la tranquillité à la France, fait fondre ſes Armes, à guiſe d'vn nuage, ſur les ennemis de l'Eſtat, & ſemblable à cét Aſtre nommé Bootes, il à les Armes à la main, & les gerbes aux pieds, c'eſt à dire l'affection à la Paix, dans la guerre meſme.

Pour verifier ce que dit Ciceron *Philipp. 7. bellum gerendum eſt, ſi bellum omittimus pace nunquam fruemur.* Soubs Mercure tenant Pegaſe par la bride, dreſſant ſon vol au Ciel, & ſur lequel la Gloire eſt montée, il y auoit ceſte inſcription.

MELIORA Q. PONDERA PASSVS.

BELLEROPHONTÆAS IAM DEDIGNATVR HABENAS.

Par où nous voulions ſignifier, que les Actions de MONSEIGNEVR LE PRINCE, ainſi que Pegaſe, s'eſleuent au Ciel où il n'y à rien de mortel.

Nous auons ioinct Mercure, pource qu'il eſt Dieu de l'Eloquence, laquelle, de ſa nature, eſt empennée, & a guiſe de fleſches, faict voler les faicts heroïques des Princes, iuſques à l'Eternité.

Outre qu'anciennement, les Gaulois auoient Mercure en vne ſinguliere veneration.

Et de meſme qu'Homere & Pindare, feignent que Pegaſe s'en vola au Ciel, & qu'il eſt placé proche le Cercle Arctique, touchant de ſa teſte celle du Daulphin, & de la main droicte, le ſigne du Verſeau.

De meſme

De meſme, ainſi la Gloire de ſon ALTESSE ſeule, digne du Pegaſe, s'eſt eſleuée iuſques au Ciel, où elle eſt enuironnée de ſes Vertus qui, ainſi que de beaux Aſtres, la rendent plus eſclatantes.

Ceſte Gloire eſtoit nuë, pour monſtrer qu'elle eſt ſans fard, & que ſes actions paroiſſent à découuert, de meſme que celles des Princes.

D'où vient qu'Euripide, dans l'Iphigene, dit qu'vn Prince à tout vn peuple pour teſmoin de ſa vie, & Anthonius dans Herodian, que les actions des Princes, bien que couuertes, ne peuuent eſtres celées.

Elle tenoit d'vne main vne Sphere où eſtoient les douze ſignes du Zodiaque, pour monſtrer que ſes conſiderations ſe détachent de la terre & ſe portent au Ciel, que ſa hauteur veut ſeulement auoir pour domicile.

Proche Pegaſe, ſe voyoit Saturne auec ſa Faulx & ſon Horloge briſé, & qui eſtoit abbatu d'vn coup de pied de ce cheual aiſlé.

Ce qui denotoit que la Gloire de ſon ALTESSE ſurmontera l'injure du temps & des ſiecles, qui n'en pourront jamais faire perdre la memoire, & qu'elle ſe portera iuſques à l'Eternité.

On ſçait que Saturne eſt la figure allegorique du temps, lequel produit toutes choſes pour les deſtruire, par ceſte raiſon, que iuſques à vn certain poinct, toutes choſes ſont produittes, & puis deſtruictes par reuerſion & contrarieté du meſme mouuement, ſuiuant la Palingeneſie des Platoniciens, & la reuolution des ſiecles, qu'ils diſent deuoir apporter vn retour general de tout le paſſé.

L'Horloge denotoit le temps qu'Arnobe definit vn certain eſpace de meſure, continuë dans l'ordre de la perpetuité, & ceſte Faulx eſt celle qui couppe les racines de toutes les victoires, & qui les iette dans l'abyſme de l'oubly, dont l'vn caſſé, & l'autre renuerſé, faiſoient aſſés voir que la Gloire de ſon ALTESSE, ſurmontera le temps & les ſiecles, & ſe garentira de l'injure de l'oubly.

C'eſt en tous les ſiecles, que la Gloire s'eſt voulu dreſſer des monuments pour reſiſter à cét outrageux ennemy, & pour ſe

perpetuer malgré ſes efforts, qui taſchent touſiours d'en abolir & effacer les marques.

Les remedes des Romains & des Grecs, pour ſe ſauuer des outrages de ce tyran, n'eſtoient pas aſſés forts.

Ils n'auoient que le trophée, & le triomphe qui eſtoient deux honneurs momentanées, dont ils recompenſoient les victoires, ſuiuant Iuuenal.

Bellorum exuuiæ truncis affixa trophæis
Lorica & fractâ de caſſide Buccula pendens,
Humanis maiora bonis creduntur, dit Iuuenal ſat. 10.

Ce Trophée des Grecs, eſtoit compoſé des deſpoüilles des ennemis, affixées à vn tronc d'arbre, deſpoüillé de ſes branches, ſemblables à celuy que Virgile repreſente, apres que Meſentius euſt eſté tué.

Meſenti ducis exuuias tibi magna Trophæum,
Bellipotens aptat rorantes ſanguine criſtas,
Telaque trunca viri & bis ſex thoraca petitum.

Perfoſſumq; locis. Bien qu'il fuſt d'vne plus longue durée que le Triomphe, ces Deſpoüilles, & ces Armes, & l'arbre où elles eſtoient eſleuées, deuoient neceſſairement perir, ſous l'effort de l'antiquité.

D'autres ont graué ces Trophées ſur le Marbre, & ſur l'airain, mais ils ne ſont non plus exempts de l'injure du temps.

Les Triomphes eſtoient encores plus foibles, & n'auoient que la vaine pompe d'vn honneur paſſager, qui s'effaçoit de l'eſprit & de la memoire, auec la veuë.

Les grands Princes du temps paſſé, Alexandre, Hercule, Bacchus, pour marquer leurs victoires loingtaines à la poſterité, ſe ſeruoient de bornes qu'ils mettoient aux extremités des terres conquiſes, qui eſtoient des Colomnes, des Tours, & des Autels dreſſés és lieux éminents, telles que furent les bornes des victoires Indiennes d'Alexandre.

Mais en cela voulans eſtablir leur Gloire, ils les deſtruiſoient, ils l'a bornoient au lieu de l'eſtendre, & teſmoignoient leur foibleſſe par ces marques, non ſeulement periſſables, mais contraires à l'Eternité, qui n'a n'y bornes, n'y limites.

Par effet, ces bornes ne ſe mettoient pas ſeulement en ſigne

de victoire, mais pour limiter le territoire entre deux Peuples, comme la Colomne posée entre les Peloponesiens & Yoniens, & entre le territoire des Theloniſiens & Pſophidiens, ſuiuant Pauſanias.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi ces honneurs n'eſtoient pas de durée, n'ayans pour fondement, que la vanité & l'oſtentation, qui a l'ayde de l'air, en auoit eſleué ces foibles monuments, qui n'ont plus d'autre exiſtence, que dans le vain ſouuenir de leur ruine, de leur neant.

Mais l'incomparable Vertu de ſon ALTESSE, rend ſa Gloire eternelle, & luy baſtit des Trophées, qui ne peuuent eſtre renuerſés, n'y démolis par le temps, puis qu'elle s'employe pour la Gloire du Roy, lequel, ainſi qu'vn autre Auguſte, n'entreprend point la guerre, que pour des cauſes juſtes & neceſſaires.

C'eſt donc à bon droict, qu'elle a merité l'Eternité, comme celle qui eſt deuë aux Heros & excellens Princes *Pulchrum imprimis* dit Pline, en ſes Epiſtres, *mihi videtur non pati occidere quibus æternitas debeatur, nihil enim æquè ac diuturnitatis cupido ſollicitat, res homine digniſſima.*

C'eſt ce que teſmoignoit ceſte inſcription.

GLORIÆ ET FAMÆ BORBONIÆ

PERENNITATI

ANADEMA

Auſſi n'y à-il rien ſi naturel que la Gloire, c'eſt le vray aliment de la Vertu des Princes, elle l'a ſuit touſiours, ainſi que l'ombre fait le corps.

Mais me preparant pour la d'eſcrire, & me voulant arreſter ſur ce bel object, pour dépeindre ſes attraits, ie la perds de veuë, & voila qu'elle s'eſleue iuſques à l'Eternité, où l'entendement humain, ne ſçauroit penetrer, & beaucoup moins la foibleſſe du mien, incapable de la comprendre, & trop foible pour la ſuiure.

FIN.

FAVTES SVRVENVES A L'IMPRESSION.

PAge 27. ligne 20. ces lisés ſes. page 38. ligne 14. oſtés Et. page 42. ligne 6. fruitages. l. fruitages. pag. 46. lig. 16. quelle l. que. pag. 50. lig. 35. *Mauotis* l. *Mauortis*. meſme pag. lig. 36. qui en l. qui és. pag. 56. lig. 19. fort l. ſoit. pag. 59. lig. 8. des l. és. pag. 61. lig. 2. oſtés a. pag. 64. lig. 1. *infremuit* l. *intremuit*. pag. 98. lig. 30. priſé l. priſe. pag. 70. lig. 33. iudice l. indice. pag. 71. lig. 7. Mantinenſes l. Mantiniens, le mot latin eſtant en marge, ayant eſté pris pour correction. pag. 7. lig. 7. Crotonienſe l. Crotonies. pag. 75. lig. 18. Rheeur l. Rheteur pag. 78 lig. 21. les l. leurs. pag. 82. lig. 17. Horoïques l. Heroïques. pag. 97. lig 12. non l. nom. meſme pag. lig. 33. Tralian l. Traian. pag. 72. lig. 7. des temps l. du temps. pag. 61. lig. 4. apres beauté, oſtés a. pag. 102. lig. 13. *iongo* l. *longo*. pag. iij. lig. 14. auant-coureurs l. auant-courriers. pag. 105. lig. 5. dauantage l. dauantage. pag. 99. lig. 8. ce l. ſe. Le Lecteur ſuppleera (s'il luy plaiſt) ce qui a eſchappé la veuë.